Biblioteka Jagiellońska
stdr0015277
Mc 4970 t.1-2

H

RE

P

*Depui*
*ju*

*Par M.*

A

Chez

# HISTOIRE
## DES
# REVOLUTIONS
## DE
# POLOGNE.

*Depuis le commencement de cette Monarchie jusqu'à la mort* D'AUGUSTE II.

*Par M. L'ABBE' DESFONTAINES.*

*TOME SECOND.*

A AMSTERDAM,
Chez FRANÇOIS L'HONORE'.
M. DCC. XXXV.

vHs 1130526

# HISTOIRE
## DES
# REVOLUTIONS
## DE
# POLOGNE.

## *LIVRE CINQUIEME.*

DE s que le Roi Etienne Battori fut mort, Staniſlas Karskowski Archevêque de Gneſne, & Primat du Royaume publia ſes Univerſaux, pour la convocation de la Diete de l'Election qui ſe tient ordinairement à Varſovie. Dans les prémiers jours de l'Aſſemblée, il y fut arrêté que le Roi futur ne ſeroit élu que du conſentement général de tous les Nonces, tant Polonois que Lithuaniens; que ceux qui s'attacheroient à une Faction particu- 1587. INTERREGNE. *Diete générale pour l'Election.*

INTER-REGNE.

ticuliere, ou qui vendroient leurs suffrages seroient regardés comme ennemis de l'Etat; qu'on observeroit la Confédération, faite lors de l'Election de Henri de Valois au sujet de la Religion, & enfin que le nouveau Roi promettroit de revoquer le Decret de Proscription donné par le feu Roi contre Christophe Zbozowski. On ôta même le Généralat à Jean Sarius Zamoski, pour donner cette Charge à Nicolas Herbort qui commandoit alors dans la Volhinie.

Les Zborowski profiterent de l'absence de Zamoski pour obtenir ces déliberations préliminaires; ils étoient ennemis mortels de ce Seigneur, qui sous le Regne précedent avoit fait comdamner à mort Christophe leur parent. Ces deux puissans Partis diviserent bientôt la Nation entiere, & chacun se rendit à la Diete avec des Troupes.

Les Lithuaniens formerent aussi plusieurs contestations. Ils demanderent qu'on réunît à leur Duché la Livonie, la Volhinie, & la Podolie qui en avoient été démembrées, & représenterent que les Polonois préjudicioient à leurs Droits; qu'on avoit élu malgré eux les deux derniers Rois; qu'on avoit envoyé une Ambassade à Rome sans leur participation, & que dans la présente Election il sembloit que les Polonois vouloient encore gêner leurs suffrages, en venant avec des Troupes dans le lieu de l'Assemblée.

Les Prussiens de leur côté représenterent qu'on



qu'on les accabloit d'impôts; qu'on donnoit les charges, & les gouvernemens de leurs Villes à des Etrangers, & que les navires de Dantzic étoient retenus par le Roi de Dannemarc pour les Dettes contractées par le feu Roi; mais la Diete réunit l'examen de toutes ces plaintes à un tems plus favorable, & donna audience aux Ambassadeurs des Princes étrangers. INTER-REGNE.

*Diferens Candidats.*

Le Legat du Pape fut entendu le premier. Quoique son discours ne tendît qu'à exhorter les Polonois à la Paix, & au choix d'un Prince Catholique, on entrevit néanmoins qu'il panchoit vers la Maison d'Autriche, & qu'il vouloit persuader l'Assemblée de la nécessité d'élire un des freres de l'Empereur. Les Archiducs Ernest, Matthias, & Maximilien aspiroient également à la Couronne. Ils avoient dans leur parti le Comte de Gorka, & toute la puissante Famille des Zborowski, qui maltraités par le Roi Etienne s'étoient refugiés à Vienne en Autriche; mais ils avoient pour Concurrent le Prince Sigismond de Suede. Il étoit fils de Jean III, Roi de Suede, & de Catherine Sœur de Sigismond Auguste; ainsi sa naissance le rendoit agréable aux Polonois, & lui donnoit quelque droit au Trône, puisqu'il étoit du sang des Jagellons.

*Princes de la Maison d'Autriche.*

*Le Prince de Suede.*

*Et le Czar de Moscovie.*

Théodore Grand Duc de Moscovie parut aussi comme Candidat, & pour prix de son Election il offrit d'incorporer au Royaume de Pologne, ce vaste Empire qui s'étend depuis la Livonie jusqu'aux ri-

INTER-REGNE.

ves de la Mer Caſpienne. Les Lithuaniens toujours expoſés aux invaſions des Ruſſiens apuierent les demandes du Czar, quelques ſuſpectes que fuſſent les propoſitions de leur ancien Ennemi.

*Faction des Piaſtes.*

Les *Piaſtes* s'oppoſoient à toutes les brigues des Etrangers, & vouloient qu'on mît un Polonois ſur le Trône. Enfin le Sultan s'intereſſa pour les Neveux du Roi Etienne, & fit dire par le Grand Vizir aux Ambaſſadeurs Polonois qui étoient à la Porte, qu'il prioit les Electeurs d'avoir égard au mérite de ces Princes.

*Diviſion des Seigneurs.*

Après que les Ambaſſadeurs eurent été entendus, les inimitiés qui diviſoient les Seigneurs éclaterent, & il ſe fit une Sciſſion. L'Archevêque de Gneſne, & Staniſlas Kriski Palatin de Cracovie ſortirent du *Colo*, & allerent tenir dans un endroit voiſin une Aſſemblée particuliere. Ils y furent ſuivis par le Comte de Tenczin, par le Duc d'Oſtrog, par André Opalinski Maréchal du Royaume, & par Zamoski Chancelier. Les Lithuaniens ſe ſeparerent auſſi, & ſe renfermerent dans leur Camp pendant plus de 40 jours.

Ceux qui s'étoient retirés avec le Primat, & le Chancelier penchoient ou pour un Piaſte, ou pour le Prince de Suede; mais après quelques conferences entr'eux, Zamoski les détermina en faveur de Sigiſmond. Ils dénoncerent leur réſolution au Comte de Gorka, & aux autres Seigneurs de ſa Faction, & leur demanderent leurs ſentimens; mais ils répondirent qu'ils ne pou-



pouvoient donner leurs avis, ſi toute la Nation n'étoit aſſemblée dans une même Diete, & ne compoſoit un ſeul Senat. INTER-REGNE.

Sur cette réponſe, l'Archevêque de Gneſne, pour prévenir une diviſion plus dangereuſe ſe rendit au Colo; mais le Comte de Gorka, & les Zbozowski n'eurent pas le reſpect qu'ils devoient à ſa dignité, & ils ôſerent l'injurier; enſorte que le Prélat ſe croyant en danger revint avec Zamoski. Il fut ſuivi par tous les Evêques du Royaume, à l'exception de celui de Kiovie, & bientôt après ils élurent *Sigiſmond* Prince de Suede, fils de Jean III. *Election du Prince de Suede,*

Dès que le Parti contraire fut informé de cette demarche, il ſongea auſſi à ſe faire un Roi, & nomma Maximilien d'Autriche, malgré les remontrances des Lithuaniens, qui firent tout pour empêcher cette double Election. D'un côté les Zbozowski envoyerent à Maximilien l'Evêque de Kiovie, & le Duc de Prunski, pour l'engager à paſſer au plutôt en Pologne, & lui préſenter le Serment qu'il devoit faire à ſon avenement à la Couronne, pour la conſervation des Privileges du Royaume. De l'autre côté Zamoski demanda au Prince de Suede l'Union de la Livonie à la Pologne, & éxigea qu'il entretiendroit une Flotte à ſes dépens, pour la défenſe de ſes nouveaux Sujets; qu'il fourniroit de l'Artillerie pour les Sièges de Novogrod, de Pleskow, & de Smolensko, ſi le Czar faiſoit quelques mouvemens; qu'il remettroit les ſommes autre- *& de Maximilien d'Autriche.*

INTER-REGNE.

fois prêtées par le Roi Jean à Sigismond Auguste ; qu'il abandonneroit toutes les autres prétentions de la Suede contre la Pologne, & qu'enfin il feroit un Serment général d'observer tout ce que Henri de Valois avoit promis de faire.

Martin Lisnowolski fut ensuite nommé pour aller en Suede chercher le nouveau Roi, & l'Evêque de Wladislaw avec quelques autres Seigneurs eurent ordre de le recevoir à la rade de Dantzic, & de lui faire prêter les sermens sur les *Pacta Conventa*, avant qu'il entrât dans le Royaume; mais le Roi Jean fut moins flatté par la nouvelle de l'Election de son Fils, qu'inquiet de son sort au milieu des dangers, où il alloit s'exposer pour prendre possession d'un Trône qui lui étoit disputé par la Maison d'Autriche. D'ailleurs la réunion de la Livonie à la Pologne lui sembloit une condition trop dure, & au-dessus du prix d'un Royaume électif. Sigismond avoit les mêmes sentimens, & ne vouloit pas perdre le moindre fleuron d'une Couronne héréditaire, pour en aquerir une qu'il ne pourroit transmettre à sa posterité.

*Sigismond vient en Pologne.*

Dans le tems que le Pere, & le fils étoient ainsi indeterminés sur l'acceptation des offres de Lisnowolski, Eric Sparre arriva en Suede, avec des Lettres de Zamoski, par lesquelles ce Seigneur mandoit à Sigismond qu'il étoit maitre de Cracovie, & des Ornemens Royaux; qu'il vînt seulement, qu'il se montrât à ses Peuples, & que



SIGISMOND III.

que tout lui obéiroit aussitôt. Les vœux des Polonois, & la gloire de son fils déterminerent enfin le Roi Jean, & il le fit partir sous une escorte de 23 Vaisseaux. Sigismond arriva heureusement à Dantzic, & y fit les Sermens convenus, à l'exception néanmoins de celui qui concernoit la Livonie.

Cependant Zamoski étant entré dans Cracovie, faisoit rétentir de tous côtés la legitimité de l'Election du Prince de Suede. Il écrivit au Pape, à l'Empereur, & aux Electeurs de l'Empire, que Sigismond avoit été élu par la plus grande partie des Seigneurs, & que son Concurrent n'avoit eu que les suffrages d'un petit nombre de proscrits qui esperoient réparer la perte de leur fortune à la faveur des Gueres intestines, qu'ils tâchoient d'allumer dans le Royaume. De l'autre côté, Maximilien pressé par les Zbozowski étoit déja arrivé sur les Frontieres de Pologne, & avoit prêté les Sermens que les Polonois de son Parti avoient éxigé de lui. Il s'avança ensuite vers Cracovie, se retrancha à cinq mille de cette Ville, & reçut les Troupes que les Zbozowski lui amenerent. Avec ce Renfort, il s'approcha des murs de la Place, & lui fit craindre un Siège; mais l'actif Zamoski le prévint, & battit les Allemans, avant qu'ils eussent pu tirer l'épée dans le Royaume; il en resta 2000 sur le Champ de Bataille, & le reste se sauva en Silesie avec l'Archiduc.

*Maximilien s'avance aussi vers Cracovie.*

*Il est bientôt défait par Zamoski.*

Sa défaite laissa les chemins libres à Sigis-

SIGISMOND III. giſmond, qui fit peu de jours après ſon entrée à Cracovie, où il fut couronné. Le brave Zamoski ſe mit enſuite à la tête des Troupes Polonoiſes, & ſuivit Maximilien qui s'étoit retiré à Wielun, Place de la Grande Pologne ſur les Confins de la Sileſie. A ſon approche, ce Prince qui n'avoit que 500 chevaux, & peu d'Infanterie ſortit de Wielun, & ſe refugia à Vitſen, au-delà des Limites qui ſéparent la Sileſie & la Pologne. Staniſlas Prepoſwar lui amena dans cette Ville des Troupes Hongroiſes, & Stadniki qui commandoit les Polonois Impérialiſtes pendant l'abſence de Jean Zbozowski fit auſſitôt déterminer la Bataille. Les Coſaques de Zamoski furent d'abord repouſſés par les Allemans; mais les Polonois qui ſurvinrent retablirent le combat, & attaquerent les Impériaux avec tant de bravoure qu'ils rompirent leurs rangs, & les mirent en fuite. Il en reſta trois mille ſur le Champ de Bataille. Maximilien rentra dans Vitſen, où Zamoski l'aſſiegea auſſitôt. La Place étoit foible; ſes défenſeurs conſternés de leur défaite, & ſaiſis d'épouvante, étoient en petit nombre, & Zamoski ménaçoit de mettre le feu dans la Ville. Dans cette extremité l'Archiduc ſe rendit Priſonnier de Guerre avec les principaux Seigneurs de ſon Parti. Le Vainqueur le traita avec le reſpect dû à la qualité de Prince, & auſſi bon Citoien qu'habile Général, il uſa de ſa Victoire envers ſes Compatriotes avec tant de

*Il eſt battu une ſeconde fois, & fait priſonnier.*

mo-



moderation, que quoiqu'ennemis, ils admirerent ſa grandeur d'ame & ſa ſageſſe. SIGISMOND III.

Sigiſmond fit éclater les mêmes ſentimens, & diſſimula la joye qu'il devoit avoir d'un évenement, qui aſſuroit ſur ſa tête une Couronne preſqu'alors chancelante. Sa Tante la Reine Anne, Veuve du feu Roi, l'étant venu voir alors pour le féliciter ſur ſes heureux ſuccès, il prit l'arrivée de cette Princeſſe pour prétexte des feux de joye, & des Tournois que les Polonois firent à Cracovie.

*Traité entre les deux Competiteurs.*

La Cour de Vienne étoit dans une ſituation bien diferente, & la triſteſſe regnoit dans tout l'Empire. Rodolphe étoit perſonnellement offenſé par l'affront que Maximilien ſon Frere venoit de recevoir, & les Princes Allemans croyoient que la honte de la défaite de l'Archiduc rejailliſſoit ſur tout le Corps Germanique. L'Empereur trop timide ou trop foible pour entreprendre une Guerre contre la Pologne, tandis que le Turc le ménaçoit d'une irruption en Hongrie, n'ôſa pas en venir aux voyes de fait, & eut recours à la médiation du Pape pour menager un accommodement. Sixte V envoya en Pologne le Cardinal Aldobrandin Prélat d'un mérité diſtingué, & digne de cette Legation. Il fut chargé de demander la liberté de Maximilien, & pour menager la reputation de ce Prince qu'on lui conſervât, s'il étoit poſſible, le titre de Roi.

Sigiſmond, lorſqu'il fallut traiter, fit paroitre la même moderation que dans le

SIGISMOND III. tems de sa Victoire, & offrit de relâcher le Prince sans rançon ; mais Jean Zbozowski empêcha Maximilien de donner la cession qu'on lui demandoit, & de consentir au Traité. Il lui fit esperer qu'il viendroit bientôt avec de nouvelles Troupes le tirer de Prison, & soutenir son Election.

1589. Cependant après un an de Prison, l'Archiduc accablé d'ennui, & voyant que les Zbozowski le flattoient d'une vaine esperance, demanda une Conference, dans laquelle il fut convenu qu'il sortiroit de Pologne, sans payer de rançon, mais aussi sans pouvoir porter le titre de Roi; qu'il rendroit au Comte de Cepus le Château de Libloa dont il l'avoit depouillé; que les anciens Traités faits entre la Pologne, la Hongrie, la Bohême, & la Maison d'Autriche seroient exécutés, & qu'enfin Maximilien jureroit l'observation du nouveau Traité, dès qu'il seroit sur les Terres de l'Empire.

Ces conditions furent aprouvées par le Senat & par le Roi, & l'Empereur les ratifia à Prague. L'Archiduc conduit en Silesie par des Troupes Polonoises, & mis en liberté refusa de faire les Sermens convenus, & même il s'en fallut peu qu'il ne fit charger ceux qui lui avoient servi d'Escorte; mais Rodolphe son frere, plus religieux observateur de sa parole, & qui ne vouloit pas s'engager dans une nouvelle Guerre, l'obligea de donner la renonciation



tion qu'il avoit promise, & de ratifier le Traité. SIGISMOND III.

Tout étant tranquile en Pologne, la Diete de Varsovie fit de nouvelles Loix pour prévenir les troubles dans l'Election des Rois; elle ordonna que la Livonie seroit gouvernée successivement par un Palatin Lithuanien, & par un Palatin Polonois: elle termina les autres affaires de cette Province, & répondit aux differentes plaintes des Palatinats. On y traita encore des moyens de reprimer la licence effrenée des Cosaques, dont les courses & les ravages en Tartarie, & sur les Terres de l'Empire Ottoman, pouvoient attirer la Guerre en Pologne.

*Guerre contre les Tartares.*

En effet, ces Brigands ayant fait une irruption subite dans la Tartarie, surpris quelques vaisseaux sur les bords de la Mer Noire, & pillé la ville de Coslovia, les Tartares, à l'instigation des Turcs, avoient passé le Boristhene avec 70000 Chevaux, & étoient campés entre le Lac d'Amadoka, & Leopold de Russie, d'où ils ravageoient toute la Contrée voisine.

Jean Sarius Zamoski y fut envoyé, & fit fortifier Kamieniec, dans la crainte que les Turcs qui étoient déja en Valachie, où ils attendoient l'évenement de l'irruption des Tartares, n'attaquassent cette Place, le seul Boulevard de la Chrétienté de ce côté-là. Les Cosaques animés par la présence de Zamoski allerent chercher les Ennemis, & quoiqu'ils eussent eu du désavantage dans les deux prémieres Actions,

SIGISMOND III.

la honte, & le desir de la vengeance leur donnant plus de forces & de courage, enfin ils remporterent une pleine Victoire. Le Cam vint au secours de ses Sujets avec une nouvelle Armée, & sçut attirer dans une Embuscade les Cosaques, qu'une confiance aveugle y précipita. Environnés de tous côtés, & trop heureux de sauver leurs vies, ils offrirent de se rendre; mais le Tartare n'ayant voulu écouter aucune condition, éprouva combien il étoit dangereux de reduire au desespoir un Ennemi courageux. S'exhortant les uns les autres à se battre jusqu'au dernier soupir, & resolus de vendre cherement leurs vies, les Cosaques se jettent avec tant de furie sur les Tartares, qu'ils se font jour au travers des Bataillons qui les environnent. Degagés de ce mauvais pas, ils combattent ensuite pour la Victoire. Le Cam fait des efforts inutiles; il voit son Fils tué à ses côtés. Il est lui-même dangereusement blessé. Ses Troupes dispersées l'abandonnent; & sans quelques Soldats fidelles, qui se sacrifierent pour sauver leur Souverain, il eût été ou tué ou pris. Les débris de son Armée se sauverent dans les Bois voisins; mais la faim les ayant contraints d'en sortir, ces malheureux furent tous assommés comme des Bêtes feroces. Après cette Victoire, rien ne put arrêter la fougne des Vainqueurs, qui malgré Zamoski même se repandoient en Tartarie, où ils mirent tout à feu & à sang.

Le Général Polonois ayant ensuite fait de-



demander au Bacha qui commandoit les Turcs sur les bords du Nieſter, s'il vouloit observer les anciens Traités, les Infidelles qui voyoient de leur Camp les feux que les Cosaques allumoient en Tartarie, & intimidés par la defaite de leurs Alliés n'ôserent avancer plus loin, & se retirerent. SIGISMOND III.

L'année suivante, les Cosaques surprirent encore plusieurs Vaisseaux de Marchands Turcs, qui sur la foi des Traités rafraichissoient leurs Equipages sur les bords de la Mer Noire, & les pillerent. Ils entrerent ensuite dans la Chersonèse Pontique, & y firent des ravages encore plus cruels qu'auparavant; ensorte qu'Amurath irrité, & imputant aux Polonois les demarches des Cosaques, engagea le Cam à faire une irruption dans le Royaume, & ordonna à ses Bachas de lever des Troupes pour y suivre les Tartares. Ces Brigands avides de butin monterent aussitôt à Cheval, entrerent en Pologne, & déja chargés de riches depouilles ils se retiroient dans leur Pays, lorsque les Cosaques qui avoient causé la Guerre les attaquerent & les battirent. Zamoski qui s'étoit avancé sur la Frontiere, pour s'opposer aux Turcs campés sur les Frontieres de Valachie, fit demander au Bacha qui les commandoit s'il étoit venu comme ami, où comme ennemi, & le Turc repondit qu'il ne feroit point d'hostilités, si l'on punissoit les Cosaques de leur témerité. Peu de tems après l'Ambassadeur d'Angleterre eut assez de credit à la Porte, pour 1590. *Traité de Paix.*

SIGISMOND III. pour faire oublier ces insultes, & empêcha la rupture des Traités.

1594. *Sigismond couronné Roi de Suede.* Jean III Roi de Suede étant mort, le Roi de Pologne son fils fut couronné à Upsal. Sigismond qui étoit Catholique souhaitoit que cette cérémonie fût faite par François de Malespine Evêque d'Urbin, & Nonce du Pape, qu'il avoit exprès amené avec lui; mais Adam Andracan Primat du Royaume, & zèlé Protestant s'y opposa; le Senat, & tous les Ordres du Royaume se joignirent à lui, & ne voulurent pas permettre qu'un Prélat étranger sacrât leur Prince. Comme ils craignoient qu'il n'eût dessein de faire des changemens dans la Religion du Pays, & d'y faire revivre la foi de ses Ancêtres, ils l'obligerent de jurer qu'il se conformeroit à tout ce qui avoit été ordonné par Charle V son Ayeul, & dans le dernier Sinode d'Upsal, au sujet de la Confession d'Ausbourg; ensorte que pour faire dire la Messe dans son Palais, le Roi eut besoin des sollicitations des Seigneurs Polonois qui étoient avec lui.

1597. *Charle de Sudermanie Régent de Suede abuse de son autorité.* Sigismond assista ensuite aux Etats Généraux assemblés à Stockholm pour pourvoir au Gouvernement pendant son absence, & Charle Duc de Sudermanie son Oncle fut declaré Régent du Royaume; mais il abusa bientôt de l'autorité qui lui avoit été confiée, & ce Prince ambitieux ne se fit pas un scrupule de devenir Usurpateur. Sous le prétexte de la défense de la Confession d'Ausbourg contre les entreprises



prises des Catholiques, il fit d'abord plusieurs demarches, qui tendoient au Trône, & qui semboloient annoncer une revolte prochaine. Sigismond s'en plaignit, envoya des Ambassadeurs en Suede, & ôta à Charle le titre de Régent qu'il lui avoit donné. Mais le Duc se fit rendre par les Ordres du Royaume la qualité & l'autorité que le Roi lui avoit ôtées. Il tint ensuite malgré les Ordres de Sigismond une Assemblée à Arboge, où les Etats lui confirmerent le Titre de Régent du Royaume, lui permirent de faire tout ce qu'il jugeroit nécessaire pour sa défense, & déclarerent ennemis tous ceux qui dans six semaines ne souscriroient pas à ces décisions. SIGISMOND III.

Le Duc de Sudermanie revêtu de ce pouvoir illimité s'empara de Stockholm, & de la Fortresse d'Elsenburg. Quoique rebelle, & usant d'une autorité que son Maitre lui avoit ôtée, il tâchoit cependant d'en imposer aux Peuples, en assurant que toutes ses demarches étoient avouées par le Roi, & qu'il n'agissoit que pour le maintien de la Religion; mais dans le fond sous le titre de Régent, il agissoit déja en Roi. Il cassa les Magistrats, & les Officiers établis par Sigismond, pour substituer à leur place des gens qui lui étoient devoués; il éloigna presque tous les Senateurs, en proscrivit quelques-uns; confisqua les biens de ceux qui oserent se plaindre; obligea Eric Sparre Chancelier du Royaume à se retirer en Scanie, & mit dans les Places fortes des Gouverneurs, & des Garnisons à sa devo- *Il s'empare de Stockholm, & éloigne les Seigneurs fideles à Sigismond.*

SIGIS-MOND III. devotion. La Finlandie, & la Forteresse d'Arbou ayant refusé de reconnoitre le Régent, il entra à main armée dans la Province, la ravagea en ennemi, & rétint dans une dure captivité les principaux Finlandois.

1598. *Sigismond va en Suede.* A la nouvelle de tous ces attentats, Sigismond se prépara à passer en Suede, après avoir assisté à la Diete de Varsovie, qui fixa son retour à la St. Barthelemi de l'année suivante. Il s'embarqua à la rade de Dantzic avec cinq mille hommes, & alla decendre à Calmar Ville maritime de Suede; mais il n'usa pas de la diligence qui étoit nécessaire, & il fit une faute de prendre la route de la Mer, tandis qu'il eût pu en peu de tems gagner par terre la Finlandie qui lui étoit fidele. En effet, les Côtes Maritimes de Suede sont pleines de Rochers escarpés qui en rendent l'abord aussi dificile que l'aspect en est affreux. Elles paroissent de loin, comme des remparts élevés, au travers desquels il est impossible de pénétrer. Plus on en aproche, & plus les écueils sont à craindre. Quelques-uns s'élevent à fleur d'eau: d'autres sont cachés sous les flots, & d'autres enfin ne se montrent que pour intimider les Navigateurs. Les Habitans du Pays les apellent Sharen, & ils couvrent les rivages de la Mer de Suede dans l'étendue de plus de 200 mille d'Allemagne, en longueur, & de 6 mille en largeur. Ces Islets qui sont innombrables, forment un labirinthe, dont on ne peut facilement trouver l'issue; car ils ont tous la même forme, & il est im-



impossible de les distinguer entr'eux, & de leur donner des noms. SIGIS-MOND III.

Etienne Banner Amiral de la Flotte du Roi erra longtems dans les detours de cet Archipel, & donna le tems à Charle de préparer ses Forces. Le vent fit sortir Banner de la route qu'il vouloit tenir & le poussa vers Stecbourg. S'il eût suivi le chemin, dans lequel le hazard l'avoit jetté, & s'il eût vogué droit à Stockholm, Charle eût été pris au depourvu, & peut-être contraint de recevoir la Loi que Sigismond auroit voulu lui impoter; mais le Roi resta pendant quelques jours à Stecbourg pour conferer avec sa sœur. Pendant ce tems-là le vent devint contraire. Charle eut le tems de faire tous ses préparatifs, & l'ardeur de ceux qui conservoient encore la fidelité qu'ils devoient à leur Prince se ralentit pendant tous ces délais.

Sigismond fit une autre faute en entrant en Suede avec des Troupes étrangeres. On croit que le Duc de Sudermanie se seroit soumis, si le Roi ne l'eût menacé, & contraint de prendre les armes, pour défendre sa vie & ses biens; mais ayant levé des Troupes, & la fortune lui étant favorable, il en profita, & poussa sa revolte plus loin qu'il n'avoit eu d'abord intention de la porter. Quoiqu'il en soit, Charle s'avança avec une Armée au-devant de Sigismond jusque dans les Plaines de Lincopen, & lui envoya quelques Seigneurs, pour menager un Accommodement. Sigismond refusa dabord de les entendre, mais

*Charle lui resiste.*

SIGISMOND III.

mais il leur accorda ensuite une audience. Pendant ce tems-là les Hongrois, sans avoir reçu l'ordre, attaquerent les Troupes Suedoises avec tant de fureur, que si le Roi n'eût fait battre la retraite, & ne fût venu lui-même sur le champ de Bataille, ils les eussent entierement défaites. Furieux de se voir arracher la Victoire, ils se jetterent sur les Corps morts des Suedois, les hacherent en pieces, & en firent un carnage pareil à celui que des Bêtes feroces pressées par la faim, eussent pu faire. Cette action aliena encore davantage les esprits des Suedois, & la Barbarie odieuse des Hongrois fut imputée à Sigismond. Plusieurs Seigneurs qui tenoient son Parti le quitterent pour s'attacher à Charle, qui obligea bientôt le Roi à repasser en Pologne. Il reprit Stockholm & Calmar qui s'étoient declarés pour Sigismond, & punit comme rebelles tous ceux qui avoient fait paroitre quelque attachement à leur Prince legitime.

*Il repasse en Pologne.*

Il tint ensuite à Jencopen une Diete dans laquelle on prescrivit à Sigismond un délai pour revenir en Suede, & dans une autre Assemblée tenue à Stocholm peu de tems après la prémiere. Charle qui continuoit toujours de feindre, & qui n'alloit que pas à pas vers le Trône, fit ordonner que si le Roi ne venoit pas au-plutôt remedier par sa présence aux calamités de l'Etat, on éliroit Ladislas son fils ainé, à condition que Sigismond l'enverroit en Pologne pour y être élevé.

La



SIGISMOND III.

*Guerre en Livonie.*

La Livonie fut le Théatre de la Guerre. Charle s'empara de Pernaw, de Solen, de Leiss, & de Fellin. Derpt fut ensuite assiegé & eut le même sort; ensorte qu'en six mois de tems toute la Province reçut les Loix de l'Usurpateur, à l'exception de deux ou trois Places fortes. Les Polonois, les Allemans, & les Suedois la ravagerent tour à tour, & les infortunés Livoniens éprouverent tout ce que la Guerre a de plus cruel, & de plus affreux. Comme la Livonie dependoit de la Pologne, l'invasion de Charle causa une rupture avec ce Royaume, & la querelle de Sigismond devint celle de la République. Ainsi Jean Sarius Zamoski passa en Livonie avec une Armée Polonoise, pour s'opposer aux progrès de Charle, & pour reprendre les Places dont il s'étoit emparé. Wolmer fut sa prémiere Conquête. Helmet Weissenstein, Marienburg, Nienhusen furent emportés avec une égale rapidité. Il prit par famine Roneburg que les Lithuaniens avoient inutilement assiegé l'année précédente, & la forte Place de Felin fut contrainte de lui ouvrir ses Portes.

1604.

*Charle de Sudermanie usurpe le Trône de Suede sur son Neveu Sigismond.*

Quoique sous le nom de Régent Charle de Sudermanie occupât depuis longtems le Trône de Suede, il n'avoit cependant pas encore ôsé prendre la qualité de Roi. Enfin pour achever son crime, & pour se donner un titre qui flattoit tant son ambition; il fit courir des Libelles dans lesquels on accusoit Sigismond d'avoir enfraint

SIGISMOND III. fraint les loix les plus respectables du Royaume, & tâché d'introduire la Religion Romaine en Suede. On y depeignoit ce Prince comme un Tiran qui avoit voulu accabler ses propres Sujets, & qui dans diferens combats en avoit fait perir un grand nombre. Enfin on y exhortoit les Suedois à se choisir un autre Roi. Ces Libelles eurent l'effet que Charle en attendoit. Les Etats s'assemblerent; Sigismond fut deposé, & l'on offrit la Couronne à Charle. Mais ce prudent ambitieux qui vouloit diminuer la haine d'une Usurpation par une feinte modestie, affecta des Scrupules qu'il n'avoit point. Il fallut presque le contraindre pour lui faire accepter ce qu'il souhaitoit avec tant d'ardeur, & il parut que la Nation lui donnoit malgré lui le Trône, pour recompense des services qu'il avoit rendus à l'Etat. Cependant il ne se fit couronner que deux ans après.

1605. *Il est batu en Livonie.* Zamoski après avoir reconquis sur les Suedois presque toutes les Places dont ils s'étoient emparés, se retira en Pologne, & remit le commandement de l'Armée de Livonie à Charle Chotkiewit, qui par sa conduite & par sa bravoure se montra digne successeur du grand homme qui l'avoit précedé dans le Généralat. Le Duc de Sudermanie étant venu en Livonie avec une flotte de 40 vaisseaux, & 12000 hommes de debarquement, fit sommer les habitans de Riga de se rendre, & sur leur refus assiegea leur Ville. André Linderson Capitaine au service de la Suede sortit dans le mê-



même tems de Revel avec 4000 Hommes, pour se joindre à l'Armée de son Prince; mais le Général Polonois ayant apris sa marcha lui coupa le chemin, & le défit entre Fellin & Pernaw. Il s'avança ensuite vers la Place assiegée, & occupa un Poste naturellement fortifié, & d'où il pouvoit examiner en sureté les demarches de l'Armée ennemie. L'Usurpateur qui vouloit absolument combattre tâcha d'ébranler les Polonois, & de les faire sortir en pleine Campagne. Pour y réussir il alla se poster sur une Colline opposée à leur Camp, & au pied de laquelle il y avoit une Plaine qui separoit les deux Armées. Mais Chotkiewit immobile dans un Poste où il ne pouvoit être attaqué, & qui tenoit les Suedois en échec, ne se remua que lorsqu'emportés par l'ardeur de combattre, ils se furent engagés dans un mauvais pas. En effet, impatient d'un plus long retardement, Charle de Sudermanie se hazarda de descendre dans la Plaine pour attaquer les Polonois, & engager l'Action. Dès que Chotkiewit s'aperçut qu'il pouvoit combattre avec avantage, & que la disposition des lieux balançoit le nombre des Ennemis, il descend comme un torrent impetueux de la Colline où il étoit campé, tombe sur les Ennemis qui étoient au-dessous de lui, attaque leur Aile droite, la perce, & la met en désordre. Les Suedois détachent de leur Aile gauche un Corps de Cavalerie pour l'environner; mais Jean Sapieha qui avoit prévu ce mouvement ata-

SIGISMOND III.

SIGIS-MOND III. taque ce Corps, & le met en fuite. Le nombre des Ennemis rend néanmoins la Victoire plus difficile. Souvent ils se rallient: on combat: ils resistent encore; enfin ils succombent: ce n'est plus une bataille, mais un carnage affreux. Huit mille Suedois sont tués. Les Payſans assomment une partie des fuiards: les autres que la crainte aveugle se précipitent eux-mêmes dans les Marais, & y periſſent. Les Ducs de Brunswick, & de Lunebourg qui avoient suivi Charle de Sudermanie furent tués; André Linderſon, le Comte de Mansfeld, & l'Uſurpateur même furent bleſſés dangereuſement.

*Revolution en Moſcovie.* La Moſcovie fut cette année le théatre de la plus étonnante Revolution. Le Czar Théodore étoit mort en 1598, & avoit laiſſé l'adminiſtration de ſes vaſtes Etats à Gernia ſon Epouſe. Cette Princeſſe avoit un frere nommé Boris qui par ſon adreſſe, & ſes manieres inſinuantes avoit gagné la confiance de Théodore & étoit monté aux plus grandes dignités. Tant de bienfaits auroient excité la reconnoiſſance dans un autre cœur, & ſatisfait un autre homme que Boris; mais tous les honneurs dont ſon Prince le combla ne firent qu'irriter ſon ambition, & il ôſa porter ſes vues juſqu'au Trône. Le Czar n'avoit point d'enfans & le jeune Démétrius ſon frere devoit être ſon Succeſſeur.

*Meurtre de Démétrius.* Boris le fit aſſaſſiner du vivant de Théodore, & eut l'adreſſe de cacher ſon crime. Il en fut à la verité ſoupçonné, & on



aprehenda même qu'il n'attentât à la vie du Czar; mais pour effacer ces ſoupçons il diminua les Impôts, écouta les plaintes des Villes & des Particuliers, & ſçut ſe faire aimer des Peuples. SIGIS-MOND III.

*Mort de Théodore, & Interregne.* Dès que Théodore fut mort, la Nation prêta le ſerment de fidelité à l'Imperatrice Gernia; mais cette Princeſſe ſoit pour fraïer le chemin du Trône à ſon frere, ſoit qu'elle eût une véritable douleur de la perte de ſon Mari, déclara qu'elle renonçoit au monde, & qu'elle remettoit entre les mains des Knès & des Boiares l'adminiſtration de l'Etat.

A cette déclaration, le Peuple s'émut, courut aux portes du Monaſtere où Boris étoit auſſi, & les pria tous les deux de ne pas abandonner des Sujets fideles, qui jamais n'obéiroient à d'autres Princes. Boris ſe préſenta au Peuple, & pour calmer un tumulte qui aprochoit de la ſédition, il promit de prendre après les 40 jours de deuil les rênes du Gouvernement, pourvu que les Boiares vouluſſent partager avec lui les ſoins d'un emploi ſi penible.

*Le peuple demande Boris pour Czar. Après quelque reſiſtance il accepte la Couronne.* La Czarine prit le voile, & le deuil étant fini, le Peuple fut convoqué dans la Citadelle. Baſile Jacoblinitz Salo Calf Chancellier du Royaume l'exhorta à ſe ſoumettre aux Boiares, & de reconnoitre leur autorité; mais toute l'Aſſemblée parut indignée de ſon diſcours, & demanda à grands cris pour Prince Boris frere de la Czarine, puiſque cette Princeſſe s'étoit retirée. A ces acclamations, Boris qui étoit pré-

SIGISMOND III. présent se leva, & par une feinte modestie qu'il n'affecta que pour frapper davantage le Peuple, il refusa la Couronne qu'on lui offroit. Il se retira même dans le Monastere où étoit sa Sœur, & y resta pendant un mois. Enfin le Peuple y court en foule, demande à grands cris, & menace de mettre le feu au Couvent, s'il ne paroît au plutôt.

La Czarine parle à ces furieux, retourne vers son frere, se jette à ses pieds, le prie, le conjure les larmes aux yeux d'apaiser un Peuple qu'un trop d'amour pour lui alloit porter aux derniers excès. Il cede enfin, dès qu'il croit avoir resisté assez pour faire taire l'envie, & Gernia va annoncer au Peuple que son frere touché par ses prieres s'étoit laissé fléchir, & vouloit bien se charger de l'administration de l'Empire.

*Un faux Démétrius s'éleve contre Boris.*

Boris gouvernoit en paix la Russie, lorsqu'un Imposteur s'éleva contre lui, & lui arracha un Sceptre, qu'il n'avoit aquis que par un crime enorme. Un inconnu parut sous le nom de Démétrius assassiné par les ordres de Boris, & se dit héritier de Théodore. Il assuroit que sa Mere informée de la conjuration tramée par Boris contre la vie du Prince de Moscovie, & prévoyant le danger, avoit fait mettre dans son lit un autre enfant qui avoit été massacré à sa place, & enterré aussitôt, de crainte que l'Assassin ne decouvrît l'artifice. Au surplus, cet homme ressembloit parfaitement au vrai Démétrius. Il avoit com-



comme lui un bras plus long que l'autre, & une verrue au visage. Son esprit, son air, la noblesse de ses manieres, tout son exterieur paroissoit comme un sûr garand de sa naissance. SIGISMOND III.

*Les Jesuites le soutiennent.*

Il se fit d'abord connoitre aux Jesuites Polonois, & leur fit esperer que s'il montoit sur le Trône de ses Peres, son prémier soin seroit d'engager les Russiens à reconnoître l'Eglise Romaine. Les Jesuites écrivirent aussitôt au Pape, & exhorterent sa Sainteté à aider ce prétendu Prince de son credit auprès du Roi de Pologne. Ils le présenterent ensuite à George Miecinski Palatin de Sandomir, dont il promit secretement d'épouser la fille, & qui l'introduisit à la Cour de Pologne.

*Il paroît devant le Roi de Pologne, qui lui promet des Troupes.*

Quoique supliant il parla au Roi en Prince, & sans faire des soumissions qui auroient trahi sa naissance, on le reconnut donc en Pologne pour le véritable Démétrius. Il y leva une Armée de 10000 hommes, marcha vers les frontieres de Moscovie, passa le Boristhêne, & prit d'emblée la Ville de Zerniga. Les Cosaques gagnés par ses promesses se joignirent à lui, & Corelas leur Chef lui fit ouvrir les portes de Putinne.

Cependant Boris informé de l'orage qui grossissoit en Pologne, écrivit au Senat qu'il ne croyoit pas que les sages Polonois se laissassent surprendre par une fable évidemment fausse, & voulussent enfraindre les Traités en faveur d'un Imposteur; que Démétrius étoit mort, & que toute

SIGISMOND III. la Nation le savoit, & l'avoit pleuré; qu'il prioit donc Sigismond de faire arrêter le faux Démétrius, & de le lui envoyer mort ou vif. Il ajouta que si les Polonois fournissoient des secours à l'Imposteur, ils aprendroient par une funeste experience ce que pouvoit la colere de l'Empereur de Russie. Outre ses menaces, il employa les prieres, & tâcha en particulier de gagner les Senateurs, & de les mettre dans les interêts; mais les sollicitations du Pape, & le credit des Jesuites l'emporterent, & le Roi se laissa persuader que l'interêt de la République & de la Religion demandoit de lui qu'il soutînt le parti de Démétrius.

Ainsi Boris leva des Troupes, & marcha contre ce prétendu Prince à la tête d'une Armée de 100000 hommes. Le Palatin de Sandomir qui commandoit celle de Démétrius, se flatta qu'une grande partie des Troupes ennemies passeroit de son côté, & chercha lui-même le combat, quoique ses forces fussent inégales; mais *Il est battu.* il fut defait dès les prémier Choc, & contraint de prendre la fuite.

*Son parti se releve.* Démétrius se sauva dans le Château de Rillesk, où il se défendit avec courage, quoique presque tous ses Soldats l'eussent abandonné. Deux Chartreux mêmes qu'il avoit emmenés avec lui, comme témoins de sa pieté & de son attachement à la Religion Romaine le quitterent; mais les Jesuites Nicolas Ckerrakowski, & André Lowitz lui furent fideles, & l'animerent par



par leur exemple, & par leurs discours. SIGISMOND III. Il paroissoit lui-même convaincu de la bonté de sa cause, & toutes les fois qu'il alloit au combat, on le voyoit lever les mains, & les yeux vers le Ciel, & prier Dieu de l'écraser d'un coup de foudre, si ses prétentions au Trône n'étoient pas legitimes.

*Ses succès.* La fortune se déclara bientôt pour lui. Il battit avec une poignée de Soldats l'Armée Moscovite qui l'assiegeoit, & l'obligea de se retirer honteusement. Il entra ensuite dans Pontivol. Cinq Villes voisines lui ouvrirent leurs portes, & il trouva dans Bialogrod cent-cinquante pieces de Canon. Jaleka, & Leptine se rendirent bientôt après, & toute la Province de Severie se soumit à ses Loix.

Pendant qu'il étoit à Pontivol, Boris envoïa des gens pour l'assassiner, & l'Archipope, où Patriarche Moscovite fit un decrèt par lequel il excommunia tous ceux qui suivoient le parti de Démétrius. Les Emissaires ayant été decouverts, Démétrius les traita avec bonté, & leur pardonna. Il écrivit en même tems au Patriarche une Lettre, par laquelle il le prioit de se renfermer dans les bornes de son Ministere, & de ne point emploïer la Religion en faveur d'une cause injuste. On dit même qu'il écrivit à Boris: Qu'il lui réprocha vivement les moïens dont il s'étoit servi pour monter sur le Trône, & qu'il lui offrit le pardon de son crime, avec des avantages considerables pour lui;

SIGISMOND III.

& pour sa famille, s'il vouloit se retirer dans un Monastere, dont il lui laissoit le choix. Boris fut si frapé à la lecture de cette Lettre que soit indignation, soit remors, il tomba en Apoplexie, & mourut après sept ans de Regne.

*Mort de Boris.*

Son fils fut couronné, & tous les Seigneurs lui prêterent le Serment de fidelité; mais une fortune aveugle changea bientôt la face des affaires, & fit descendre du Trône le fils de Boris, pour y placer Démétrius, qui en fut presque aussitôt renversé.

Crom assiegé par les Moscovites aïant déja soutenu dix Assauts, Démétrius en faveur de qui cette Ville s'étoit déclarée, craignit qu'elle ne succombât sous les efforts redoublés des Assiégeans, & envoïa Zaporski à son secours. Comme ce Général n'avoit pas assez de Troupes pour pénétrer de vive force au travers du Camp des Russiens, il eut recours au stratagême. Il se servit d'un Païsan simple & grossier, qu'il chargea d'une Lettre pour le Gouverneur de Crom, dans laquelle il l'exhortoit à une vigoureuse résistance, sur l'esperance de la prochaine arrivée de 40000 hommes, qui marchoient déja à son secours. Ce Païsan fut pris par les Assiegeans, comme Zaporski vouloit qu'il le fût; on le mit à la Torture, & il confessa, ainsi qu'il en étoit lui-même persuadé, que Zaporski étoit en marche avec une nombreuse Armée. Les Moscovites étonnés par cette fausse nouvelle, convertirent aussi-



aussitôt le Siège en Blocus, & allerent à la rencontre de Zaporski qui pour confirmer leurs craintes, étendit ses Troupes le plus qu'il lui fut possible, fit faire un grand bruit dans son Camp, & ordonna à tous les Valets de son Armée de monter à cheval. Il envoya même dans le Camp ennemi quelques soldats, qui feignans d'être transfuges assurerent le Général Russien & ses Officiers qu'un autre Corps de Troupes suivoit Zaporski, qui profitant de leur erreur les attaqua aussitôt avec toute la vivacité dont les Polonois sont capables. L'attaque fut heureuse: les prémiers rangs des Ennemis s'ébranlerent, & Pierre Busmanof qui avoit été principal Ministre de Boris, abandonna sur le champ la cause de son fils pour se déclarer en faveur de Démétrius. L'exemple d'un homme de cette consideration entraina un grand nombre d'Officiers, qui se rendirent & envoyerent des Deputés à Démétrius pour l'assurer de leur fidelité. Le Général Jean Houdun, qui refusa de se soumettre, fut arrêté & mis en prison.

SIGISMOND III.

*L'Armée se déclare pour Démétrius.*

Moscou suivit l'exemple de l'Armée, & le Peuple s'y souleva en faveur de Démétrius. La Veuve de Boris, le Czar, son fils & sa fille furent resserrés dans une étroite Prison. La Czarine Douairiere craignant la vengeance du vainqueur prit une Boisson empoisonnée, & en donna à ses deux Enfans. Le fils de Boris en mourut; mais sa fille ayant été secourue par un contrepoison, survecut.

SIGIS-MOND III. *Il entre dans Moſcou. Sa conduite à l'égard de ſes Sujets.*

Démétrius fit une entrée magnifique dans la Capitale de l'Empire, & y fut reconnu grand Duc de Moſcovie, & Roi de Caſan, & d'Aſtracan, Provinces que Jean Baſilides avoit conquiſes. Il ſe fit couronner ſur la fin de Juillet, & voulut que ſa pretendue Mere aſſiſtât à cette cérémonie. Elle avoit été renfermée par les ordres de Boris dans un Monaſtere preſque inconnu, où elle étoit reſtée dans un entier oubli. Démétrius l'en fit ſortir, l'embraſſa en verſant des larmes, lui donna une ſuite proportionnée à ſa qualité, & la combla d'honneurs. Cette Princeſſe de ſon côté, ſoit que le changement de ſon état la flattât, ſoit qu'elle craignît de dire ce qu'elle penſoit, reconnut le prétendu Démétrius pour ſon fils, & fortifia par ſon aveu l'erreur commune de tous les Moſcovites.

Mais la préference qu'il donna aux Polonois ſur ſes Sujets naturels, l'inclination qu'il fit paroitre pour la Religion Romaine, & la maniere dont il traita la Maiſon de Boris, lui furent funeſtes. Il éloigna les Moſcovites des Emplois & de ſa Cour, & ne fit des graces qu'aux Etrangers à qui il avoit obligation du Trône, & particulierement aux Jeſuites qui obtinrent un riche établiſſement dans Moſcou. Soixante-dix Familles des plus conſiderables de l'Empire, mais ou alliées du feu Czar, où qui avoient été trop longtems fideles à ſon fils furent proſcrites, & il donna leurs biens aux Seigneurs Polonois qui l'avoient ſuivi.



SIGISMOND III.

Tandis que tout fléchiſſoit ſous Démétrius, Théodore Swiski où Chouſqui fut preſque le ſeul qui ôſa s'élever contre l'autorité de ce nouveau Prince. Il tâcha de former une Conſpiration, & tint contre lui les diſcours les plus outrageans; mais ces prémiers efforts ne furent pas heureux, & ſon Complot ayant été decouvert il fut arrêté, & condamné à mort par le Senat. Swiski étoit déja ſur l'échafaut, lorſque Démétrius par une clemence, qui lui fut fatale, arrêta le coup, & accorda la grace du criminel.

1606. *Il épouſe la Fille du Palatin de Sandomir.*

Cependant le nouveau Czar envoya en Pologne une magnifique Ambaſſade, pour remercier Sigiſmond des ſecours qu'il lui avoit fournis, renouveller les Traités, & demander en Mariage la Fille du Palatin de Sandomir. Elle vint en Moſcovie avec ſon Pere, ſon Oncle, & une longue ſuite de Marchands Allemans & Italiens. Quelques jours après ſon arrivée, le Patriarche des Ruſſiens la couronna, & fit la cérémonie du Mariage.

*Conſpiration.*

Quoique tout parût tranquille, il y avoit néanmoins un Complot ſecret contre le prétendu Démétrius. Soit prudence, ſoit crainte & remors, il prévit tout le malheur qui le menaçoit. La Conjuration qu'il avoit découverte ſix mois auparavant lui revint dans l'idée, & il craignit les ſuites d'un Complot qu'il avoit laiſſé impuni. D'ailleurs il étoit ſans Gardes, &

SIGISMOND III.

il s'étonna lui-même de ce que par une confiance aveugle, il avoit renvoyé les Troupes Allemandes qui étoient à sa solde. Quant aux Polonois, leur nombre étoit peu considerable, & loin de pouvoir arrêter la fureur d'un Peuple irrité, ils ne pouvoient servir qu'a l'enflamer. En effet ils traitoient les Moscovites comme des vaincus, & avec tant de mepris que cette Nation vindicative se hâta de se défaire de ces superbes Etrangers, & du Prince qui les avoit amenés avec lui. La querelle commença au milieu d'un repas, où l'Ambassadeur Polonois voulut être assis à la Table du Czar. Comme cette prétention blessoit l'usage, les principaux Boiares en furent si irrités, qu'il s'en fallut peu qu'on n'en vînt aux mains.

*On attaque les Polonois.*

Quelques jours après l'orage éclata. Le vint-sept de Mai, les Conjurés s'assemblent dès le matin: un Gros de Noblesse se joint à eux: le Peuple s'émeut, & leur prête main forte. Les uns assiegent le Quartier des Polonois, l'attaquent, le forcent, & massacrent tout. D'autres courent en fureur vers la Citadelle: la Garnison étonnée, ou séduite ne fait qu'une foible résistance: Pierre Busmanof Confident de Démétrius est tué du prémier abord: Swiski à la tête d'une Troupe de Conjurés, tenant d'une main un Crucifix, & de l'autre une épée, s'empare des avenues de l'apartement du Prince. L'Imposteur se reveille au bruit, prend un sabre, & se jette par la fenêtre. Blessé à la





SIGISMOND III.

la cuisse, il est bientôt arrêté, malgré les efforts qu'il fait, & conduit dans une grande Salle, par les ordres de Swiski. Quoiqu'une mort prochaine se présente à lui de tous côtés, son courage ne l'abandonne pas, & il agit en Prince jusqu'au dernier moment de sa vie. Un Boiare ôsant lui parler avec peu de respect, il punit sur le champ ce téméraire, & lui decharge un coup de son sabre: il parle ensuite avec fermeté aux Conjurés: les prie de laisser entrer le Peuple, & de faire venir la Princesse sa Mere, pour les assurer encore qu'il est le vrai fils de Jean Basilide; mais Swiski qui voit les Conjurés déja ébranlés, le fait tuer sur le champ, avec un Capitaine Allemand qui étoit présent, de crainte qu'il ne divulgât ce qui s'étoit passé.

*Le faux Démétrius est tué.*

Palerson Historien Suedois assure au contraire que Swiski fit venir la Veuve de Jean Basilide, Mere de Démétrius, & que cette Princesse déclara que son fils avoit été tué; mais qu'elle n'avoit ôsé s'expliquer jusqu'alors, & que d'ailleurs elle avoit été ravie de voir sur le Trône le vangeur du crime de Boris.

*Jugemens sur ce prétendu Démétrius.*

On croit communément que ce Démétrius fut une Imposteur. Cependant la ressemblance de son visage, & de sa taille avec le Prince dont il prit le nom, son courage après sa prémiere défaite, la grandeur d'ame qu'il fit paroitre dans toutes ses actions, les déclarations de l'Epouse de Jean Basilide, qui d'abord le reconnut

pour

SIGISMOND III.

pour ſon fils: tout cela a fait croire à quelques-uns, que les Moſcovites maſſacrerent injuſtement le legitime héritier du Trône. Les faits qui accompagnerent ſa mort ſont incertains: Ceux qui le traitent d'impoſteur, diſent qu'il convint de l'impoſture avant de mourir, & que ſa prétendue Mere aſſura que ſon fils étoit tombé ſous les coups de Boris. Les autres au contraire ſoutiennent qu'il défendit conſtamment ſon état, & ſa qualité; que la Czarine Douairiere ne le déſavoua jamais pour ſon Fils, qu'enfin ſon penchant pour l'Egliſe Romaine, & l'amitié qu'il témoigna aux Polonois furent les ſeules cauſes de ſon malheur.

Quoiqu'il en ſoit, dès qu'il fut tué, Swiski le fit expoſer en Public pendant quatre jours, & la Populace traita ſon cadavre avec la derniere indignité. 1200 Polonois perirent avec lui. Les marchands étrangers furent pillés: un ſeul perdit 200000 florins, & preſque tous furent maſſacrés. La Fille du Palatin de Sandomir, qui venoit d'arriver en Pologne avec tant de magnificence & de pompe, & qui quelques jours auparavant ſe voioit au comble de la grandeur, fut arrêtée & jettée dans une obſcure priſon: trop heureuſe de ſauver ſes jours. Enfin la fureur du Peuple étant aſſouvie on proceda à l'Election d'un Czar, & *Swiski* fut élu.

*Election de Swiski.*

Son prémier ſoin fut de conſtater la mort du prétendu Démétrius, & ſon impoſture. Il parut un Ecrit dans lequel on aſſu-





ra qu'il s'apelloit Gregoire Grisky, ou Strepy; qu'il avoit été Moine, & Domeſtique de l'Archipope, & qu'il n'étoit monté ſur le Trône, que par la force de ſes Preſtiges; mais quoique ſa mort fût certaine, & que tous les Moſcovites, pour ainſi dire, en fuſſent témoins, cependant un autre Démétrius parut ſur la ſcène & aſſura que ce prétendu Prince n'avoit pas été tué, mais qu'il s'étoit ſauvé avec un petit nombre de ſes Gardes. Quoique la fourberie fût manifeſte, quelques Seigneurs prirent ſon parti: les Coſaques animés par l'ardeur du pillage, & à qui tout prétexte ſuffiſoit, ſe joignirent à lui. Enfin la Fille du Palatin de Sandomir, à peine ſortie de ſa priſon de Moſcou, le reconnut hautement pour ſon Mari; mais il n'eut pas le même bonheur que celui pour lequel il ſe faiſoit paſſer, & il ne regna point. Les Tartares, qui lui ſervoient de Gardes, l'aſſaſſinerent.

SIGISMOND III.

*Il paroît encore un autre Démétrius.*

Cependant Sigiſmond, à la faveur des troubles que les deux prétendus Démétrius avoient excités en Moſcovie, y fit des conquêtes conſiderables. Le ſecond lui ſervit de prétexte pour entrer en Ruſſie. Il leva une grande Armée, & marcha contre Smolensko, Ville qui avoit appartenu à la Pologne, & que les Czars uſurpoient depuis 1514. Les Polonois eurent un prémier avantage près de Cluſin, & battirent une armée de 26000 Moſcovites. La Ville de Zaroba fut enſuite em-

1609. 1610.

SIGISMOND III. portée par Sulcofs qui commandoit un Détachement de l'Armée de Sigiſmond.

Le Siège de Smolensko dura près de deux ans, & il y perit plus de 200000 Moſcovites, ſoit par l'épée du Vainqueur, ſoit par les maladies. Enfin cette importante place fut emportée d'aſſaut, la Province de Sévérie reçut enſuite les loix de Sigiſmond, & déja les Polonois menaçoient la Capitale de l'Empire Ruſſien, lorſque les Moſcovites attribuant leurs malheurs au Prince qui les gouvernoit, de-

*Priſe de Smolensko par les Polonois.*

1611. poſerent Swiski, le mirent entre les mains du Roi de Pologne, & par le conſeil de Muſciſlas Gouverneur de Moſcou, déférerent la Couronne à Ladiſlas fils aîné de Sigiſmond.

*Dépoſition de Swiski. Les Ruſſiens élisent Ladiſlas Prince de Pologne.*

Ce jeune Prince ne la porta pas longtems, & les Moſcovites ſe revolterent preſque dans l'inſtant, qu'ils venoient de prêter le Serment de fidelité à leur nouveau Maitre. Soit par une inconſtance naturelle, ſoit que les commencemens du Regne de Ladiſlas euſſent fait preſſentir le danger de la domination d'un Prince Polonois, toute la Nation par une Conſpiration générale courut aux armes, & élut pour Czar Fœderowitz Romanos, fils du Patriarche Théodore. Fœderowitz aſſiegea auſſitôt Moſcou, où il y avoit une garniſon de 7000 Polonois. Comme la Place étoit d'une trop vaſte étendue, pour en ſoutenir le Siège, ſes defenſeurs ſe voyant hors d'état de la conſerver, y mirent le feu, & plus de 100000 maiſons

*Ils ſe revoltent contre lui, & aſſiegent Moſcou.*



ſons furent conſumées par l'incendie avec des richeſſes immenſes; les Polonois ſe retirerent enſuite dans la Citadelle, & y firent une vigoureuſe réſiſtance. SIGISMOND III.

Sigiſmond eût pu les ſecourir, & ſa gloire l'engageoit à faire les plus grands efforts pour retenir une ſi belle conquête; mais il n'envoya en Moſcovie que des ſecours trop foibles, enſorte que la Garniſon de la Place aſſiegée fut obligée de capituler, après avoir ſouffert les dernieres extremités.

*Ils prennent cette Ville.*

Fœderowitz profita de ſes prémiers avantages, & de l'inaction du Roi de Pologne. Ayant pourvu à la ſureté de ſa Capitale, il vint mettre le Siège devant Smolensko, Place importante pour l'un & l'autre des deux Etats. La Garniſon étoit peu nombreuſe, & les pertes que les Polonois venoient de faire lui avoient abattu le courage. Elle fut forcée dès les prémiers aſſauts, & taillée en piéces. Sigiſmond fit dans la ſuite des efforts inutiles, pour retablir ſes affaires en Ruſſie. Il avoit laiſſé échaper l'occaſion favorable de dompter, ou de ſe concilier pour toujours les Moſcovites, & les mêmes circonſtances ne ſe préſenterent plus. Envain Ladiſlas ſon Fils paſſa quelques années après en Moſcovie avec une nombreuſe Armée. Ses ſuccès ne répondirent point à ſes eſperances, il fut contraint de repaſſer en Pologne, & de faire une Trève de 14 ans.

*Et Smolensko.*

Après tant de ſang repandu, de Batail-

SIGISMOND III.

les, de Sièges, & de Révolutions, quelle fut l'iſſue de ces prodigieux évenemens? La Moſcovie après avoir vu ſur le Trône de ſes Princes l'Aſſaſſin du légitime héritier de la Couronne devient le jouet d'un infame Impoſteur. Ebranlée juſque dans ſes fondemens, inondée du ſang des plus illuſtres Boiares, elle eſt en proye aux Polonois ſes mortels ennemis, & ſous le joug honteux du faux Démétrius. Swiski la vange, & regne; mais il eſt bientôt renverſé du Trône par le même Peuple qui vient de l'y élever. Un autre Impoſteur s'éleve: nouveaux troubles, nouveaux malheurs. Le ſang Moſcovite coule de toutes parts; Smolensko ſeul eſt le tombeau de 200000 Ruſſes. Moſcou eſt pris: Ladiſlas eſt reconnu Czar, & diſparoit preſque auſſitôt. Enfin tout change. Les infortunes de la Ruſſie ceſſent. Fœderowitz eſt élu. Il rentre dans ſa Capitale, & y éteint les feux allumés par les Polonois. Ils cedent: ils fuient. Smolensko eſt emporté d'aſſaut, & Sigiſmond, après de ſi grands avantages & tant de victoires, ne peut conſerver que le Duché de Sévérie, & Novogrod.

1619. *Guerre contre les Turcs. Ses cauſes.*

Betléem Gabor, après avoir chaſſé Gabriel Battori de la Tranſſilvanie, s'étoit emparé de toute cette Principauté. Les troubles de Bohême lui fournirent enſuite des occaſions favorables à ſon ambition. Il porta la Guerre en Hongrie; s'empara de Caſſovie, de Fillek, & de Tirnaw. Enfin maitre de Presbourg, il prit le ti-



SIGISMOND III.

tre de Prince de Hongrie. Les Bohêmiens, qui s'étoient revoltés contre l'Empereur Ferdinand, & qui avoient élu pour Roi Frederic Electeur Palatin apellerent le Prince de Tranſſilvanie à leur ſecours, pour ſe ſoutenir contre les forces de Ferdinand, qui de ſon côté implora l'aſſiſtance du Roi de Pologne. Sigiſmond fournit à l'Empereur 4000 Coſaques, avec l'aide deſquels l'Uſurpateur Frederic fut chaſſé; mais la part que les Polonois prirent à cette guerre, attira dans leur pays les armes Ottomannes.

En effet, Gabor, qui étoit ſoutenu par les Turcs, & qui avoit beaucoup de credit à la Porte, fit un crime à Gratiani Vaivode de Moldavie, de ce qu'il s'étoit attaché aux Polonois alliés de la Maiſon d'Autriche, quoiqu'il fût Vaſſal, & Tributaire du Sultan. Sander Bacha eut ordre de paſſer en Moldavie, & d'arrêter le Vaivode.

Zolkieuski marcha au ſecours de Gratiani avec 8000 Polonois, & quoique le Vaivode, qui avoit promis 14000 chevaux, ne l'eût joint qu'avec ſix cens Hommes, il prit la brave réſolution ou de perir, ou de réſiſter à une Armée de 70 mille Turcs & Tartares. La prémiere Action ſe paſſa en Moldavie. Jamais combat ne fut plus vif, & plus acharné. Les rangs ſerrés des Polonois furent un mur impénétrable aux Tartares, qui voltigeoient ſur les Ailes, & aux Janiſſaires qui attaquoient de front. Le courage, & l'adreſſe

1620. *Bataille en Moldavie.*

SIGISMOND III. dreſſe du grand Général, & le bon ordre qu'il fit obſerver à ſes Troupes, balancerent l'avantage du nombre, & les Infideles ceſſerent les prémiers de combattre. Zolkieuski coucha ſur le Champ de Bataille, & il s'attendoit à recommencer l'action dès la pointe du jour; mais ſoit lacheté, ſoit jalouſie du Commandement, pluſieurs de ſes principaux Officiers l'abandonnerent pendant la nuit, avec près de 4000 hommes qui formoient la moitié de ſa petite Armée, & il ſe vit lui-même contraint de ſonger à la retraite. Il étoit difficile d'y réuſſir, en préſence d'un Ennemi courageux, & dont les forces étoient infiniment ſuperieures. Il l'entreprit néanmoins, & s'il n'eut pas le bonheur d'un heureux ſuccès, il en mérita du moins toute la gloire.

*Retraite de Zolkieuski.* Dès qu'il eut apris la deſertion de ſes Troupes, il forma un Bataillon carré de ce qui lui reſtoit de Soldats fidelles, fit autour d'eux avec ſes chariots une eſpece de retranchement mobile, & marcha dans cet ordre pour gagner le Nieſter. Il eût pu en deux où trois jours entrer dans Mohilow, prémiere Place de Pologne de ce côté-là; mais il avoit à réſiſter aux Tartares qui le harceloient continuellement, & dans la néceſſité d'éviter les Bois, & les Montagnes qui étoient ſur ſon paſſage, il fut obligé de faire un grand détour. Le jour il falloit combattre, & marcher pendant la nuit. Les Turcs l'attaquerent inutilement le 1 d'Octobre



tobre. A l'abri de ſes Chariots, il ſe de- SIGISMOND III.
fendit avec tant de courage & d'adreſſe, & quelques pieces de Campagne qu'il avoit avec lui tirerent ſi à propos ſur les Bataillons ennemis, qu'il les obligea de s'éloigner. Enfin il avoit déja marché pendant huit jours; il étoit à deux lieues du Nieſter: il touchoit au but, & ſa petite Troupe, après avoir bravé une Armée de près de 80 mille hommes, alloit paſſer la Riviere, lorſqu'une terreur panique, qui ſaiſit les Goujats, fit perdre au brave Zolkieuski le fruit de tant d'habileté, & d'une marche ſi difficile. Sur la fin du jour, les valets ayant aperçu des meules de foin, y coururent pour s'en emparer; mais tout-à-coup s'imaginant que ces Tartares, qui leur paroiſſoient ſi terribles, étoient en embuſcade aux environs, ils prirent la fuite avec de grands cris, & jetterent l'épouvante dans les Camp. La même terreur ſaiſit les Soldats; ils ſe mirent eux-mêmes en deroute, & ces braves Polonois, qui venoient de faire une réſiſtance ſi vigoureuſe, furent défaits, pour ainſi dire par l'ombre d'un Ennemi, dont ils avoient tant de fois affronté la préſence. Les Tartares avertis du déſordre, tomberent ſur ces ſoldats épars & conſternés. Tout fut taillé en pieces, ou réduit dans une cruelle ſervitude. Le valeureux Zolkieuski fut preſque le ſeul qui oſa diſputer ſa vie; mais après bien des efforts inutiles, il ſuccomba ſous le nombre. Sa tête fut envoyée

à

SIGISMOND III.

à Conſtantinople. Les Vainqueurs ravagerent enſuite la Podolie. Ce fut tout le fruit qu'ils retirerent d'une Victoire qui n'étoit conſiderable que par la courageuſe réſiſtance des Vaincus.

1621. *Oſman Empereur des Turcs vient lui-même en Moldavie, avec une Armée de près de 300000 Hommes.*

Gabor, le mobile de cette Guerre, ne borna pas là ſa vangeance. Il gagna les principaux Bachas, & les ayant fait entrer dans ſes vues, ils engagerent de leur côté le Sultan à une expedition, qui, ſelon toutes les apparences, devoit avoir pour la Pologne les ſuites les plus funeſtres. Oſman étoit alors ſur le Trône de l'Empire Ottoman. Jeune, ambitieux, il ne reſpiroit que la Guerre, ſoit par inclination, ſoit pour occuper cette terrible Milice, qui, trop remuante dans l'oiſiveté, pouvoit le detrôner auſſi facilement, qu'elle venoit de lui donner le Sceptre, après l'avoir arraché à Muſtapha. Toute la Turquie fut bientôt en mouvement pour les préparatifs de la Campagne, le Sultan lui-même parut au commencement du Printems ſur les Frontieres de Moldavie, avec une Armée de 292000 hommes. Une puiſſance ſi formidable ſembloit devoir engloutir la Pologne; mais les Armées Ottomannes ſont ordinairement plus nombreuſes, que terribles. Charle Chodkiewicz, ce Général qui s'étoit déja diſtingué dans la Guerre contre Charle de Sudermanie, s'avança vers la Moldavie, pour défendre les Frontieres. Retranché ſur les bords du Nieſter, & dans une ſituation avantageuſe, il fut attaqué par les Infideles,



les, qui mepriſant le petit nombre de ſes Troupes, & animés par la préſence de leur Empereur, firent les plus grands efforts pour forcer Chodkiewicz dans ſes Lignes; mais ils furent repouſſés avec une perte conſiderable. SIGISMOND III.

Pendant que les Polonois reſiſtoient avec tant de bravoure, leur Général mourut le 27 de Septembre à Choczin, & Staniſlas Lubomirski prit ſa place.

*Les Coſaques ſe joignent aux Polonois.*

Les Coſaques, dont les ravages ſervoient auſſi de prétexte à l'invaſion du Turc, accoururent au ſecours de la Pologne. Les Tartares allerent à leur rencontre, & ſoutenus par un Détachement d'Infanterie Turque, ils les attaquerent dans leur marche. Le paſſage fut diſputé pendant huit jours, & enfin emporté par les Coſaques, quoiqu'inferieurs en nombre. Ils joignirent enſuite l'Armée Polonoiſe, & eurent beaucoup de part à l'heureuſe iſſue de cette Guerre.

*Le Sultan fait attaquer inutilement leur Camp.*

Le 28 de Septembre Oſman ordonna une attaque générale, & marcha lui-même contre les lignes des Polonois. L'Action commença dès la pointe du jour, & la nuit la termina. Les Turcs toujours repouſſés revinrent dix fois à la charge, avec cette opiniâtreté qui leur eſt naturelle. Ils ſe retirerent enfin en laiſſant 25 mille morts aux pieds des Retranchemens. Ils avoient déja perdu en differens aſſauts plus de 60000 Hommes: les maladies affoibliſſoient leur Armée de jour en jour: les Vivres même commençoient à leur manquer.

SIGISMOND III. quer. Ainsi le Sultan perdant toute espérance de forcer le Camp, proposa une Conference qui fut acceptée; car les deux Partis souhaitoient également la Paix, & si les Turcs desesperoient du succès, les Polonois fatigués avoient besoin de repos. On convint que les Tartares, & les Cosaques qui feroient dorénavant des courses seroient rigoureusement punis; que le Sultan nommeroit le Vaivode de Moldavie; mais qu'il ne pouroit donner cette Principeauté qu'à un Prince Chrétien, & qu'enfin la Pologne rendroit Choczin. Telle fut la fin de cette Guerre, qui allarma toute la Chrétienté, & qui paroissoit devoir être si funeste à la Pologne. Sigismond n'y avoit donné lieu qu'en secourant l'Empereur, dont il fut abandonné, & qui ne voulut pas même lui permettre de lever des Troupes en Allemagne.

*Traité de Paix.*

1621. *Irruption de Gustave Adolphe, en Livonie.* Charle Duc de Sudermanie, Usurpateur du Trône de Suede, étoit mort en 1611, & avoit eu pour successeur Gustave Adolphe son Fils. Ce Prince profita de l'éloignement des Troupes Polonoises, pour faire une irruption en Livonie, où après six semaines de Siège, il prit Riga. Il s'étendit ensuite sur les Côtes maritimes de cette Province, & poussa ses conquêtes jusqu'à Dantzic. Sigismond auroit dûou perir, ou reconquerir son Patrimoine usurpé; mais trop foible, ou plutôt trop timide pour mesurer ses forces avec celles d'un Prince que son intrepidité, & ses Victoires ont fait appeller le Lion du Nord, il aima mieux con-



conclure une Trêve qui finit en 1625. SIGISMOND III. 1626.

Cette Trêve expirée, Gustave Adolphe par un motif de générosité & de justice, offrit à Sigismond de partager avec lui le titre de Roi de Suede, & consentit que la Couronne passât à un de ses enfans. Il promit même de restituer la Livonie à la Pologne, à condition que Sigismond lui rendroit l'Esthonie & la Finlande, que Charle de Sudermanie avoit eues en partage; mais Sigismond portant plus loin ses prétentions, sans être en état de les soutenir, refusa mal-à-propos des offres si avantageuses. Gustave se mit donc en Campagne avec une Armée de 25 mille Hommes, prit terre à Blow, & se rendit maître d'Elbing, de Marienbourg, & de plusieurs autres places en Prusse. Kasammarth fut le tombeau de 3000 Polonois, & le combat qui se donna proche de cette Place assura les conquêtes de Gustave, mais la Bataille de Dantzic pensa lui être funeste. Ce Prince qui peut-être autant téméraire que brave, s'exposoit au feu comme un simple soldat, monta lui-même à l'assaut pour forcer les Retranchemens des Polonois. Il les eut emportés, s'il se fut moins exposé; mais un coup heureux sauva la Pologne. Gustave ayant reçu une mousquetade qui lui perca l'épaule, & l'obligea de se retirer, ses Troupes dont les forces & le courage sembloient dépendre de la présence de leur Roi, perdirent cœur & se retirerent.

*& années suiv. Il s'empare de la Prusse.*

Le combat de Marienverder lui auroit encore été fatal, si les Polonois eussent sçu pro-

SIGISMOND III. profiter de leurs avantages. Guſtave Adolphe menaçoit l'Empire d'Allemagne d'une prochaine invaſion, & demandoit hautement qu'on rétablît les Princes Proteſtans depouillés par la Maiſon d'Autriche. L'Empereur Ferdinand commençoit à craindre ce jeune Conquerant, & pour ſuſprendre le cours de ce torrent impetueux, il avoit envoyé un ſecours de Troupes à Sigiſmond. Les Polonois, & les Allemans unis enſemble battirent Guſtave beaucoup plus foible qu'eux; mais leurs mesintelligences lui donnerent le tems de retablir ſon Armée, & de vanger ſa defaite.

1629. *Trêve de ſix ans.* Enfin il ſe fit une nouvelle Trêve de ſix ans par la médiation des Rois de France, & d'Angleterre. Ce Traité fut tout entier en faveur des Suedois, qui demeurerent en poſſeſſion des villes d'Elbing, de Memel, de Braunsberg, du Fort de Pillaw, & de tout ce qu'ils avoient conquis en Livonie. Sigiſmond ne vit point l'expiration de cette Trêve.

1632. Tandis que tout retentiſſoit des Victoires de Guſtave, accablé de ſoins, & d'inquietudes, regretant ce qu'il avoit perdu, craignant encore de plus grandes pertes, il mourut proche de Varſovie, à l'âge de 66 ans.

*Mort de Sigiſmond III.*

*Son Caractere.* Le Regne de ce Prince fut marqué par les évenemens les plus ſinguliers. Appellé par le choix des Seigneurs à la ſucceſſion de Sigiſmond Auguſte, Zamoski ſous ſe auſpices dompta l'orgueuil de la Maiſon d'Autriche, & chaſſa Maximilien ſon Competiteur. Maitre, & paiſible poſſeſſeur



ſeur d'un Royaume électif, il perdit un Royaume héréditaire. Sa tête parut trop foible pour ſoutenir le poids de deux Couronnes. Les efforts qu'il fit contre l'Uſurpateur Charle de Sudermanie furent ou trop foibles, ou mal dirigés. Il ne put ni conſerver ſon Patrimoine, ni même défendre les Provinces de la Pologne; la Livonie entamée par l'Uſurpateur fut toute entiere conquiſe par Guſtave Adolphe, qui lui enleva encore une partie de la Pruſſe. Guſtave lui offrit un accommodement avantageux; mais trop attaché à ſes ſentimens & ne voulant rien relacher de ſes droits, Sigiſmond ne put obtenir de force ce qu'on lui offroit de bon gré, & eſſuia de nouvelles pertes. Il n'eut point l'art de profiter des Révolutions de la Moſcovie, il ne ſçut ni maintenir ſur le Trône de Ruſſie Ladiſlas ſon fils, que les Moſcovites accablés par les pertes qu'ils avoient faites y avoient elevé, ni ſecourir Moſcou, ni conſerver Smolensko. SIGISMOND III.

Ce Prince eut néanmoins de grandes qualités; on pourroit même dire que ſes fautes n'eurent d'autre principe que ſes vertus. S'il perdit la Suede, on en peut attribuer la cauſe à ſon attachement à la Religion Catholique. S'il profita peu des troubles de la Moſcovie, c'eſt qu'il fit éclater trop tôt le deſſein qu'il avoit formé d'y établir l'autorité du Souverain Pontife. L'Alliance qu'il contracta avec la Maiſon d'Autriche attira en Pologne les Armes Ottomanes, & fomenta la Guer-

re

LADISLAS VI.

re contre la Sirede; la Religion ébranlée par les Sectes qui diviſoient l'Allemagne, lui fit croire que ſon union avec l'Empereur étoit néceſſaire pour le maintien de la foi de ſes Peres. Enfin une équité trop rigoureuſe fut la loi qu'il voulut établir entre Guſtave & lui. Peu politique, il ne conſidera pas que ce Prince avoit de ſon côté l'amour des Suedois & un Trône dont il étoit en poſſeſſion: C'étoit un Roi & il le regardoit comme un Sujet rebelle. Incapable de faire la moindre injuſtice, il ne voulut en ſouffrir aucune, & traitant Guſtave comme un Uſurpateur, il prétendit qu'il devoit lui reſtituer tout ce que Charle ſon Pere avoit uſurpé. Enfin on peut dire, que s'il n'eut pas regné en Pologne, ce Royaume n'auroit pas perdu la Livonie, & qu'il auroit conſervé la Suede. Il mourut après un Regne de 40 ans.

*Ladiſlas* ſon Fils aîné fut élu quelques mois après. On craignit d'abord que Guſtave couvert des lauriers qu'il avoit moiſſonnés en Allemagne, & de la gloire de trente Victoires, ne ſe déclarât Candidat; & les Proteſtans qui étoient en grand nombre dans le Royaume le ſouhaitoient; mais trop occupé du ſoin de ſes Conquêtes, il negligea leurs ſuffrages.

La Reine, ſeconde Femme de Sigiſmond, fit quelques tentatives en faveur de Jean Cazimir ſon Fils, au préjudice de Ladiſlas Fils d'une prémiere Femme. Elle avoit tâché dès le vivant du feu Roi de for-



former un Parti, & de faire déclarer Jean Cazimir héritier de la Couronne. D'ailleurs il couroit de faux bruits que Ladiſlas favoriſoit les nouvelles Opinions; auſſi le Clergé dans les commencemens de la Diete ne parut il pas fort bien intentionné pour ce Prince. Mais, par une grandeur d'ame peut-être ſans exemple, Jean Cazimir moins jaloux de ſon élevation, que ſa Mere, qui faiſoit tout pour l'élever ſur le Trône, rompit les meſures de la Princeſſe, s'opoſa aux brigues qu'elle faiſoit pour lui, & parut même à la tête des Seigneurs attachés à ſon Frere. Ainſi le 13 de Novembre Ladiſlas ſans concurrent fut nommé Roi par l'Archevêque de Gneſne, & enſuite proclamé par le Grand Maréchal. Il ne ſe fit couronner que l'année ſuivante.

LADISLAS VI.

1634. *Victoire ſur les Moſcovites, ſuivie d'un Traité avantageux à la Pologne.*

Son avenement à la Couronne eſt remarquable par une grande Victoire qu'il remporta ſur les Moſcovites. Ils s'étoient aſſemblés aux environs de Smolensko, d'où ils faiſoient des courſes ſur les Frontieres de la Pologne. Ladiſlas, qui pendant le regne de ſon Pere avoit apris le metier de la Guerre, tant en Moſcovie, qu'en Moldavie contre les Turcs, & les Tartares, marcha contre les Ruſſiens, les enferma dans des détroits, & obligea toute leur Armée de ſe rendre à diſcretion. Les Turcs firent inutilement une diverſion du côté de la Moldavie, en faveur des Moſcovites. Ceux-ci vaincus, il vola contre les Infideles, & les repouſſa.

LADISLAS VI. Le Bacha qui les commandoit paya de sa tête ou son inhabileté, où l'audace qu'il avoit eue de rompre les Traités, sans être autorité par le Grand Seigneur. Une Paix avantageuse à la Pologne fut le fruit de ces deux Victoires. Les Duchés de Smolensko & de Czernihow resterent à Ladislas, & le Turc qui avoit éprouvé le bonheur de ses armes, voyant qu'on n'attaquoit pas impunément ce jeune Prince, fut dans la suite plus religieux observateur des Traités.

1635. *Autre Traité avec Christine Reine de Suede.* Celui que le Roi fit quelque tems après avec la Suede lui fut aussi glorieux, & aussi utile. Le fameux Gustave Adolphe, après avoir soumis presque toute l'Allemagne, avoit été tué à la Bataille de Lutzen. Expirant dans les bras de la Victoire, il battit les Imperiaux, ou comme d'autres historiens le raportent, ses Troupes furieuses de la perte de leurs Prince le vangerent par la défaite entiere de l'Armée ennemie. Après sa mort, les Généraux Suedois soutinrent pendant quelque tems la gloire de ses Armes, surprirent Leipsic, s'emparerent de Schlestad, de Colmar, de Paderborn, & defirent les Imperiaux proche d'Hamelen; mais le combat de Steinaw, & particulierement celui de Nortlingue leur furent désavantageux, & leur firent perdre une partie de leurs Conquêtes. Ils auroient même succombé sous la puissance de la Maison d'Autriche, si Louis XIII Roi de France ne les avoit soutenus.

Dans



LADISLAS VI. Dans ces circonstances, la Suede gouvernée par Christine Fille de Gustave Adolphe craignit les armes de Ladislas. Dans la vue d'apaiser ce puissant voisin, qui se préparoit à lui faire la Guerre, pour reconquerir ce que son Pere avoit perdu, elle proposa un Traité aussi necessaire à la Suede qu'avantageux à la Pologne. La Trêve fut continuée pour 26 ans; la Prusse fut restituée, & l'on suspendit la decision du droit respectif des parties sur la Livonie.

*Causes de la Guerre des Cosaques.* Les Cosaques étoient sous la protection de la Pologne, & défendoient ses Frontieres contre les invasions des Tartares, & des Turcs. Le Roi Etienne Battory connoissant l'utilité de cette Milice, leur avoit donné des Terres, & accordé des Privileges, pour leur liberté, & pour leur Religion; mais l'Ukraine qu'ils habitoient étant devenue le refuge d'un nombre infini de Payſans Polonois qui accablés par les éxactions, & par les Corvées que les Gentilshommes éxigeoient, s'étoient joints aux Cosaques, & jouissoient avec eux de leurs immunités. Quelques Seigneurs revendiquerent leurs Serfs. Sur le refus que les Cosaques firent de rendre ces malheureux, on songea à restraindre les Privileges de cette Nation, & à la reduire dans une servitude égale à celle des Payſans de Pologne Telle fut la cause de cette longue & cruelle Guerre qui mit le Royaume à deux doigts de sa perte.

*Les Polonois entrent en Ukraine.* Konielposki entra d'abord dans l'Ukrai

LADISLAS VI.

ne avec des Troupes, & fit élever la Forteresse de Kudac sur les bords du Boristhene, pour contenir dans le devoir ces Peuples indociles. A la vue de cette Forteresse qui menacoit leur liberté ils prirent les armes; mais leurs prémiers efforts furent sans succès, & ils se virent contraints de se soumettre. On leur accorda une Amnistie dont on n'observa point les conditions. Pauluk leur Général, & les principaux de la Nation furent arrêtés, & eurent la tête tranchée contre la foi du Traité. Loin de retirer les Troupes de leur Pays, on y en envoya de nouvelles, & dans une Diete tenue à ce sujet il fut ordonné que tous leurs Privileges demeureroient suprimés & éteints, & qu'on leur ôteroit la Forteresse de Tretimirow que le Roi Etienne leur avoit donnée.

*Ils sont battus.*

En consequence de cette resolution, l'Armée Polonoise marcha contre cette Place, dans le dessein de l'assieger; mais les Habitans du Pays la repousserent vigoureusement, & l'obligerent de se retirer. Cependant sans aucun dessein de se soustraire à l'obéissance du Roi de Polcgne, ils ne vouloient que conserver leur Liberté, sous la protection du Prince auquel leurs Ancêtres avoient obéï. Ainsi, quoique Vainqueurs, ils offrirent de se soumettre, pourvu qu'on les laissât jouïr de leurs Immunités, & protesterent qu'à cette condition ils ne s'écarteroient jamais de la fidelité qu'ils avoient jurée. Tant qu'ils



qu'ils furent en Armes, & qu'on les craignit, on les laissa tranquiles, & on leur promit tout; mais dès qu'ils se furent retirés chacun dans leurs maisons, les Seigneurs Polonois commirent mille violences en Ukraine, y envoyerent des Détachemens, pour y faire des Prisonniers, ôterent aux Cosaques les Eglises Greques, dont ils étoient en possession, & par leurs injustices pousserent à bout une Nation belliqueuse qu'on eût dû menager, si l'on eût consideré les vrais interêts de la République. LADISLAS VI.

Les Cosaques trouverent un Chef brave, & animé par le desir de la vengeance des outrages qu'il avoit reçus personnellement. Bogdan Kmielniski fut cet Homme sous la conduite de qui ils vinrent à bout d'assurer leur Liberté, après avoir ébranlée jusqu'aux fondemens le Royaume de Pologne. Il étoit originaire de Lithuanie, & son Pere étant venu demeurer dans l'Ukraine, il avoit été enlevé par les Tartares. Racheté par sa Mere, il revint dans sa Patrie, où presque inconnu il cultiva les Héritages que son Pere lui avoit laissés près de Czehrin. Il ajouta dans la suite à son Patrimonie quelques terres incultes, qui en étoient voisines, & les defricha. Cet évenement qui paroît mériter peu de consideration, fut cependant la cause de l'incendie qui embrasa la Pologne. En effet, Czaplinski Lieutenant dans la Ville de Czehrin s'étant emparé de ces Terres abandon- 1648. *Origine de Kmielniski Général des Cosaques.*

LADISLAS VI.

nées, que Kmielniski avoit défrichées; celui-ci porta ses plaintes à Ladislas, qui en adjugeant les Terres à l'Officier Polonois, ne fit donner au Cosaque qu'un dedommagement modique pour les peines que la culture lui avoit coutées. Kmielniski revint dans sa Ville, se plaignit de l'injustice du Jugement rendu contre lui, & garda si peu de mesures avec le Lieutenant du Roi, que celui-ci le fit arrêter, & le comdamna à été fouetté dans la Place publique. Quelques Historiens ajoutent que Czaplinski lui enleva sa Femme, qu'il la viola, & qu'il la fit ensuite massacrer avec son fils. Quoiqu'il en soit, le Cosaque irrité sortit de Czehrin, & se refugia dans les Isles du Boristhene, où il souleva toute sa Nation, & se fit déclarer Général des Troupes.

La Pologne étoit dans cette situation, & touchoit aux dangers d'une Guerre sanglante, lorsque, pour comble d'infortune, une mort prématurée lui enleva son Prince. Ladislas VI mourut sans posterité à Merets en Lithuanie dans sa 53 année, après un Regne de 16 ans.

*Mort de Ladislas.*

*Irruption des Cosaques.*

Dès qu'il fut mort, la barriere qui arretoit les Cosaques parut levée, & ils se dechainerent avec fureur pendant l'Interregne. Kmielniski ce Payſan grossier fit voir une prudence, & un courage capable de faire honneur aux plus grands Capitaines. Il eut assez d'habileté, pour surmonter cette haine inveterée que sa Nation avoit contre les Tartares, & fit un Traité avec ces



LADISLAS VI.

ces peuples de tout tems ennemis de l'Ukraine. Avec eux, il marcha contre le Grand Général Potoski, le défit aux environs de Korsun, mit en fuite proche de Constantinow en Wolhinie une seconde Armée de Polonois, & courut ensuite la Podolie & la Russie. Leopold n'évita le Pillage qu'en se rachetant par une somme d'argent. Tous les Gentilshommes qui tomberent entre les mains de ces furieux furent assommés, & les moins malheureux en furent quittes pour la perte de leurs Biens. La terreur se repandant de tous côtés, la Capitale du Royaume ne se crut point en sureté, & l'on transporta ailleurs les Ornemens Roïaux, pour les mettre dans un endroit à l'abri des courses des Rebelles. Leurs ravages ont fait de vastes Solitudes de ces Provinces, autrefois si peuplées du côté de la Moscovie & de la Tartarie; elles sont encore aujourd'hui presque sans habitans.

La Diete assemblée à Varsovie les craignit, & quelques Seigneurs plus timides, ou plus prudens que les autres, proposerent la translation de l'Assemblée à Dantzic. Ces craintes n'étoient pas mal fondées, & sans un heureux malheur qui survint, on eût sans doute été obligé de déferer à ces sages remontrances. En effet Kmielniski profitant de ses avantages, & s'étant avancé jusqu'à Pilawc, battit encore les Polonois, & s'empara de leur Camp, où il fit un Butin qui fut estimé 6 millions. Cette perte fut le salut de la Pologne. Les Tar-

 tares

JEAN CAZIMIR II. tares accoururent pour avoir part à ces riches depouilles ; mais comme ils n'avoient pas partagé le peril, les Cosaques leur refuserent leur portion du Butin, & craignans qu'ils ne vouluſſent la leur enlever de force, ils se retirerent en Ukraine.

*Diete pour l'Election.* La Diete se trouvant alors à couvert du danger, chercha les moyens de s'opposer aux progrès des Rebelles, & de finir un funeste Interregne. Sur le prémier chef, on ordonna de nouvelles Levées, & pour les faciliter, le Clergé donna la moitié de ses Revenus. Quant à l'Election, George Ragotski Prince de Transilvanie parut comme Candidat à la tête de 30000 hommes, pour servir contre les Cosaques, s'il étoit élu, ou pour se joindre à eux, si l'on rejettoit ses offres. Le Czar de Moscovie parla encore avec plus de hauteur, & voulut emporter de haute lutte une Couronne qu'il devoit attendre du choix libre de la Nation. On se moqua des menaces de ces deux Prétendans, & leur conduite leur fit donner sur le champ l'exclusion.

Jean Cazimir, Frere du feu Roi, avoit le plus grand nombre de Suffrages ; mais Stanislas Zaremba Evêque de Kiovie, dont l'ambition étoit flattée par l'esperance de l'Archevêché de Gnesne, lui suscita un dangereux Competiteur. Par les conseils de ce Prélat, Charle Ferdinand Evêque de Breslaw & de Plosko, & dernier des fils de Sigismond III, forma une Faction con-



contraire à celle de Jean Cazimir son frere. Il fut d'abord appuié par Christine Reine de Suede qui sollicita en sa faveur, pour lui faire mettre la Couronne sur la tête, par cette seule raison qu'il étoit incapable de la porter. La politique faisoit craindre à Christine d'avoir pour voisin un Prince trop habile. JEAN CAZIMIR II.

Jean Cazimir avoit été Jesuite, & pour se degager des Vœux qu'il avoit faits dans cette Societé, le Pape lui avoit donné un Chapeau de Cardinal. Il s'en fallut peu que cette circonstance ne le fit exclure. Les Jesuites emportés par leur zèle contre les Evangeliques avoient causé de grands troubles sous le dernier Regne, & la haine que quelques Seigneurs avoient pour le Corps entier, réjailliſſoit sur un Prince qui en avoit fait partie. Mais ce qui paroissoit à l'Evêque de Kiovie, & aux Protestans auxquels il s'étoit uni, un prétexte suffisant d'exclusion, fut une motif qui engagea les Catholiques, certains de la piété & de la Religion de ce Prince, de s'attacher à lui, & de presser son Election avec plus d'ardeur.

*Election de Jean Cazimir.* L'Evêque de Samogitie parla pour lui avec tant de force, & détruisit si bien les soupçons de partialité, que les Vœux de Cazimir avoient causés, qu'il ébranla la Faction de Charle Ferdinand, & bientôt elle se réunit à celle de son Frere. Les solicitations du Nonce du Pape, & de l'Ambassadeur de France déterminerent la plupart des Députés. Enfin la Reine de

JEAN CAZIMIR II. Suede, instruite des engagemens que l'Evêque de Breslaw avoit pris avec la Maison d'Autriche, se déclara contre lui; ainsi son Competiteur réunissant tous les Suffrages fut élu le 20 Novembre, & se fit couronner le 17 Janvier suivant.

1649. *Il desaprouve la Guerre contre les Cosaques.* La Guerre contre les Cosaques ne fut point aprouvée par le nouveau Roi, & s'il eût été cru, on auroit menagé la Paix, & calmé par un Traité la fureur de ces Peuples. Mais toute la Noblesse Polonoise fut d'avis contraire. Les uns par des motifs d'avarice, & dans l'esperance de s'assujettir ces Payſans; les autres sous prétexte de venger la République attaquée par ces Brigands, demanderent hautement qu'on se mît en Campagne. Le Roi qui connoissoit les véritables interêts de l'Etat, fut inflexible dans son sentiment; ensorte que la Noblesse, par une Scission qui lui fut fatale, leva elle-même des Troupes, sans l'aveu du Prince, & marcha contre l'Ukraine.

*Défaite des Polonois.* Kmielniski avoit prévu l'orage, & s'étoit mis en état d'en repousser l'effort. Trois cens-quarante-mille hommes marchoient sous ses Etendards, & le Cam même étoit venu en personne à son secours. Que pouvoient 9000 Polonois contre cette terrible Armée. Investis dans Zbarras, il s'y defendirent avec courage, & s'ils n'euſſent eu que les Rebelles à combattre, ils les auroient contraints de se retirer; mais ils manquoient de vivres, & la disette fut si grande, qu'ils mangerent



rent leurs Chevaux, faute de fourage. JEAN CAZIMIR III. Prêts à succomber sous tant de maux, fatigués par les attaques de l'ennemi, pressés par la faim, sans forces, & soutenus par leur seule bravoure, ils implorerent l'assistance de leur Roi, qui quoiqu'il eût desaprouvé leur demarche, se crut obligé de voler à leur secours. Le Cam & Kmielniski allerent à sa rencontre avec 140 mille Hommes. Cazimir n'en avoit que 20000; mais ce Corps renfermoit tout ce qu'il y avoit de plus braves en Pologne.

*Traité de Paix.* Les Tartares attaquerent envain son Camp près de Zborow pendant trois jours consecutifs. Leurs pertes les rendirent traitables, & on parla d'accommodement. Le Roi promit de payer au Cam les Subsides ou Pensions annuelles, qu'on avoit coutume de lui donner, & que Ladislas VI avoit supprimées. Les Cosaques obtinrent une Amnistie: leurs Privileges furent confirmés. On augmenta le nombre de leur Milice, & l'exercice de la Religion Greque fut permis dans toute l'Ukraine. Le Cam de son côté jura qu'il respecteroit les frontieres de la Pologne, & qu'il les defendroit en cas de besoin; & Kmielniski promit aussi que les Cosaques garderoient la fidelité qu'ils devoient à la République.

1651. *La Guerre recommence.* Mais cette Paix dura peu. Les Payſans qui ne faisoient pas partie de la Milice ne voulurent point se soumettre à leurs Gentilshommes, ni permettre qu'ils rentrassent

JEAN CAZIMIR II. en poſſeſſion de leurs Terres. On aprit encore que Kmielniski leur Général ſollicitoit l'apui du Sultan, pour former ſous ſa protection une principauté independante dans l'Ukraine, & ſur les bords du Boriſthene.

Jean Cazimir, informé que les Coſaques dont la cauſe lui avoit d'abord paru juſte, tendoient à la Revolte, jugea alors que toute la République devoit s'intereſſer à cette Guerre. Il leva donc une Armée de cent mille hommes, & mit d'abord en fuite 300000 Tartares proche de Bereteskow. Quelques jours après une terreur panique mit les Coſaques en deroute. Bohun Lieutenant de Kmielniski étant ſorti de ſon Camp avec un Détachement de l'ancienne Milice, pour attaquer le Palatin de Braclaw, qui paroiſſoit avec un Corps de deux mille hommes, tout le Tabor conſterné crut que ſon Commandant l'abandonnoit, & prit la fuite dans la derniere confuſion.

Etonnés de cette perte, les Coſaques demanderent la Paix, & l'obtinrent. Kmielniski obtint encore le pardon de ſa revolte; mais la Milice Zaporovienne fut reduite à 20000 hommes. Ce Traité ne ſubſiſta que tant que le perfide Coſaque ne ſe crut pas en état de l'enfreindre impunément.

En effet, les Moſcovites voyans les Polonois aux mains avec leurs Sujets rebelles, & aſſez embaraſſés à repouſſer leurs attaques, profiterent de cette facheuſe conſ-



conſtance, & entrerent en Lithuanie du côté de Smolensko. Kmielniski detacha auſſitôt un Corps des Troupes qui lui obéïſſoient, & lui donna ordre de ſe joindre aux Ruſſiens, qui y remporterent des avantages conſiderables, tandis qu'un autre Corps de Coſaques & de Tartares ravageoit d'un autre côté la Pologne. JEAN CAZIMIR II.

1655. *Guerre contre Charle Guſtave Roi de Suede.*

Chriſtine Reine de Suede fille du Grand Guſtave avoit abdiqué la Couronne, pour la mettre ſur la tête de Charle Guſtave ſon Couſin. A peine fut il ſur le Trône qu'il devint ennemi de la République Polonoiſe, & vint mettre le comble aux malheurs de ce Royaume, déja dechiré par des Armées innombrables de Rebelles & de Brigands. Quelques Seigneurs mécontens du Gouvernement appellerent Charle Guſtave, pour ſoutenir leur Caballe, & introduiſirent dans leur Patrie le feu qui la conſuma preſque toute entiere. Envain la France interpoſa ſa Médiation, pour ménager un Accommodement: le Roi de Suede jaloux de la gloire du Grand Guſtave, & voulant l'effacer, s'il étoit poſſible, ſe propoſa la Pologne pour Conquête, & trouva aſſez de prétextes, pour lui déclarer la Guerre.

*Il s'empare de preſque toute la Pologne.*

Il entra donc dans le Royaume. Les mecontens ſe joignirent à lui, & vinrent groſſir ſon Armée compoſée de Soldats choiſis. Bientôt maitre de la Grande Pologne, il ſoumet toute la Mazovie. Cracovie eſt aſſiegée, & ne ſe défend que foiblement. Le Vainqueur entre dans la

JEAN CAZIMIR II. Capitale, & contraint l'infortuné Cazimir qui étoit sans Troupes, sans argent, abandonné par la Noblesse & par l'Armée, de chercher un asile en Silésie. Charle passe ensuite dans la Prusse. Il semble qu'il voyage dans un Pays ouvert & déja soumis. Tout plie devant lui. Dantzic seul, soutenu par les vives exhortations de quelques Predicateurs fut fidele à son Prince, & ferma ses Portes aux Suedois.

Les autres Villes animées par l'exemple de Dantzic s'étonnerent du prodigieux succès des Armes Suedoises, & de se voir tout-à-coup sous une Domination étrangere. Les contributions exigées par Charle Gustave, & une imposition de quinze *Timphes* par Cheminée révolterent une Nation libre, & ennemie de la Tirannie & de l'Esclavage. Elle ne put se déterminer à devenir Tributaire des Suedois, & prit la ferme & noble resolution de briser ses fers. La Noblesse se réunit: on leva des Troupes; Cazimir se mit à leur tête, & vint par sa présence animer l'attachement naturel des Polonois pour leur Prince, & la haine qui suit toujours un Usurpateur. Dans ce prémier feu, Czarneski leur Général surprit les Troupes Suedoises près de Jaroslaw, les défit, & s'empara de leurs Bagages. Elles furent ensuite chassées de Varsovie. La fortune commencoit à se declarer pour un Peuple malheureux, lorsqu'un nouveau revers pensa le replonger dans de nouvelles infortunes.

Char-



JEAN CAZIMIR II. *Défaite des Polonois proche de Varsovie.*

Charle Gustave ayant fait un Traité avec le Marquis de Brandebourg, dans lequel il fut stipulé que l'Electeur auroit en toute souveraineté la Prusse Ducale, les Brandebourgeois se joignirent à leur nouvel Allié, & les Suedois fortifiés par ce secours s'aprocherent de Varsovie, dans le dessein de la reprendre. Les Polonois firent tout pour conserver cette Ville: on se battit pendant trois jours, & la bravoure Polonoise balança longtems la Victoire, qui penchoit du côté de la Suede: Enfin Charle l'emporta. Le Carnage fut d'autant plus affreux que la resistance avoit été longue: Varsovie fut le prix de la Victoire.

1657. *Ragotski entre en Pologne.*

Un autre Ennemi parut presque aussitôt. Ragotski Prince de Transsilvanie respiroit depuis longtems la vengeance de l'exclusion, qu'on lui avoit donnée dans la derniere Election. Il se déclara donc pour les Suedois, & se flatta que dans l'abattement où étoit la République, il pouroit detrôner Cazimir, & s'élever sur ses ruines. Ragotski avoit 30000 hommes, & peut-être ses projets ambitieux eussent été heureux, s'il eût suivi les avis du Roi de Suede, qui lui avoit conseillé d'entrer en Pologne par le Palatinat de Bressici, où tout lui eût été favorable, & d'attendre l'arrivée des Suedois. Mais aveuglé par les promesses de l'Astrologue Dabricius qui l'avoit flatté d'une Conquête certaine, Ragotski crut que de quelque côté qu'il at-

JEAN CAZIMIR II.

attaquât la Pologne, il seroit toujours victorieux.

*Triste état du Royaume.*

Tout sembloit conspirer contre cette République, qui autrefois si floriſſante, paroiſſoit alors sur son déclin. Il ne restoit presque plus rien à conquerir au Roi de Suede. La Prusse, la haute Pologne, Cracovie, Varsovie, ces deux prémieres Villes de l'Etat, reconnoiſſoient ses Loix. Le Moscovite maitre de Vilna, & de presque toute la Lithuanie, agiſſoit à la vérité contre les Suedois en Livonie; mais il étoit toujours ennemi des Polonois, & se fortifioit sur leurs Frontieres. Ragotski, les armes à la main, tentoit de s'introniſer lui-même, & de ravir à la Nation cette ancienne liberté de se choisir des Rois. Enfin les Tartares & les Cosaques, dont les ravages sont toujours accompagnés des plus horribles cruautés, ces Brigands qui enlevent également & les Biens & les hommes, & dont les pas sont toujours marqués par des traces de sang & de feu, étoient ses moindres ennemis.

*Le Dannemarc, & la Hollande déclarent la Guerre à Charle Guſtave.*

Ce fut par ses malheurs mêmes que la Pologne se vit preservée d'une ruine entiere, parce que ses calamités lui susciterent des Vengeurs. Tout le Nord éperdu trembla pour sa liberté, & crut voir dans Charle un second Guſtave Adolphe. Le Dannemarc éclata le prémier, pour s'oppoſer aux progrès d'une Puiſſance si formidable: la Moscovie s'y joignit: les Impériaux groſſirent l'Armée de Lubormirski, &



& les Hollandois mêmes envoyerent une Escadre dans la Mer Baltique, pour conserver Dantzic. JEAN-CAZIMIR II.

*Défaite de Ragotski.*

Ragotski fut d'abord mis hors de combat. Les Valaques, & les Moldaves l'abandonnerent, par un ordre précis du Sultan, qui desaprouva l'entrepriſe du Prince de Tranſſilvanie. Après cette desertion, il fut facile aux Polonois de le défaire. Il fut battu près de Sandomir, où il vouloit paſſer la Viſtule, & perdit 14000 hommes tant dans sa marche, que dans le combat, avec toute son Artillerie. On traita ensuite, & il fut convenu que Ragotski demanderoit pardon au Roi de Pologne: qu'il lui payeroit 400000 Talers: qu'il romproit les liaisons qu'il avoit avec la Suede, & qu'il fourniroit un certain nombre de Troupes, dès qu'il en seroit requis. Cette défaite, & ce Traité honteux ne furent pas la fin de ses malheurs. Le Sultan irrité de ce qu'il étoit entré en Pologne contre les ordres de la Porte, enjoignit aux Tranſſilvains de se choisir un autre Vaivode. Envain il implora le secours de l'Empereur: après plusieurs Combats donnés contre ses Competiteurs, il fut battu par les Turcs près d'Hermſtad, & mourut peu de tems après de ses bleſſures.

1658.

*Défaite du Roi de Suede.*

Charle Guſtave fut presque auſſi malheureux. Frideric Roi de Dannemarc lui ayant déclaré la Guerre, fit en faveur de la Pologne une si puiſſante diverſion, qu'il obligea le Roi de Suede à lâcher priſe, pour.

JEAN CAZIMIR II. pour défendre ses propres Etats. Charle Gustave eut à la vérité de grands avantages, dans les prémiers tems de cette Guerre. Ce Prince d'un courage qu'on eût apellé témérité, si le succès ne l'avoit justifié, affronta les abîmes de la Mer qui pouvoit s'ouvrir sous ses pieds, & à la faveur d'une Glace fragile, il ôsa pénétrer dans le Sleeland, pour assieger Coppenhague. La Paix se fit alors au désavantage de Frideric; mais elle ne dura pas longtems. Le Traité portoit que les deux Rois fermeroient l'entrée de la Mer Baltique, & ne permettroient pas que les Puissances Etrangeres y envoyassent leurs Vaisseaux. Le Roi de Dannemarc, à la sollicitation des Hollandois, qui promirent de le secourir puissamment, refusa d'observer cet article, & sur ce prétexte la Guerre recommença.

Les Hollandois tinrent parole à Frideric, & ces deux Puissances unies ensemble abattirent enfin le fier Charle Gustave. La Flotte de Hollande battit à l'entrée du Sund l'Amiral Wrangel, qui n'ôsa plus tenir la Mer, & qui après cette Action se retira dans ses Ports. Enfin les Suedois, après avoir été repoussés devant Coppenhague, furent défaits dans l'Isle de Funen, & obligés de demander la Paix. Leur Roi fut accablé de ce coup. Jusqu'alors vainqueur, il avoit donné la Loi à tous ses Voisins: vaincu & contraint de la recevoir, il ne put survivre à sa défaite. On attribua la maladie dont il mourut

1659.



rut au chagrin, que ce revers de Fortune lui causa. Rival du Grand Gustave, avec peut-être autant de courage & d'habileté, il fut moins heureux. JEAN CAZIMIR II.

Cependant Jean Cazimir avoit repris presque toutes les Places dont Charle Gustave s'étoit emparé. Cracovie, & sa Citadelle étoient rentrées sous l'obéïssance de leur Prince naturel dès 1657. Peu de tems après, l'Electeur de Brandebourg s'étoit réuni à ses Voisins, & avoit conclu une Ligue défensive & offensive avec eux contre les Suedois ses premiers Alliés. Enfin Thorn, & presque toute la Prusse avoient secoué le joug; un Traité conclu cette année avec la Suede remit Cazimir en possession du reste. Charle XI fils & Successeur de Charle Gustave, rendit toutes les conquêtes que son Pere avoit faites, & Cazimir de son côté renonça à ses prétentions sur la Couronne de Suede. Si elles étoient bien fondées, elles étoient devenues inutiles: en ne cedant rien de réel, il gagna beaucoup. 1660. *Jean Cazimir reprend les places conquises par les Suedois.*

*Défaite des Moscovites.*

Dès que les Polonois n'eurent plus à resister aux Forces de la Suede, ils tirerent une vengeance éclatante des injures que les Moscovites leur avoient faites. Czarneski & Sapieha en taillerent en pieces 26 mille près de Polunski. Les Plaines de Glembokia en virent perir dix mille autres, qui resterent sur le Champ de Bataille. Cazimir assiegea ensuite Vilna Capitale de Lithuanie, dont les Russiens s'étoient rendus maitres. La Ville fut.

JEAN CAZIMIR II. fut facilement emportée ; mais le Château fit une vigoureuse resistance.

Ce Siège fut également funeste à Cazimir & aux Polonois, par la division qui s'éleva entre le Prince & les Sujets. Une partie de l'Armée se revolta, & choisit pour Général le Prince Lubomirski. Ces mesintelligences retarderent les attaques, & rendirent le Siège plus long & plus meurtrier. La Paix ne se fit avec le Czar que quelques années après.

1665. *Divisions entre le Roi & la Noblesse.* Les divisions qui venoient d'éclater furent poussées à de telles extremités, que la République vit bientôt dans son sein deux Partis opposés prêts à la dechirer. Cazimir leva des Troupes. Les Rebelles & Lubormirski armerent de leur côté. Les Polonois alloient se porter les plus funestes coups, lorsque les principaux Chefs de la Revolte touchés de repentir se jetterent aux pieds de leur Roi, & lui demanderent pardon ; mais ces soumissions n'étoient pas sinceres. La Noblesse peu respectueuse n'eut pas les égard qu'elle devoit à la Personne sacrée du Prince qui la commandoit ; ensorte que Cazimir, trop foible pour soutenir tant de soins, & naturellement porté au repos, abdiqua la Couronne dans la Diete de Varsovie, & se retira l'année suivante en France, où le Roi Louis XIV lui donna l'abbaye de St. Germain des Prés. Il mourut à Revers l'an 1672.

1668. *Abdication de Cazi-* Ce Prince moderé, affable & poli, mais inconstant dans ses desseins, timide, &



& presque toujours malheureux, vit ses voisins armés, & ses sujets revoltés contre lui. Lorsque Charle Gustave entra en Pologne, on vit Jean Cazimir fuir en Silesie. Son caractere éclata encore davantage dans la revolte de Lubormirski. Il est toujours honteux à un Prince de quitter une Couronne, lorsque l'Abdication ne paroît pas tout-à-fait volontaire. Pour juger sainement de ce fait on peut s'en raporter à ce que les Polonois en penserent alors. „ Pourquoi, dit Cazimir Zawadzki Staroste de Culm dans son Histoire „ secrete, „ Pourquoi Jean Cazimir quitta-t-il un Sceptre qu'il avoit brigué avec „ tant de chaleur ? La Pologne consternée frémit à la vue d'une demarche, „ qui sembloit annoncer les Funerailles de „ sa Liberté. On crut que le Prince prévoyoit la fin de l'Empire Polonois & „ qu'il se retiroit de peur d'être accablé „ sous ses ruines. C'est cette honteuse „ crainte qu'on donna pour motif à sa retraite. Il étoit en état de supporter les „ soins du Gouvernement, puisqu'on le „ voyoit encore sensible aux plaisirs & à „ la volupté. Il sembla qu'il regardoit ses „ Sujets comme des Ennemis, & qu'il „ fuyoit comme un Prince vaincu & depouillé de ses Etats.

JEAN CAZIMIR II. *mir. Son caractere.*

L'Abdication de Cazimir ayant donné lieu à un Interregne, la Noblesse courut aux Armes, & se rendit par Escadrons dans le Champ Electoral ; mais ces précautions qu'elle n'avoit prises que pour em-

*La Posnanie s'assemble pour l'Election d'un Roi.*

pê-

INTER-REGNE. pêcher les Brigues penſerent lui être funeſtes; & bientôt emportée par le caprice impetueux des differentes Factions, on la vit s'élever contre le Senat, & tourner contre les principaux Seigneurs ces mêmes Armes, qu'elle avoit preparées, pour défendre la Liberté de ſes Suffrages.

1669. *Brigues de pluſieurs prétendans à la Couronne.* Staniſlas Praſmouski, Archevêque de Gneſne & Primat, fixa le commencement de la Diete Générale au deux de Mai. D'abord le Grand Duc de Moſcovie demanda la Couronne pour ſon Fils ainé. Une Armée de 80000 Hommes attendoit ſur la Frontiere la réponſe des Polonois, prête à agir contre eux s'ils n'éliſoient le Prince Ruſſien. Dans le cas de ſon Election, le Czar promettoit la reſtitution de Kiovie & des autres Villes qu'il avoit conquiſes, d'entretenir une Armée de 20000 hommes au ſervice de la République, & de donner au Fiſc 10 millions. Ces brillantes promeſſes flatterent peu les Polonois; les menaces qui les accompagnoient firent plus d'impreſſion. Comme on n'étoit pas en état de reſiſter, on eut recours à la feinte. Pac, Grand Chancelier de Lithuanie, aſſura le Czar de la bonne volonté & de l'inclination des Polonois pour le Prince ſon Fils, & il lui fit eſperer qu'il ſeroit élu, pourvu qu'il pût ſe reſoudre à quitter le Rite Grec.

Le Czar, plus ambitieux qu'attaché à ſa Religion, leva bientôt cet obſtacle, & les Popes Moſcovites déciderent que, comme l'intention du Candidat, en briguant le Trône de Pologne, n'étoit que de ſe rendre



dre plus terrible à l'Ennemi commun de tous les Chrétiens, il pouvoit ſans ſcrupule, embraſſer le Rite Latin. INTER-REGNE.

Ainſi les Polonois, dans la crainte d'une rupture, dont ils n'euſſent pu ſoutenir les ſuites tâcherent de gagner du tems, & leurerent le Czar par de belles promeſſes, ſans avoir envie d'en tenir aucune.

*Excluſion du Prince de Condé.* Le Prince de Condé, le Duc de Neubourg, & le Prince Charle de Lorraine parurent ſur les rangs, & chacun de ces trois Concurrens eut ſa Faction. Oborski Staroſte de Varſovie ſoutenoit les interêts du prémier, & cette Faction ſe flattoit de l'emporter ſur toutes les autres; mais le 28 Mai le Porte-enſeigne du Palatinat de Sandomir, de la Faction des Piaſtes, ayant obtenu permiſſion de parler, invectiva contre Oborski, & l'accuſa de trahir la Liberté de la Nation, & d'avoir vendu ſon Suffrage. On produiſit même des Lettres, par leſquelles il paroiſſoit que le vingt-cinq du même mois le Primat & douze Seigneurs, qu'on appelloit de vils Eſclaves de l'Ambition Françoiſe, avoient tenu une Aſſemblée particuliere en faveur du Prince de Condé, & que le Senat vouloit ſe rendre maitre de l'Election, au préjudice des Gentilshommes non qualifiés.

A ce recit, la fureur s'empare de l'Aſſemblée: les Sabres brillent de tous côtés: on menace: on demande à grands cris qu'on faſſe le procès à Oborski. Ce Seigneur intimidé pâlit, & veut fuir. On le

INTER-REGNE. le retient; il est obligé de jurer qu'il ne soutiendra plus le Parti du Prince François, & de déclarer qu'il le regarde comme incapable de porter la Couronne.

Quelques jours après, la Noblesse demande que le Primat prononcât l'exclusion du Prince de Condé. Tout le Senat parut consterné à cette proposition. Le Prélat crut l'éluder, en disant que si la Noblesse éxigeoit une décision de tout le Senat, il falloit l'assembler; mais que si elle ne demandoit que sa déclaration particuliere, il étoit prêt de consentir à l'élevation de celui qui réuniroit tous les Suffrages de la Nation. L'Evêque de Warmie, les Palatins de Kiovie, de Culm, & de Pomeranie parurent de même sentiment que le Primat, & le Grand Maréchal de la Couronne dit tout haut que si la Noblesse prétendoit proscrire avec si peu de menagement un Candidat si respectable, il se retireroit & quitteroit sa Charge.

La fermeté de ces Seigneurs n'apaisa pas le tumulte. Le Primat forcé par les cris, & les menaces des petits Gentilshommes, la plupart mepriſables, mais jaloux de leurs Droits, & capables de les soutenir par la violence, dit enfin: *Je l'exclus donc, puis qu'on le veut.* Contraint d'abandonner le Parti de Condé, mais conservant encore une forte inclination pour lui, il ne put dans ce fatal jugement prononcer son nom. C'est ainsi que toutes les esperances du Prince François s'evanouirent, &



& l'on n'ôsa plus rien tenter en sa faveur. INTER-REGNE.

La Diete plus tranquile donna ensuite audience à l'Ambassadeur de l'Empereur. Ce Ministre se déclara pour Philippe Guillaume Duc de Neubourg, & pria les Polonois d'avoir égard aux grandes qualités de ce Prince. L'Envoié du Marquis de Brandebourg s'y joignit, & le Roi d'Angleterre écrivit aussi en sa faveur à la République. Quant aux demarches particulieres du Candidat, ses promesses étoient immenses, & comme elles surpassoient ses forces, on crut qu'il ne pouvoit & qu'il n'avoit pas même dessein de les remplir. D'ailleurs quoique son mérite fût connu, il étoit Allemand, Nation peu agréable aux Polonois: la recommendation de l'Empereur lui étoit plus contraire qu'avantageuse. On prétend même que quoique le Ministre Impérial l'eût proposé pour Candidat, & s'interessât publiquement en sa faveur, il agissoit en secret pour Charle de Lorraine. *Brigue du Duc de Neubourg.*

Le vieux Duc s'épuisa pour trouver de l'argent, & le repandit avec profusion chez les avides Polonois. On lui promit tout, & tant qu'il fit briller l'éclat de son Or, sa Cabale se soutint, & l'emporta même sur cette du Duc de Neubourg; mais dès que la source fut tarie, ses Partisans disparurent, & cederent à la Faction des Piastes. *& de Charle de Lorraine.*

La Noblesse impatiente de la longueur de la Diete, & à qui le Senat étoit suspect *Faction des Piastes. Ils attaquent le Senat.*

INTER-REGNE. murmuroit de toutes parts. Il s'en fallut peu que les principaux Seigneurs ne fussent dechirés en pieces par un Peuple furieux. Les Soldats qui gardoient les Portes du Colo ôserent décharger leurs Mousquets dans l'Enclos Electoral, & les balles parvinrent jusqu'aux Evêques & aux Palatins. Pour éviter d'être blessés, les uns se cacherent sous leurs sièges, d'autres prirent la fuite. L'Evêque de Plosko, Leczinski, & le Castellan de Posnan se sauverent à peine. Deux autres Seigneurs furent tués. Un troisieme reçut un coup de Fusil dans la main. Les seditieux coururent après ceux qui étoient sortis du Colo, & on les traita avec la derniere indignité. Tout le Senat dispersé fut dans un danger extrême.

*Opaliniki propose un Piaste.* Opalinski Palatin de Kalisch apaisa ce desordre. Ayant assemblé les Gentilshommes: „ A quoi bon, leur dit-il, nous „ égorger pour des Princes que nous con„ noissons si peu? Après les avoir élus, „ nous auront-ils obligation de nos Suffra„ ges, & connoitront-ils ceux dont la Voix „ les aura portés sur le Trône? Songeons „ plutôt à nos véritables interêts, & sans „ nous déchirer les uns les autres, choisis„ sons entre nous un Homme digne de „ commander à toute la Nation. Notre „ République ne forme-t-elle pas des Ci„ toiens capables de la gouverner, & „ pouvons nous sans honte chercher des „ Rois chez les Etrangers, comme si „ nous



„ nous ne pouvions en trouver parmi INTER-REGNE.
„ nous.

Ceux qui vouloient vuider les *Exorbitances*, avant de proceder à l'Election, s'éleverent contre Opalinski. Entr'autres, le Palatinat de Podolie demanda qu'on pourvût d'abord à la sureté de Kamieniec, mais on n'eut point égard à leurs remontrances. Vint & un Palatinats se déclarerent pour un Piaste, & nommerent quelques jours après Michel Coribut Wiesnowiski. La plus grande opposition fut du côté des Lithuaniens, qui n'avoient eu aucune part à ce choix; mais le sang d'un des leurs tué sur le champ à coups de Sabres fit taire les autres Nonces, & tout concourut à la Proclamation du Prince élu.

*Election tumultueuse de Michel Koribut Wiesnowiski.*

Wiesnowiski étoit à peine connu avant son Elevation. Son Pere avoit perdu 600000 livres de rente dans la Guerre des Cosaques, & le fils ne subsistoit depuis longtems que par les liberalités que le feu Roi lui avoit faites. Il étoit à la vérité du sang de Jagellon, & descendoit de Koribut Frere de ce Prince; mais il n'avoit encore rien fait qui concourût avec cette haute naissance. A la nouvelle de son Election, il protesta que ses forces étoient trop foibles pour porter le fardeau qu'on lui imposoit, & fit tout pour s'en décharger: louable en ce qu'il se connoissoit lui-même, & qu'il avouoit sa foiblesse. S'il fut surpris de se voir sur le Trône, les Polonois furent bientôt également étonnés de se voir gouvernés par un

*Caractere de ce Prince.*

MICHEL WIESNOWISKI I.

tel Prince, & ils ne purent concevoir comment ils l'avoient élu. Jamais la République ne toucha de plus près à une ruïne totale, que sous son regne, & l'on songea plus d'une fois à sa déposition.

1671. *Les Cosaques reprennent les armes.*

Le Grand Duc de Moscovie avoit demandé la Couronne pour son Fils, comme on l'a remarqué ci-dessus; mais ses brigues n'ayant pas réussi, il songea à s'en vanger, & ranima la fureur des Cosaques. Dorozenki leur nouveau Général étoit par lui-même assez porté pour la Guerre: il esperoit se faire une Principauté, à la faveur des troubles. Il alla donc à Constantinople, offrit l'Ukraine au Sultan, & lui promit d'introduire des Garnisons Turques dans les plus fortes Places de la Province, à condition qu'il lui en donneroit la Principauté, & le soutiendroit contre les efforts de la Pologne. Ses offres furent acceptées. Koproli Bacha donna ordre aux Tartares de se joindre aux Cosaques, & de commencer leurs ravages, préludes ordinaires de l'aproche des Armées Ottomannes.

1672. *Les Turcs s'emparent de Kamieniec & de la Podolie.*

Elle s'avança l'année suivante vers la Podolie, & mit le Siège devant Kamieniec, la seule Place Polonoise, de ce côté-là qui fût considerable par ses Fortifications. Les Infideles s'en emparerent apres neuf jours de Siège. Tout le Royaume trembla alors. Le Pays étoit ouvert & sans défense, & les Ennemis pouvoient pénétrer jusqu'au centre. Pour les éloigner, Wiesnowiski abandonna la Podolie aux Cosa-



MICHEL WIESNOWISKI I.

ques, & promit au Sultan un tribut de 22000 Ducats.

1673. *Victoire de Sobieski sur les Infideles.*

Mais ce Traité honteux ne fut pas observé. Jean Sobieski, Grand Maréchal de la Couronne, vangea bientôt sa Patrie, & dompta l'orgueil des Infideles. Hussain Bacha retranché près de Choczin menaçoit le Royaume d'une prochaine invasion. Il aprêtoit déja des fers aux Polonois, & se proposoit d'arborer avant la fin de la Campagne les Etendars Ottomans sur les murs de Cracovie; mais trouvant que le Hospodar ou Vaivode de Moldavie ne lui avoit pas amené des Troupes assez nombreuses & assez lestes, il entra en fureur, le chargea de reproches, & le blessa même à la tête d'un coup de hache. Le Moldave irrité de cet affront fit entrer dans sa querelle le Vaivode de Valachie, & ces deux Princes de concert resolurent de se vanger par une trahison. Ils firent informer Sobieski des dispositions où ils étoient. Le Général Polonois parut aux pieds du Camp des Turcs, les deux Vaivodes l'y introduisirent, & se joignirent à lui. Malgré leur desertion, les Infidelles soutinrent le combat pendant quatre heures. Enfin ils succomberent, & de 35 mille Hommes qui formoient leur Armée, à peine en resta-t-il 1500. Cependant tout le fruit de cette victoire se borna à la prise de Choczin. Les Polonois chargés d'un butin immense voulurent le mettre à couvert, & se retirerent dans la crainte de le perdre. Ils eussent pu re-

MICHEL WIESNOWISKI I. prendre Camieniec, où attaquer avec avantage Kaplam Bacha, qui étoit avec des Troupes Asiatiques sous le Canon de Czezowa; mais l'Armée Chrétienne ne sçut pas profiter de cette heureuse circonstance & se débanda, malgré les ordres & les soins de son Général. Le Roi Michel Wiesnowiski mourut le même jour de cette Bataille, peu regretté de ses Sujets.

*Mort du Roi Michel.*

INTERREGNE. *Diete pour l'Election.* Sa mort ranima les esperences de la plupart des Candidats, qui avoient déja paru à son Election, & en fit naitre de nouvelles. La Diete commença le vingt Avril, & on y vit postuler le Grand Duc de Moscovie, l'Electeur de Brandebourg, le Prince de Transilvanie, le Prince George de Dannemarc, le Duc de Neubourg, & le Prince Charle de Lorraine. Enfin Sobieski parut solliciter pour un Prince François, dont il ne déclara point le nom. Tous Prétendans furent admis: on écouta leurs propositions, & aucun d'eux ne fut exclus.

*Brigues du Czar,* Le Czar peu rebuté de l'inutilité de ses tentatives précedentes, offrit aux Polonois son second fils âgé de 13 à 14 ans. Sa demande fut moins fiere que celle qu'il avoit faite dans l'autre Diete, & si ses promesses ne furent pas si pompeuses, il ne fit aussi aucunes menaces. Mais on ne l'écouta, qu'autant que la bienséance, & la crainte d'irriter ce puissant Voisin éxigeoient de menagement.

*de l'Electeur de* L'Electeur de Brandebourg proposa le Prin-



Prince Electoral son Fils, & promit de lui faire embrasser la Religion Catholique, si les Polonois vouloient l'élire; mais il eut peu de Partisans. Allemand de Nation, il étoit haï: Protestant de Religion, il fit craindre qu'une Conversion faite sous la condition d'une Couronne ne fût pas sincere; & il parut dangereux d'élire un tel Prince. L'Electeur s'aperçut facilement des dispositions, où l'on étoit en Pologne à l'égard de son Fils, & abandonna bientôt son dessein. INTERREGNE. *Brandebourg.*

*du Prince de Transilvanie,* Michel Abaffi Vaivode de Transilvanie offrit, outre 15 millions, d'unir sa Principauté a la Couronne, & d'entretenir une Armée de quinze mille Hommes au service de la République, tant qu'elle seroit en Guerre avec le Turc; mais ces offres étoient au-dessus des forces du Transilvain, & impossibles dans leur exécution.

*du Prince de Dannemarc.* Le Prince George de Dannemarc étoit apuié par le Roi son Frere, qui offrit trois millions, & six mil Chevaux entretenus. La Suede le traversa, & agit si puissamment contre lui, que sa faction qui fut toujours peu considerable, se confondit bientôt dans les autres Factions.

*& des Ducs de Neubourg, & de Lorraine.* Les plus puissantes furent celles du Duc de Neubourg, & de Charle de Lorraine. Le prémier de ces Princes sollicitoit pour son Fils ainé, & offroit en même tems un Roi à la Pologne, & un Epoux à la Reine, Veuve de Michel Coribut Wiesnowiski. Les Polonois étoient pour lui; mais il avoit un puissant adversaire dans le

INTERREGNE. Prince de Lorraine. La Reine aimoit Charle, & elle engagea juſqu'à ſes Pierreries, pour lui acheter des Suffrages. Pac Chancelier de Lithuanie, & tous les Nonces du Duché lui étoient devoués, Le mérite perſonnel du Prince Lorrain lui faiſoit d'ailleurs un grand nombre de Partiſans. Il s'avança juſqu'en Sileſie pour animer ſa faction, & la ſecourir en cas de beſoin.

*Faction de Jean Sobieski. Conduite qu'il tient pour ſe faire élire.*

Jean Sobieski Grand Maréchal du Royaume s'étoit declaré, comme je l'ai dit, pour un Prince François. Couvert des Lauriers qu'il venoit de moiſſonner, à la journée de Choczin, & ayant pour lui la faveur de l'Armée, il avoit aſſez de pouvoir & de credit pour faire un Roi. Sans nommer le Candidat pour lequel il paroiſſoit s'intereſſer, il en fit ſeulement le portrait & l'éloge, & on le reconnut lui-même ſous les traits empruntés du prétendu Prince, pour lequel il poſtuloit. En public il demandoit un Prince du ſang de France, tandis que ſous main, & en ſecret pour ſe reſerver en quelque façon la liberté de ſe donner à lui-même ſon Suffrage, il agiſſoit pour ſe mettre la Couronne ſur la tête.

Cependant les Factions de Neubourg & de Lorraine, animées par diferens interêts firent craindre une double Election. Le Senat tout devoué au Prince Allemand députa à la Reine l'Evêque de Cracovie, & quelques autres Prélats, pour l'engager à oublier le Prince de Lorraine, & pour lui offrir la Couronne & le Prince de Neubourg



bour pour Epoux. La Reine fut inflexible: toujours attachée à ſon Amant, elle prétendit en faire un Roi. Les Lithuaniens lui jurerent de lui être fideles, & de mourir plutôt que de quitter ſon Parti. Les Polonois, au contraire, irrités des refus de la Princeſſe, s'affermirent davantage dans leur reſolution, & plus ils virent de conſtance dans la Faction oppoſée, plus ils s'attacherent à leur Candidat. INTERREGNE.

*Diſcours du Palatin de Ruſſie en faveur de Sobieski.*

Les choſes étoient dans cet état, & l'on craignoit une Sciſſion prochaine, lorſque Sobieski fit agir ſes Amis. Il avoit caché ſes brigues, pour ſe ſouſtraire à l'envie, & il ne les découvrit que quand l'éclat lui parut devoir être ſuivi d'un ſuccès heureux. Le Palatin de Ruſſie porta la parolle :

„ La République, dit-il, eſt dans un dan-
„ ger extrême, & toutes les horreurs d'u-
„ ne Guerre Civile la menacent. Quels
„ ſont cependant les objets d'une diviſion
„ ſi funeſte? D'un côté la Reine livrée à
„ Charle de Lorraine dédaigne pour Epoux
„ le Prince de Neubourg: ainſi le Capri-
„ ce d'une femme nous arme les uns con-
„ tre les autres. De l'autre côté, un Al-
„ lemand, que ſa Patrie ſeule doit faire
„ rejetter, nous diviſe: ainſi nous nous ſa-
„ crifions, pour un inconnu, & pour un
„ Etranger. Ceſſons des diviſions dont
„ les cauſes ſont ſi frivoles, & dont les
„ ſuites ſeroient ſi fatales. Eloignons éga-
„ lement deux Competiteurs, qui ne ſont
„ conſiderables que par les Caballes qu'ils
„ ont ſçu former, & que le véritable in-
„ terêt

INTERREGNE. » terêt du Royaume nous anime & dirige nos Suffrages. Quel Chef faut-il à » la République? Un Héros qui ait la bravoure d'un Conquerant, & la Sageſſe » d'un Roi pacifique. Pourquoi le chercher hors de la Pologne? Nous l'avons » parmi nous, ce Grand Homme digne » de nous commander. Vous le connoiſſez tous, vous avez pluſieurs fois admiré » ſon courage & ſa prudence. Ses Victoires, & la vertu qu'il fait briller, vous » le deſignent aſſez. Les Turcs repouſſés, » & les Coſaques domptés vous ſollicitent » en ſa faveur. Vos Frontieres aſſurées » contre les invaſions de l'Ennemi, la » tranquilité dont jouit l'interieur du » Royaume, la conquête de Choczin: » voilà des titres qui doivent enlever vos » Suffrages. Vous reconnoiſſez à ces traits » celui que je propoſe: c'eſt Sobieski. Outre ſes grandes qualités, vous avez ſes » ſervices à recompenſer; après avoir ſauvé l'Etat, pouvez vous lui en refuſer le » Gouvernement?

*Election de Sobieski.* Au nom de ce Candidat, ceux qu'il avoit prévenus ſe levent, & lui donnent hautement leurs Suffrages. Les Palatinats de Ruſſie ſe déclarent pour lui: celui de Cracovie les imite; le reſte de la Pologne eſt entrainé; & ſoit crainte, ſoit inclination, ſoit exemple, preſque toute l'Aſſemblée emportée avec rapidité nomme pour Prince le Grand Maréchal de la Couronne.

Les Lithuaniens s'opoſerent à ce choix, &



& firent ſignifier leurs Proteſtations. On leur députa quelques Senateurs, pour les faire rentrer dans le Colo; leurs remontrances furent ſi puiſſantes, que dès le lendemain les Diſſidens ſe joignirent au Corps de la Nation, & la proclamation ſe fit en leur préſence, & d'un conſentement unanime. JEAN SOBIESKI III.

On dit que Mr. de Fourbin de Janſon alors Evêque de Marſeille, & Ambaſſadeur de France en Pologne, eut beaucoup de part à l'élevation de Sobieski. Ses inſtructions tendoient à l'excluſion du Prince de Lorraine, dont la France n'avoit pas lieu d'être contente. Ce Miniſtre s'attacha d'abord au Prince de Neubourg; mais aiant preſſenti que ce dernier ne réuſſiroit pas plus que ſon Competiteur, l'habile Prélat prit ſecretement le parti de Sobieski, qui par reconnoiſſance des ſervices qu'il en avoit reçus, lui fit donner le Chapeau de Cardinal.

*Son Origine.* Ce Prince ne dut ſa fortune qu'à ſon mérite. Originaire de la Province de Ruſſie, il eut pour Pere Jaque Sobieski Caſtellan de Cracovie, & pour Mere une Fille de Staniſlas Zolkieuski Grand Général de Pologne. Sa conduite & ſon courage l'éleverent aux plus grandes dignités de la République. En 1665 il parvint au Généralat, & l'année ſuivante, il fut nommé Grand Maître d'Hôtel & Palatin du Royaume. Il battit les Coſaques, leur prit 60 Villes dans une ſeule Campagne, & les chaſſa enſuite du Pala-

JEAN SOBIESKI III. tinal de Braclaw en Basse Podolie. Après la prise de Kamieniec, il sçut arrêter les progrès des Turcs, & la conquête de Choczin mit le comble à sa gloire. Le Roi Michel mourut dans cette circonstance. Sobieski n'ôsa déclarer ses prétentions, mais en supposant un Candidat imaginaire, il forma sa Faction avec habileté, la fit éclater à propos, & monta sur le Trône qu'il venoit de conserver, & qu'il étoit peut-être le seul en état de défendre.

1674. *Conquêtes des Turcs.* Les Turcs étoient en campagne avant que l'Armée Polonoise pût être assemblée. Choczin se rendit après huit jours de Siège, & Diskin fut pris à discretion. Le Grand Vizir fit ensuite le Siège d'Human qui se défendit pendant quinze jours. La Place réduite aux plus fâcheuses extremités, & sans esperances d'un secours prochain capituloit, lorsque deux mines ayant fait sauter un Bastion, ouvrirent une brêche si considerable, que les infideles entrerent dans la Ville avant la signature du Traité. Ils la saccagerent, & passerent la Garnison au fil de l'epée. Après ces exploits, Koproli s'avança vers Kamieniec, & ruïna tous les Postes voisins, qui pouvoient servir aux Polonois dans le Siège de cette Ville, pour laquelle il craignoit. Aïant ensuite donné ordre au Cam des Tartares de resister de son mieux à Sobieski, dont l'Armée commençoit à se former, il mit une partie de la sienne en quartier d'Hiver, & envoya l'autre en Asie, pour re-



resister au Sophi de Perse qui menaçoit Babilone. JEAN SOBIESKI III.

Les Armées Polonoises ne sont presque toutes entieres composées que de Gentilshommes peu disciplinés, & qui la plupart negligent les ordres du Prince, & de se rendre au Rendés-vous dans le tems fixé par les Universaux. Ainsi quelque envie que Sobieski eût de combattre les Turcs, & de s'opposer à leurs progrès, il ne put se mettre en Campagne que vers le mois de Novembre, dans le tems qu'ils avoient déja fini toutes leurs operations. Ne pouvant joindre les Infidelles, il passa en Ukraine à la tête de 30000 Hommes. La Capitale de cette Province se soumit après une revolte de 27 années. Rascow, & la plupart des Villes occupées par les Cosaques ouvrirent leurs portes, ou furent forcées, ensorte qu'il ne resta à Dorozenki que deux Places de quelque consideration. Les fatigues de la Campagne firent revolter l'Armée de Lithuanie, qui étoit sous la conduite du Grand Général Pac, & sur cet exemple un grand nombre de Polonois abandonna le Roi.

Si ce Prince n'avoit pas eu tant de con- 1675. *Prise de Zbarras.* stance & de courage, la Pologne étoit perdue. Les Infidelles informés que la Postpolite s'étoit dissipée, & que le Roi n'avoit pu retenir que quatre à cinq mille Hommes, parurent dès le commencement du Printems, & assiegerent Zbarras, pour entrer ensuite dans la Russie, d'où ils auroient facilement penetré jusqu'aux portes

JEAN SOBIESKI III. de la Capitale du Royaume. Après quelque resistance cinq mille Payſans, qui étoient enfermés dans Zbarras, ſe revolterent contre Deſauteuils, Gentilhomme François Gouverneur de la Place, & le jetterent par-deſſus les murailles. Ibrahim Bacha les punit de cette perfidie, quelque utile qu'elle lui fût. Il fit couper la tête aux principaux, & condamna les autres aux Galeres. Le vainqueur envoya enſuite de gros Partis, pour inſulter la petite Armée de Sobieski, qui s'étoit poſté ſous le Canon de Leopold; mais il y fit ſi bonne contenance, & les repouſſa ſi vigoureuſement, que le Général Ottoman ne jugea pas à propos d'engager une Action. On parla de paix: les Turcs fiers de leurs ſuccès demanderent qu'on leur cedât la Podolie; qu'on leur rembourſât les fraix de la Guerre; qu'on abandonnât l'Ukraine à Dorozenki qui la poſſederoit comme Feudataire de la Porte. Quelque foible que fût Sobieski, il refuſa de ſouſcrire à un Traité ſi honteux, & la Guerre continua l'année ſuivante.

1676. *Sobieski leur fait lever le Siège de Woignaff.* Pour juſtifier le refus de l'Accommodement, il fit tout pour réunir les Polonois, & avec bien des peines, il forma une Armée capable de tenir la Campagne. Les Turcs aſſiegeoient Woignaff. Il vola de ce côté-là, & les obligea de lever le Siège. Il ſe retrancha enſuite ſur les bords du Nieſter, où les Infidelles, dont les forces étoient infiniment ſuperieures aux ſiennes, vinrent l'attaquer. Tous leurs efforts



efforts furent inutiles. Sobieski ſûr de ſon courage & de la fermeté de ſes Troupes, ſortit même de ſes Retranchemens, pour diſputer aux Ennemis un Poſte dont ils vouloient s'emparer, & d'où ils euſſent pu l'incommoder dans ſon Camp. On ſe battit juſqu'à la nuit le 24 Septembre, & tout l'avantage reſta à l'Armée Chrétienne. Les quatre jours ſuivans furent marqués par autant de combats, où les Turcs eurent toujours le deſſous. Enfin le 9 Octobre, Ibrahim Bacha & le Cam des Tartares voulant faire un dernier effort, porterent toutes leurs Troupes contre le Camp Polonois. Ils attaquerent avec la plus brave reſolution; mais repouſſés de tous côtés, & étonnés par le nombre de leurs morts, ils ſe retirerent, & l'on en vint de part & d'autre à un accommodement. La Paix fut conclue le quinze du même mois à Zarawnow ſur les bords du Nieſter, & il fut convenu que le honteux Traité fait par le Roi Michel Wiesnowiski ſeroit aboli; que les Polonois reſteroient en poſſeſſion de l'Ukraine en deça du Nieſter; que Cominra & les terres apartenantes au Général des Coſaques, qui depuis peu s'étoit mis ſous la protection du Czar, apartiendroient aux Turcs; que la Religion Catholique ſeroit conſervée dans ces Pays; que les Infidelles rendroient leurs autres conquêtes, à l'exception de Kamieniec & de ſes dependances, & qu'ils ſecoureroient la Pologne, envers & contre tous.

JEAN SOBIESKI III.

*Traité de Paix.*

Dans

JEAN SOBIESKI III. Dans les circonſtances préſentes, où la Nobleſſe peu ſoumiſe ne ſe remuoit qu'avec peine pour le bien de la République; Sobieski ne pouvoit obtenir des conditions plus avantageuſes : elles parurent ſi exorbitantes au Grand Seigneur, qu'il refuſa pendant quelque tems de les ratifier, & il ne ſe rendit que ſur ce que ſon Grand Vizir Koproli lui repreſenta que la Pologne ſeroit invincible, tant que le bras, & la fortune de Sobieski combattroient pour elle.

*Cauſes de la Guerre des Turcs contre l'Empereur Leopold-Ignace.* Depuis quelques années la Hongrie étoit agitée des troubles les plus violens. L'Empereur s'étoit emparé des principales Villes du Royaume, y avoit mis des Garniſons Allemandes, & tendoit à rendre cette Couronne héréditaire. Le Comte Nadaſti irrité de ce qu'on lui avoit refuſé le Palatinat du Royaume, & le Comte de Serim mécontent de n'avoir pu obtenir le Gouvernement de Carlaſtad, avoient ſecretement imploré le ſecours de la Porte, & offert un Tribut pour la Hongrie, la Croatie, & la Stirie, ſi les Turcs vouloient les aider à s'en mettre en poſſeſſion. Le Grand Vizir, qui méditoit alors la Conquête de Candie ſur les Venitiens, n'accepta point ces offres, qui dans un autre tems auroient été reçues favorablement; enſorte que les mécontens n'eſperant plus rien du côté de la Turquie, & ſe ſentant trop foibles pour ſoutenir une Revolte ouverte, eurent recours à d'autres moyens. Nadaſti invita Leopold, l'Impe-



peratrice, & les Princeſſes à une Fête qu'il devoit donner dans une de ſes Terres, & fit préparer une Tourte empoiſonnée pour l'Empereur. La Femme de Nadaſti, à qui ce perfide avoit découvert ſon deſſein, en eut horreur, fit jetter la Tourte fatale, & en ſubſtitua une autre ſemblable. Nadaſti ne voyant pas les effets qu'il attendoit du poiſon, s'en prit à la Comteſſe qui lui avoua ſans feinte ce qu'elle avoit fait: le barbare l'en punit de la maniere la plus cruelle, & la fit perir du même genre de mort dont elle avoit préſervé l'Empereur. JEAN SOBIESKI III.

Cependant les Conjurés faiſoient tous leurs efforts, pour debaucher la Nobleſſe. Ragotski, Tattembach, Frangipani, & pluſieurs Gentilshommes qualifiés entrerent dans le complot, qui bientôt après fut découvert. Le Valet de Chambre du Comte de Tattembach trahit ſon maître, & envoya à la Cour de Vienne l'original du Traité qu'il avoit fait avec le Comte de Serim. Une Lettre interreptée acheva la découverte de cette terrible Conſpiration. Serim, & François Chriſtophle Frangipani ſon Beaufrere attaqués à l'improviſte dans une petite Place de Croatie, où leur reſiſtance eût été inutile, ſe rendirent ſur les aſſurances que le Prince Lobkovitz principal Miniſtre de S. M. I. leur donna qu'il leur feroit obtenir leur grace. Nadaſti fut arrêté dans le même tems, & ces trois Seigneurs eurent la tête tranchée.

Leo-

JEAN SOBIESKI III.

Leopold se flatta alors de pouvoir disposer de la Hongrie, comme d'un Pays héréditaire, & se crut tout permis, dès qu'il ne vit rien capable de s'opposer à ses entreprises. Il suprima la dignité de Palatin, créa un Vicerοi amovible, & dont le pouvoir dépendoit entierement du Conseil Impérial, & confisqua les biens des Rebelles. Quelque tems après il établit une Cour Souveraine, pour y juger sans Apel toutes les affaires du Royaume. Les Protestans, dont les Privileges étoient restraints par les droits de cette nouvelle Jurisdiction, & en général tout le corps de la Nation, ne songerent plus alors qu'à briser les fers qu'on vouloit lui donner.

Les prétextes des troubles augmenterent encore après la mort du Prince François Ragotski, qui avoit été forcé de cèder à l'Empereur les Comtés de Zathmar, & de Zemboliſch. Les Transsilvains redemanderent cette Principauté; & Leopold en ayant refusé la restitution, les deux Partis se preparerent à la Guerre; mais elle ne se fit que foiblement tant que les Turcs ne s'y interesserent pas.

En 1677 le Comte de Bohun à la tête de 6000 Polonois, qui, après le Traité de Zurawnow dont on a parlé ci-dessus, se trouvant sans emploi étoient passés en Hongrie, battirent le Général Smith, & se joignirent aux Rebelles, commandés par Weslini. Le fameux Tekeli qui arma les Turcs, & tant d'autres Ennemis contre la Maison d'Autriche, vint encore avec



JEAN SOBIESKI III.

ses Troupes grossir l'Armée des mécontens, qui se trouva forte de 18000 hommes. Bientôt après ce Seigneur fut déclaré Général, à la place de Weslini.

Dès que l'Empereur vit que l'orage devenoit plus considerable, il voulut le prévenir, & dans la Diete d'Oedemburg, il accorda aux Protestans les Temples qu'ils avoient bâtis, leur permit d'en élever trois autres dans la haute Hongrie, & rétablit la charge de Palatin du Royaume; mais ces menagemens étoient hors de saison. Tekeli refusa de souscrire à cet accommodement: certain d'être bientôt secouru par les Transsilvains, les Turcs, & les Tartares. S'étant déclaré vangeur du Comte de Serim, la Princesse Veuve de Ragotski l'épousa, & le rendit maitre de la Forteresse de Mongatz. Il prit peu de tems après la Ville, & le Chateau de Cassovie; Leutsch, Spit, Eperies, Tokai, & Fillek lui ouvrirent leurs portes, & le Sultan le déclara Prince de Hongrie.

Quoique les Turcs ne se fussent pas encore déclarés, ils avoient cependant fourni des secours à Tekeli, & le Bacha de Varadin avoit eu part à la prise de Fillek. Enfin le deux de Janvier de cette année, les fatales Queues de Cheval, Enseignes ordinaires d'une Guerre prochaine, parurent sur les Portes du Serail d'Andrinople, & tout l'Empire Ottoman se mit en mouvement, pour porter le fer & le feu dans le sein de l'Autriche. 1683.

Pour

JEAN SOBIESKI III. *Ligue entre l'Empereur & le Roi de Pologne.*

Pour resister à ce formidable Ennemi, l'Empereur Leopold-Ignace avoit imploré dès l'année précedente l'assistance du Pape, & de tous les Princes Chrétiens, & recherché l'alliance du Roi de Pologne, ce Prince si terrible aux Infidelles, & qui avec une poignée de Soldats avoit tenu en échec les Armées Ottomanes les plus nombreuses.

Sobieski goutoit depuis quelques années les douceurs de la Paix, & jouissoit tranquilement du fruit de ses travaux, à la faveur des Traités avantageux qu'il avoit faits avec la Porte. D'ailleurs il n'aimoit pas la Maison d'Autriche, & en particulier Leopold, qui lui avoit refusé son secours, lorsque la Pologne pressée par les armes des Infidelles s'étoit vue à la veille d'en devenir la proye. Ces motifs éloignerent pendant quelque tems Sobieski de l'Alliance qui lui étoit proposée; mais la Cour de Rome, & celle de Vienne firent jouer des ressorts si puissans, qu'elles déterminerent enfin le Roi à joindre ses armes à celles des Impériaux contre l'Ennemi commun de la Chrétienté.

En effet Louïse de la Grange d'Arquien Reine de Pologne, Françoise de Nation, chercha à former avec la Maison d'Autriche une liaison qui pût servir à l'élevation de sa Famille. Leopold, qui connut les sentimens de cette Princesse, la prévint, flatta son ambition, & lui fit les plus magnifiques promesses. On lui fit esperer que si elle engageoit le Roi son Epoux



Epoux à signer un Traité contre le Turc, on donneroit à son fils l'Archiducheſſe en mariage, & qu'avec l'apui de l'Empereur elle pourroit faire passer la Couronne de Pologne sur la tête de ce jeune Prince. Innocent XI lui promit sa protection & son credit, & se chargea même de faire désigner dans une Diete Générale le Prince Jaques pour successeur de son Pere. Sur ces promesses, elle agit auprès de Sobieski, & il lui fut aisé de le faire entrer dans ses vues. Cependant un grand nombre de Seigneurs Polonois témoignerent dans une Diete leur opoſition à la rupture des Traités faits avec la Porte, & à la nouvelle Ligue qu'on proposoit; mais les Partisans de la Reine agirent avec tant d'habileté, & representerent si vivement le peril où toute la Chrétienté alloit être exposée, que l'Alliance avec l'Empereur fut aprouvée. JEAN SOBIESKI III.

Cet important Traité fut conclu le 31 Mars 1683. Il portoit que l'Empereur auroit 40000 hommes en Campagne, & vingt-mille dans les Garnisons; que Sobieski se mettroit à la tête de l'Armée, qui agiroit contre les Turcs; qu'on attaqueroit Tekeli avec 6000 hommes, tandis que les aus'empareroient de la Podolie & de l'Ukraine, & en chasseroient les Infidelles. Par un second Traité, le Roi s'engagea de marcher au secours de Vienne, si cette Ville étoit assiegée, comme les grands préparatifs de l'ennemi le faisoient craindre.

Dès

JEAN SOBIESKI III. Dès que le Roi eut signé ces Traités, il travailla à soutenir cette demarche. On le croyoit avare, & en effet le desir d'élever sa Maison le rendoit d'une œconomie, peut-être outrée, & lui avoit fait accumuler de grands Trésors; mais dans les circonstances présentes, il ne parut avoir été tant œconome, que pour prodiguer à propos ses richesses. Il ouvrit ses coffres, pour lever des Troupes, & attira plusieurs Officiers de distinction, forma des Regimens de Cosaques, & prit à ses gages des Espions en Transsilvanie, & en Hongrie. Il eut même l'habileté de détacher Abaffi & Tekeli du parti des Turcs, & quoique ces deux Princes parussent engagés avec les Infidelles, ils entretinrent cependant une secrete correspondance avec Sobieski.

*Siège de Vienne en Autriche.* Kara Mustapha Grand Vizir parut bientôt à la tête de 200000 hommes. A son aproche le Duc de Lorraine Généralissime de l'Armée Impériale qui faisoit le Siège de Neuhausel sur le Neytra, se retira dans le Schut (Isle formée par le Danube, & fameuse par la Forteresse de Komorre bâtie sur une pointe de terre du côté de Gran) & Vienne consternée l'ayant apellé à son secours, il se rendit sous les murs de cette Ville. Le Grand Vizir s'arrêta pendant quelques jours devant Rab, où Javarin, qu'il fit investir; mais abandonnant presque aussitôt cette entrepriſe, il remonta le Danube, & parut dans le Mois



Mois de Juillet à la vue de la Capitale de l'Autriche. JEAN SOBIESKI III.

La nouvelle de l'aproche des Infidelles, & la vue des incendies que les Tartares allumoient sur les deux rives du Fleuve, jetterent l'Empereur dans de grands embarras. Il quitta son Palais avec tant de précipitation, qu'il n'emporta ni meubles, ni argent, ni pierreries. Presque tous les Seigneurs le suivirent sans équipages. Il s'en fallut peu que les Tartares ne l'enlevassent aux environs de Lintz. Ne se croyant pas encore en sureté dans cette Place, il resolut de s'enfoncer plus avant dans l'Allemagne. Cette fuite fut aussi précipitée que la prémiere, & eut quelque chose de plus deplorable. L'Imperatrice grosse de six mois, ses Dames, toute la Cour, sans gîte, sans feu, presque sans vivres, fut obligée de coucher dans une Forêt, où l'on ne trouva qu'avec peine une botte de paille, pour y faire reposer l'Imperatrice aussi consternée qu'elle étoit à plaindre. Enfin Leopold arrivé à Passaw commença à respirer, & y attendit l'évenement du Siège de Vienne. *Fuite de l'Empereur.*

*Disposition des Assiegeans.* La Tranchée fut ouverte le 14 de Juillet. Outre les Hongrois, les Transsilvains, les Tartares, & les Troupes qui gardoient les ponts du Rab, les Turcs seuls formoient un Corps de 150 mille hommes, qui occupoient un terrain proportionné à leur nombre. Le Quartier du Grand Vizir étoit sur de petites hauteurs aux environs du Palais de la Favorite. L'Or &

les

JEAN SOBIESKI III. les Pierreries y brilloient de toutes parts; au milieu des Canons & des Mortiers. Tout ce que la Guerre & un Siège ont d'affreux, se trouvoit confondu avec ce que le Luxe a de plus superbe, & de plus flatteur. Nul Prince de l'Europe ne pouvoit être ni plus magnifique, ni plus terrible.

*Etat de la Place.* De l'autre côté, la Place assiegée étoit très foible en quelques endroits, & la Contrescarpe étoit en mauvais état. Le point de l'attaque se trouvoit flanqué de deux petits Bastions, & fortifié par un Ravelin qui couvroit la Courtine. Les maisons touchoient presque au Rempart, & le terrain manquoit pour faire des retirades; ensorte que les prémiers postes étant emportés, il eût été impossible de se défendre plus longtems. Mais il y avoit dans Vienne des vivres, & des munitions en abondance. L'Artillerie étoit nombreuse, & commandée par d'habiles maitres, & la Garnison se vit soutenue par un nombre considerable de Bourgeois, qui paroissoient disposés à sauver leur Patrie, où à s'enterrer sous ses ruines. Le Duc de Lorraine s'éloigna peu de la gauche du Danube, tant pour animer les Assiegés, que pour être à portée de recevoir les secours qui arriveroient.

Le Siège ne fut pas poussé avec la vigueur ordinaire aux Turcs. Dès la prémiere nuit ils pousserent la Tranchée jusqu'à 60 pas du Fossé; mais ils n'avancerent presque pas plus loin. Une batterie de 70 pie-



pieces de Canon ne put renverser en six semaines un seul pan du Ravelin. Leurs mines furent éventées. Aucun fourneau ne joua, & toute leur Artillerie mal servie ne leur fut d'aucune utilité. On prétend que Mustapha menagea la Place, & que pour conserver le butin qu'il esperoit y faire, il craignit de l'emporter d'assaut. JEAN SOBIESKI III.

*Le Duc de Lorraine défait Tekeli.* Tandis qu'il étoit devant Vienne, Tekeli agissoit en Hongrie. La Ville de Presbourg s'étant mise sous sa protection, le Prince Hongrois fortifié par un Corps de 16000 Turcs alloit attaquer la Citadelle. Le Duc de Lorraine informé de ces mouvemens hazarda tout pour les prévenir. Il quitta son poste, entra dans le Chateau de Presbourg, & chassa la Garnison qui étoit dans la Ville. Tekeli n'étoit qu'à un quart de lieue, & l'on jugea à propos de le charger. Lubomirski à la tête de 2500 Polonois le mit en fuite, lui tua 800 hommes, & obligea les autres de se retirer vers Tyrnaw.

Le Duc de Lorraine ayant repassé le Danube, se prépara à y jetter un Pont proche de Tuln; tandis que le Comte de Tekeli, suivant l'ordre du Grand Vizir, entroit en Autriche. Informé de la marche des Ennemis, le Duc alla les attaquer, & les trouva proche de Pisemberg. De dessus les hauteurs qu'ils occupoient deux Bataillons tomberent d'abord avec tant de violence sur les Troupes Chrétiennes qu'ils pousserent les Polonois, & renverserent

JEAN SOBIESKI III.

tout ce qui leur étoit opoſé; mais les Dragons du Duc ayant arrêté cette fougue les chargerent ſi vigoureuſement, qu'ils les obligerent de regagner leur Gros, qui ſe debanda preſque auſſitôt. Les uns tirerent vers la Mark, & d'autres du côté des ponts de Vienne.

*Sobieski marche au ſecours de Vienne.*

Cependant Sobieski preſſé par les Lettres réïterées de Leopold, marchoit avec 20000 Polonois au ſecours de la Place. S'étant joint proche d'Ollebrun au Duc de Lorraine, il paſſa le Danube à Tuln, où l'on avoit conſtruit un pont, paſſa des Défilés, que les Ennemis euſſent pu facilement garder, & occupa les montagnes qui ſont aux environs de Vienne, & le Chateau de Claremberg qui domine tout le Pays. La marche fut heureuſe, & ce ſuccès fit juger à Sobieski que ſon ennemi étoit où ſans experience, où trop préſomptueux. L'Armée Chrétienne campa le 11 Septembre ſur les hauteurs dont on vient de parler, & ſes Généraux la firent repoſer pendant tout le jour, pour ſe préparer à l'action fixée au lendemain. Elle commença dès la pointe du jour du côté de Claremberg. Des ravins couvroient les diferens poſtes occupés par les Infideles; mais malgré cet avantage on les en chaſſa, & vers le milieu du jour, Sobieski maitre de toutes les Collines donna avec un Gros de Huſſars ſur le Quartier du Grand Vizir.

*Et fait lever le Siège.*

Pendant que les Troupes Chrétiennes agiſſoient avec tant de vigueur, Muſtapha



pha ſe moquant de leurs efforts prenoit du Caffé dans ſa Tente avec ſes deux fils, & le Cam des Tartares. Il n'envoya que 12 mille hommes à l'attaque de Claremberg, & ne voulut donner aucun ſecours à ſa Cavalerie attaquée par toute l'Armée Impériable. Lorſque le Général Turc, aveuglé par une confiance inſenſée vit de ſi près les Etendars de Sobieski, ſa folle préſomption devint timidité. Tout ſon courage l'abandonna: conſterné, tremblant, il n'eut de forces que pour fuir. Les Allemans entrerent les prémiers dans le Camp, parce qu'ils en étoient les plus proches. Le Roi y pénétra ſur les ſix heures du ſoir, & avant la nuit, il n'y avoit pas un ſeul Turc. On y trouva des richeſſes immenſes. Sobieski écrivit à la Reine ſon épouſe, que le Grand Vizir l'avoit fait ſon Légataire univerſel.

JEAN SOBIESKI III.

*Jugement ſur cette Action.*

Muſtapha en aſſiegeant Vienne agit contre toutes les regles de l'art militaire, & contre l'avis des anciens Bachas. Il devoit d'abord s'attacher à Javarin qu'il laiſſa derriere lui. En formant le Siège de Vienne il briſa contre cet écueil les ſuperbes Croiſſans, & livra aux Chrétiens les richeſſes immenſes qu'il trainoit avec lui. Il eût pu prendre la Ville avant l'arrivée des Polonois. Il eût pu retarder leur marche, & couvrir ſes Lignes, en faiſant garder les Défilés qui environnoient ſon Camp; mais il regarda avec mepris les prémiers avantages des Chrétiens: il ſembla qu'il ne les leur eût laiſſé remporter

JEAN SOBIESKI III.

que pour choisir l'instant de sa Victoire, au milieu de leurs succès. L'attaque de son Camp ne lui causa pas plus d'émotion. Ses Troupes furent chassées de collines en collines, sans qu'il leur envoïât aucun secours pour les soutenir. Enfin il retint autour de lui cent-cinquante mille hommes, comme pour être Spectateurs du Combat. Sobieski s'avance. Le Vizir insensible, l'attend comme pour lui céder ses riches Pavillons. Une fausse bravoure l'aveugle, & lui cache le peril; il ne le voit que pour passer d'un excès de courage, à un excès de terreur & de consternation. Cette grande Victoire ne couta la vie qu'à six cens Chrétiens. Comme les Infideles n'avoient fait qu'une foible résistance, & qu'on ne les poursuivit point, il n'en resta qu'un petit nombre sur le Champ de Bataille.

Sobieski entré dans Vienne, qu'il venoit de délivrer, courut aux pieds des Autels rendre ses actions de graces à Dieu, & entonna lui-même le *Te Deum* qu'il entendit le visage contre terre, étonné, & saisi de la plus vive réconnoissance. Le Peuple chantoit ses louanges, & le regardoit avec admiration, tandis que le Roi attribuoit au Ciel tout le succès de ses Armes.

*Conduite de Leopold.*

L'Empereur revint dans sa Capitale le quatorze du même Mois. Alors aussi fier qu'il avoit paru timide, il fit dire à Sobieski qu'il ne vouloit pas lui rendre les honneurs qu'on rend aux Rois dans les autres



tres Cours. Lorsque Leopold reprenoit, pour ainsi dire, sa Couronne des mains victorieuses du Monarque Polonois, il contesta sur un vain cérémonial. Il fut enfin arrêté qu'on se verroit en pleine Campagne: l'entrevue se fit dans Schwech à une lieue & demie de Vienne. JEAN SOBIESKI III.

Dès que l'Empereur parut, Sobieski alla à sa rencontre, & lui dit en Latin qu'il avoit bien de la joie de ce que le Ciel avoit secondé ses efforts, & son amitié. Leopold ne repondit rien, ou parce qu'il étoit trop fier, ou parce qu'il fut saisi d'étonnement à la vue de son Liberateur. Deux jours après, il envoya au Prince Jaque une Epée enrichie de Diamans, & trois mille Ducats à chacun des Généraux Polonois. Il écrivit même une Lettre au jeune Prince, par laquelle pour s'excuser de ce qu'il ne lui avoit fait aucunes caresses, il lui marqua que le souvenir du danger qu'il avoit couru, & la présence du Prince, à qui il devoit sa conservation, avoient fait tout-à-coup sur lui tant d'impression, qu'il avoit paru comme insensible. Quoiqu'il en soit, Sobieski fut payé d'ingratitude, & les promesses qu'on lui avoit faites furent oubliées, dès que le service fut rendu.

Les Seigneurs Polonois, irrités du peu d'égards qu'on avoit pour leur Roi, tâcherent de lui persuader qu'il devoit se retirer; mais la gloire l'emporta, & il voulut achever la Campagne.

Après la levée du Siège de Vienne, l'Ar- *Combat fa-*

JEAN SOBIESKI III. *maſte aux Polonois.*

l'Armée Ottomanne s'étoit retirée en Hongrie aux environs de Gran. Un Gros de Troupes avoit paſſé le Danube ſur le pont de Barkam, & s'étoit repandu par Pelotons autour de ce Fort, dans les Vergers qui ſont ſur les rives du Danube. Le Roi de Pologne forma le deſſein de les deloger de ce Poſte, & pour laiſſer aux Polonois toute la gloire de cette expedition, il ne communiqua point ce projet au Duc de Lorraine. A l'aproche de la prémiere Ligne des Troupes Chrétiennes, les Turcs, qui s'étoient rémis engagerent l'action, & leur nombre étant augmenté conſiderablement ils pouſſerent les Polonois, & en maſſacrerent un grand nombre. Jamais Sobieski ne courut un ſi grand danger. Quoiqu'il n'eût pas cru que les Ennemis le prévinſſent, & qu'il ne s'attendît pas à combattre ſitôt, il ſe determina ſur le champ, & tint ferme avec un Gros de Coſaques & quelque Cavalerie. Les Turcs, le ſabre à la main fondirent ſur lui avec tant d'impetuoſité, que ſon Bataillon ébranlé & ſaiſi d'épouvante prit la fuite au troiſieme choc. Abandonné par ſes Soldats, il fut contraint de tourner bride avec eux; mais pourſuivi vivement, & à peine reconnu par les ſiens mêmes, il s'en fallut peu qu'il ne fût étouffé au milieu des fuiards qui ſe culbutoient les uns ſur les autres. Deux fois, un Soldat Turc tâcha de lui couper la tête; & ſi un Gentilhomme, & l'Ecuier de la Couronne qui ne l'abandonnerent point n'euſſent



ſent detourné ces funeſtes coups, le grand Sobieski, échapé aux hazards de tant de Batailles, auroit trouvé la mort dans cette Eſcarmouche. Fatigué, couvert de pouſſiere, de ſueur & de ſang, accablé de la chaleur du jour & du combat, il ne pouvoit plus ſe tenir à cheval. Sa tête apeſantie tomboit ſur ſa poitrine, & comme il étoit gros & replet, il alloit être ſuffoqué, ou tomber entre les mains de l'Ennemi. Son Gentilhomme, & l'Ecuier de la Couronne le prirent chacun par un bras, & lui tenant la tête droite de crainte de ſuffocation ils lâcherent la bride à leurs chevaux, & ſe ſauverent ainſi. JEAN SOBIESKI III.

La vangeance ſuivit de près l'affront. Le bruit courut parmi les Turcs que le Roi avoit été tué. Fiers de leur avantage, & delivrés de la crainte de ce Foudre terrible, ils demanderent à Kara Muſtapha un renfort de Troupes, pour exterminer les debris de l'Armée Chrétienne. Le Grand Vizir fit partir auſſitôt une nombreuſe Cavalerie, & ordonna à Tekeli de s'avancer vers Barkam avec 30000 hommes qu'il commandoit; mais avant que ces ſecours fuſſent arrivés, Sobieski prévint l'Ennemi. En effet le 11 Octobre, deux jours après la deroute, le Roi monta à cheval dès la pointe du jour, & mit les Troupes en Bataille. Il prit la droite, mit le Grand Général de la Couronne à la gauche, & donna le centre au Prince de Lorraine. *Dans une ſeconde Action ils battent les Turcs.*

La rage & la fureur ſemblerent ani-

JEAN SOBIESKI III.

mer les Turcs au commencement du Combat, & supléer à leur nombre. Les Troupes Chrétiennes se porterent contre eux avec une rapidité égale à la resistance. Les Bachas de Bude, de Silestrie, & de Caramanie firent des efforts prodigieux, & suspendirent longtems la Victoire que le bon ordre établi par le Roi de Pologne, & son courage determinerent enfin en faveur des Chrétiens. Sobieski, en se plaçant à l'aile droite, comme on l'a remarqué, avoit eu dessein de se rabattre vers le Fleuve, pour se mettre entre les Ennemis & leur pont. Lorsque leur ardeur commença à se relâcher, il s'étendit peu à peu dans la basse Plaine, & tira vers la rive du Danube. A ce mouvement, les Infideles qui craignoient pour leur pont, & pour le Fort de Barkam rompirent leurs rangs, afin de prévenir le Roi. On les suit vivement, & bientôt ils se mettent en deroute. Le chemin trop étroit ne peut les recevoir tous. Une partie se jette dans le Danube & y perit: l'autre expire sous le fer du Vainqueur. Un grand nombre court vers le pont, qui trop chargé, se brise, & tombe. Le carnage alors devient affreux. Barkam est attaqué par l'Infanterie Polonoise, & forcé. Le Soldat forcené assouvit sa haine contre les Infideles. Envain ils mettent les armes bas: on n'en épargne aucun; la capitulation est enfrainte: les Chefs ne sont plus écoutés, & le vainqueur sourd à leur voix ne cesse le massacre, que lorsqu'il ne trouve plus d'en-



d'ennemi. Il perit 12000 Turcs dans ce Combat. JEAN SOBIESKI III.

L'Action finissoit, & l'Armée Chrétienne étoit déja victorieuse, lorsque Tekeli parut sur les éminences voisines. Il se retira à la vue de la défaite de ses Alliés. On croit que sa lenteur fut une suite des intelligences qu'il entretenoit avec le Roi de Pologne, & qu'il eût pu arriver plûtôt. Le Grand Vizir l'en soupçonna, & le fit arrêter quelque tems après. Le fruit de cette Victoire fut la prise de Gran, qui se rendit le cinquiéme jour du Siège. Le Sultan attribua la perte de cette Ville à la negligence, & à l'inhabileté de Kara Mustapha qui fut étranglé.

Après cette glorieuse Campagne, Sobieski reprit la route de ses Etats. Dans sa marche il s'empara de Zetkin; ce qui renversa les projets des Infideles, qui avoient resolu de tomber sur lui dans sa retraite. Peu de jours après les Polonois defirent proche de Tilgrotin une Armée de 40000 Combattans Turcs & Tartares. Les Cosaques, les Moldaves, & les Valaques entrerent ensuite dans la Province de Bubziak, ou ils tuerent plus de 100000 personnes.

L'année suivante, le Roi conclut contre les Turcs une Ligue défensive & offensive avec l'Empereur & la République de Venise. Tandis que les Impériaux agiroient sur le Danube, & les Venitiens dans la Morée, les Polonois devoient occuper les forces des Infideles en les attaquant. 1684. *Traité avec l'Empereur & la République de Venise.*

JEAN SOBIESKI III.

quant du côté de la Walachie. Par un Article ſecret du Traité, il étoit ſtipulé que cette Province, & celle de Moldavie reſteroient à Sobieski en toute Souveraineté, & qu'il pouroit en diſpoſer en faveur de ſon Fils ainé. Deux ans après le Roi fit entrer dans cette Ligue le Czar de Moſcovie, & le Hoſpodar de Moldavie, qui lui promit de ſe déclarer, dès que les Polonois ſeroient dans ſon Païs.

1686.

*Le Roi entre en Moldavie.*

Sobieski marcha à cette expedition avec toute l'ardeur poſſible. Les avantages que ſa Famille y trouvoit étoient pour lui un puiſſant motif. Tout ce qu'il y eut de Braves en Pologne prit parti dans l'Armée. Tous les Seigneurs, tous les Généraux s'y engagerent, & depuis longtems la République n'avoit mis ſur pied des Troupes ſi leſtes & ſi nombreuſes. On ouvrit la Campagne au mois de Juillet. Le Roi voulut commander en perſonne, quoique les Seigneurs ſe plaigniſſent qu'il leur enlevoit la meilleure partie de leur gloire, & que cette jalouſie eût déja occaſionné quelques diviſions. L'Armée entra en Moldavie, paſſa le Pruth, & le laiſſant à droite, traverſa de vaſtes Plaines, ſans que l'Ennemi parût. On attendoit le Hoſpodar, qui devoit ſuivant un Traité ſecret fait avec lui, unir ſes Troupes aux Polonois; mais le perfide Cantemir avoit changé de ſentimens, & s'étoit livré aux Infideles. Le Roi ſe rendit maitre de toutes les Places de la Province, & rien ne s'opoſa à ſa Conquête. Toute la difficulté étoit

*Trahiſon du Vaivode.*



JEAN SOBIESKI III.

étoit de conſerver un Païs tout ouvert, & où il n'y avoit aucune Place forte.

Après avoir fait vingt quatre lieues Moldaves, dont chacune forme plus de cinq lieues de France, ſans rencontrer aucun Ennemi, Sobieski, pour ne pas perdre tout le fruit de cette expedition, reſolut de paſſer juſque ſur les bords de la Mer Noire, & d'aller mettre le Siège devant Akierman, où Bialogrod, dans le Dubziak Province de la petite Tartarie, limitrophe de la Moldavie. L'Armée tira d'abord de ce côté-là; mais elle trouva bientôt qu'il n'étoit pas poſſible d'avancer: car les Tartares avoient fait de leurs Frontieres une vaſte ſolitude, où il n'y avoit ni vivres ni fourages.

*Marche remarquable de l'Armée Polonoiſe.*

Sobieski abandonna donc cette marche pour prendre celle du Danube; mais ce deſſein avoit encore plus de difficultés que le prémier. Des roches, des bois, des defilés s'opoſerent aux Polonois, & outre les embuſcades qu'on devoit craindre, ce chemin étoit ſi impraticable que l'Armée y eût peri, ſi elle ſe fut engagée trop avant. On revint donc vers le Pruth. Alors les Tartares, & les Moldaves deſcendirent de leurs montagnes, & parurent dans la vallée. Comme les herbes étoient hautes & ſeches, leurs Détachemens y mettoient le feu, comme les Negres de Congo font en Afrique, pour chaſſer les Lions & les Leopards. Souvent les Troupes Chrétiennes ſe virent couvertes de flames & de cendres. Il fallut outre

JEAN SOBIESKI III.

cela combattre en plusieurs endroits, & toujours dans une situation desavantageuse. Le plus grand danger fut dans les grandes Buccovines, vastes solitudes, coupées par des ravins, & des détroits, entre le Pruth, & une partie des monts Krapack. Les Tartares se proposerent d'y assommer l'Armée Polonoise, lorsqu'enfermée dans une espece de prison, elle seroit hors d'état de se défendre. Ils placerent pour cet effet une embuscade sur le bord d'un Ruisseau qui sortoit d'une Montagne, proche un Defilé dont les flancs obscurs étoient formés par des Rochers escarpés, & par où les Polonois devoient nécessairement passer. Ils alloient s'engager dans ce mauvais pas, lorsqu'un Transfuge vint heureusement les avertir du peril qui les menaçoit. Instruit du lieu, & de la forme de l'embuscade, le Roi détacha Rewowski le Trésorier de la Couronne, qui avec un Corps de Soldats choisis ayant grimpé sur la Montagne, prit par derriere les Tartares endormis, & les dissipa entierement. L'Armée marcha ensuite sans rien craindre, & arriva heureusement à Snyatin en Pokutie. Cette expédition n'eut pas à la verité le succès qu'on en attendoit; mais ce peu de succès loin de donner atteinte à la reputation de Sobieski ne fit qu'augmenter sa gloire.

Le Roi eut besoin de toute son experience & de tout son courage, pour empêcher les funestes effets de la trahison du Moldave. Ne le voyant point arriver il vou-



voulut penetrer jusque dans le Budziak, & jusqu'au Danube. Son courage l'y portoit, & il y fut parvenu, s'il eût eu un chemin praticable. Dans son retour son habileté, & l'ordre qu'il fit observer à son Armée la sauva, & lui valurent les Lauriers d'une Victoire. Les dix mille Grecs celebrés par Xenophon ne furent pas dans un plus grand peril, & ne sortirent pas de la Perse avec plus d'honneur que les Polonois des Montagnes de la Moldavie. JEAN SOBIESKI III.

La mort du Monarque Polonois fut précedée de quelques mois par la Victoire que le Comte Jablownowski Grand Général du Royaume, & Sapieha Grand Général de Lithuanie, remporterent sur les Turcs & les Tartares, proche le Niester. Les Infideles laisserent 4000 des leurs sur le Champ de Bataille. On leur enleva cinq mille chariots chargés de vivres, & de munitions destinées pour Kamieniec, & l'argent qui devoit servir au paiement de la Garnison. Les Polonois ne perdirent que 12 hommes dans cette Action.

1696. *Mort du Roi.* Depuis quelque tems Sobieski ne paroissoit plus à la tête des Armées, soit pour faire cesser les murmures des Seigneurs, qui trouvoient mauvais qu'il ne leur laissât aucune occasion de se distinguer, soit plutôt parce que son âge & ses maladies l'empêchoient d'agir. Il mourut en effet le 17 Juin à Villanova près de Varsovie d'une enflure dégénérée en hidropisie. Il vecut 72 ans & en regna 22.

JEAN SOBIESKI III. *Son eloge.*

Sa bravoure l'éleva sur le Trône, & la conduite qu'il y tint prouve qu'il méritoit une fortune aussi brillante. Il sçut allier beaucoup de goût pour les sciences, à une connoissance parfaite de l'Art militaire, & haranguer dans une Diete, aussibien que combattre à la tête d'une Armée. S'il amassa des Trésors, & s'il parut œconome, l'interêt de la République l'emporta sur son inclination. Lorsqu'il n'étoit encore que Maréchal de la Couronne, ses richesses lui servirent souvent à dissiper ces nombreuses Armées de Tartares, & de Cosaques qui se jettoient avec fureur sur le Royaume; & dans la Campagne de Vienne il employa ses Trésors avec une espece de prodigalité d'autant plus louable, que s'il aimoit naturellement à accumuler, dans cette supposition, il sacrifia son penchant aux besoins de l'Etat.

Vienne sauvée & plusieurs autres exploits ont immortalisé le nom de Sobieski. S'il ne reprit pas Kamieniec, comme il l'avoit fait esperer à son avenement à la Couronne, c'est que la République n'avoit alors ni Canons, ni poudre, ni Ingenieurs. Sobieski fut donc dans l'impossibilité d'agir, & son courage peu secondé par ses Sujets fut contraint malgré lui de rester dans l'inaction. Sous le regne suivant les Turcs rendirent Kamieniec, & cette restitution doit être regardée en quelque sorte plutôt comme une suite des Victoires, que Sobieski & les Impériaux ses Alliés ont remportées sur les Ennemis du nom Chrétien, qu'attribuée aux efforts du Roi Auguste & des Polonois, pour reprendre cette importante Place.



JEAN SOBIESKI III.

Sobieski avoit rendu les Cosaques plus soumis: les Moscovites étoient ses Alliés: les Turcs battus de toutes parts respectoient les Frontieres; le Royaume enrichi de leurs depouilles jouissoit d'une profonde paix, tandis que le Roi à la tête de ses Troupes s'exposoit dans le Païs ennemi à tous les hazards de la Guerre. Enfin il avoit porté à son comble la gloire de sa Nation.

Cependant ce Prince si digne du Trône eut des Sujets ingrats. L'Empereur eut peu de reconnoissance des services qu'il lui avoit rendus, & la Cour de Vienne non contente de refuser au Prince Jaque l'Archiducheſſe qui lui avoit été promise, s'opposa au mariage de ce jeune Prince avec la Princesse Radzivil. Les Polonois payerent mal aussi les bienfaits de Sobieski. La Maison de Sapieha qu'il avoit fait sortir de l'obscurité, pour l'élever aux plus grandes Charges du Duché de Lithuanie, conspira contre lui en 1683. Radzieiowski son parent à qui il avoit obtenu le Chapeau de Cardinal, & qu'il avoit élevé à la dignité de Primat, fut son ennemi. Wielopolski Beaufrere de la Reine, se joignit au Prélat, & l'on prétend que ces deux Seigneurs formerent une Faction pour detrôner leur bienfaiteur. Enfin sa mort rejouit la plupart des Polonois, & les autres y furent peu sensibles. Les évenemens

qui

JEAN SOBIESKI III. qui ont ſuivi, & les ſanglantes révolutions dont le Royaume a été le Théatre depuis ſa mort, ont dû faire extrèmement regretter ce Prince, & faire ſentir aux Poſonois combien le regne d'un Piaſt tel que Sobieski eſt préferable à la domination d'un Etranger.

# HISTOIRE
## DES
## REVOLUTIONS
## DE
# POLOGNE.

## *LIVRE SIXIEME.*

INTERREGNE. 1696.

A peine Sobieski fut-il mort, que le Cardinal Radzieiowski, Archevêque de Gnesne, & Primat du Royaume, se rendit à Varsovie, où il fit son entrée en qualité d'Interroi.

*24 de Juillet. Assemblée du Senat à Varsovie.*

Deux jours après, le Senat assemblé fixa les Dietines dans tout le Royaume au 29 de Juillet, & la Diete d'Election au 29 d'Août de la même année. Les Assemblées

INTER-REGNE. 1696.

blées particulieres de chaque territoire des grandes Villes furent pleines de tumulte & de confusion. Le seul article Interessant qu'on y arrêta, fut que l'Election se feroit par la Pospolite ou Noblesse du Royaume assemblée.

*Diete préliminaire de la Diete d'Election.*

La Diete préliminaire s'ouvrit le 29 d'Aout. Les Deputés après de vives contestations élurent pour Maréchal de la Diete, ou Directeur de Convocation, Humiecki Stolnik, ou Maitre de Podolie, Neveu du Palatin de Kiovie. Le nouveau Maréchal fit approuver son choix à la Noblesse par une grande vigueur à soutenir l'honneur, & les interêts de ce prémier Corps de la Nation: aussi les Nonces prirent-ils son parti dans le petit different, qu'il eut avec le Cardinal Primat. Ce dernier choqué d'entendre le Maréchal parler contre la Reine, quoi qu'indirectement, dans un discours au Senat, l'interrompit pour lui faire expliquer le sens de quelques termes de sa harangue. Humiecki blessé à son tour par la demande du Cardinal, prétendit que toute la Noblesse étoit insultée dans sa personne. Les Nonces, pour lui marquer qu'ils ressentoient son injure, sortirent de l'Assemblée avec la plupart des Senateurs: on fut charmé de donner cette mortification au Primat, qui par son attachement à la Reine participoit à la haine qu'on portoit à cette Princesse.

*Irruption des Tartares dans la Podolie.*

Tandis que les Polonois se marquoient reciproquement leur jalousie dans la Diete,



INTER-REGNE. 1696.

te, les Tartares se jetterent sur la Podolie, emmenerent un nombre infini d'Esclaves de tout sexe & de tout âge, enleverent le Betail, & brulerent les moissons. L'Armée de Pologne s'avança vers ces Quartiers, pour arrêter ces Brigands. Si elle eût été jointe par l'Armée de Lithuanie, elle auroit pu empêcher le ravage; mais les malheurs de la République ne furent pas capables de faire faire un pas à cette derniere Armée.

*Confédération de l'Armée de Pologne.*

La République en proye aux Etrangers se vit encore dechirée par ses propres Sujets. Boguslas Baranowski Gentilhomme, dont le nom avoit été illustré par un Archevêque de Gnesne sorti de sa Maison, n'avoit point hérité de son Pere les moyens de soutenir sa Noblesse; il avoit même dissipé le peu que lui avoit apporté sa femme, qu'il n'avoit épousée qu'a cause de son bien. Ce fut dans ces circonstances de la fortune de Boguslas que l'Armée de la Couronne demanda la solde qui lui étoit due. Ce Gentilhomme regardant la pauvreté comme le comble du malheur, saisit cette occasion de travailler à sa fortune. Il parla hautement pour appuier les mouvemens des Mutins. „ Voila donc, „ s'écria-t-il la recompense de notre sang „ prodigué tant de fois pour la Republi- „ que. On nous laisse perir: Ah plutôt „ prévenons les Turcs & les Tartares. „ Otons leur le moyen de piller les Fron- „ tieres, en nous payant par nos mains „ de ce que nous pourons y enlever: que „ dis-

INTER-REGNE. 1696.

» dis-je enlever! c'eſt conſerver le bien » de la République; par ce moyen les en- » nemis ſeront fruſtrés de leur proye, & » la République dechargée de ſes Det- » tes.

Ces ſentimens de Boguſlas étoient trop conformes aux intentions des Seditieux, pour trouver des Contradicteurs. Dans ces occaſions le plus hardi & le plus determiné attire les yeux de la multitude. Boguſlas fut donc proclamé tout d'une voix Chef de l'Armée, qui pallia ſa revolte du nom de Confédération.

Le nouveau Général mit un grand Païs à Contribution, & ſes Députés parurent bientôt à la Diete. Ils y demanderent fierement qu'on payât à 30000 hommes, qui compoſoient l'Armée, la ſolde accumulée depuis dix ans entiers. La menace d'agir ſuivit de près la demande, & on vit avec étonnement des Sujets braver la République, & lui impoſer des loix.

*Deputés de l'Armée à la Diete.*

La demande quoique faite par des Mutins étoit juſte. Tout le monde ſentit la néceſſité d'y ſatisfaire, mais les moyens manquoient: les Finances avoient été entre les mains de ces ſortes de gens, qui vivent des malheurs publics. On propoſa donc de faire ſervir à la ſatisfaction de l'Armée les Tréſors amaſſés par Sobieski; mais la retraite, & les proteſtations du Nonce de Czernichovie parerent un coup ſi funeſte à la Maiſon Royale.

*Rupture de la Diete.*

Cette demarche rompit la Diete, qui ne pouvoit ſe renouer que par la levée de l'op-



INTER-REGNE. 1696.

poſition. Cela n'empêcha pas une partie des Députés d'arrêter 13 Articles, dont les principaux concernoient l'attachement à la Religion Romaine, la Liberté de l'Election, dont le tems fut fixé depuis le 15 de Mai juſqu'au 26 de Juin incluſiment, la payement de l'Armée, & les affaires de la Maiſon du feu Roi. Un de ces articles donnoit l'excluſion de la Couronne à tous les Piaſtes, ou Originaires du Pays, afin d'aller au-devant des troubles, que la jalouſie pourroit exciter.

*Articles arrêtés dans la Diete.*

On tenta inutilement dans la Diete d'accommoder les differens du Prince Sapieha Palatin de Wilna, & Grand Général de Lithuanie avec l'Evêque de Wilna, qui l'avoit excummunié, pour avoir logé les Troupes ſur les Terres de la Nobleſſe & du Clergé. Quelque tems après la rupture de la Diete, l'Armée de Lithuanie ſe confédéra ſous les ordres d'Oginski, Grand Enſeigne de ce Duché. Les Terres de Sapieha, & de ſes Partiſans furent ravagées par ces nouveaux Rebelles: il marcha contr'eux, & leur tua beaucoup de monde.

*Confédération de l'Armée de Lithuanie.*

Tandis qu'il s'opiniâtroit à les ſacrifier à ſa vengeance plus qu'au repos de la République, ſes Coureurs ſurprirent des Lettres du Palatin de Witeps à la Reine. Il la conjuroit de preſſer de nouveaux ſecours d'argent pour arracher Oginski au peril qu'il couroit. Sapieha fit enregiſtrer ces Lettres, les envoya aux Dietines du Ro-

*Lettres du Palatin de Witeps ſurpriſes.*

INTERREGNE. 1696.

Royaume, accusant la Reine de la révolte de l'Armée de Lithuanie. Les petites Dietes recurent du Grand Général le branle qu'il voulut leur donner, & le Parti de la Reine fut tellement étourdi de ce coup imprévu qu'il ne s'en réleva jamais.

*La Reine est accusée de la révolte de l'Armée de Lithuanie.*

L'Abbé de Polignac Ambassadeur de France en Pologne fondant des esperances sur ces nouvelles circonstances, sentant d'ailleurs que les troubles de Lithuanie seroient un obstacle à ses desseins secrets, obtint du Petit Maréchal de ce Duché, fils de Sapieha, & lié étroitement avec Oginski, qu'il travailleroit à un accomodement avec son ami. Une des conditions secretes du Traité devoit être la réunion des Suffrages des deux Partis en faveur du Candidat, que l'Ambassadeur de France devoit proposer.

*Accomodement d'Oginski Général de cette Armée.*

*Le 26 de Novembre 1696.*

Le projet de l'Abbé de Polignac réussit, & l'accord ayant été signé, les Confédérés se soumirent au Grand Général. On blâma beaucoup Oginski d'avoir fait son accomodement sans y comprendre l'Evêque de Wilna, qui avoit été le prétexte de la Confédération.

*Ravages de l'Armée de Pologne en Russie.*

Cependant l'Armée de Pologne ravageoit la Russie sous les ordres de Boguslas, tandis que les Tartares au nombre de 50000 désoloient la Volhinie. Ils se retirerent chargés de butin, emmenant dans leur Pays un grand nombre d'Esclaves. Il restoit trop peu de Troupes fideles à la République pour reprimer les Courses des Tar-

*Désolation de la Volhinie par les Tartares.*



Tartares. D'ailleurs l'Armée Confédérée leur donnoit assez d'occupation. La Pologne craignoit une seconde irruption de ces Barbares, lorsque l'Ambassadeur François offrit de détourner l'orage par 100000 Florins qu'il payeroit au Sultan. Tels étoient les moyens, que cet habile Ministre employoit, pour s'attacher davantage les Polonois déja gagnés par sa magnificence, par sa politesse, & par cet air noble & ouvert qui concilient toujours le respect & la confiance. INTERREGNE. 1696.

Cependant toutes les Negociations avec l'Armée Confederée échouerent. Le Général de ces Troupes insulta les environs de Varsovie, & détacha douze Compagnies qui entrerent dans la Prusse Royale. Elles s'attacherent sur-tout à ravager les Terres de la Maison du feu Roi; ce qui fit soupçonner l'Ambassadeur de France d'avoir des liaisons avec cette Armée, qui sembloit vouloir mettre la Famille Royale hors d'état de soutenir ses interêts à la prochaine Election, afin que le Candidat de cet Ambassadeur ne trouvât point d'obstacles de ce côté-là. Les Politiques debitoient même qu'il avoit promis à ces Troupes la solde qui leur étoit due, & qu'il s'étoit engagé à payer liberalement leurs Suffrages. 1697.

Un Coup de vigueur fut un remede plus puissant que tous les menagemens, qu'on avoit eus jusqu'alors pour les Rebelles. Boguslas qui étoit toujours à la tête des Confédérés, ayant désavoué le Traité conclu

INTER-REGNE. 1697.

conclu par ses Députés à Leopold, avoit ôsé justifier sa conduite dans un Manifeste. Les Commissaires de la République assemblés dans cette Ville, pour faire rentrer l'Armée dans le devoir, donnerent un Decret, ou le Maréchal de la Confédération, & ses Soldats furent déclarés ennemis de la Patrie. Un grand nombre des Confédérés ne virent plus qu'un Tiran dans Boguslas, & parurent disposés à quitter ses Drapeaux, pour jouïr de l'Amnistie que leur offroit la République. Ce Général allumoit l'envie par une profusion qu'on auroit à peine pardonnée à un Prince. D'ailleurs ayant desavoué les Députés de l'Armée, qui avoient traité à Leopold avec l'Evêque de Plosko, & les autres Commissaires de la République, il avoit condamné le Chef de la Députation à perdre la tête. Ce despotisme revolta les Confédérés, & la compassion pour le malheureux Député fortifiant la jalousie, qu'on avoit déja contre le Général, quarante Compagnies se séparerent du reste de l'Armée, que cet exemple fut sur le point d'entraîner. Boguslas sentant toute l'atteinte, que cette défection portoit à son autorité, & dans la crainte de n'être bientôt plus en état de se faire accorder des Conditions avantageuses, se hâta de se soumettre, pour ne point attirer sur sa tête la colere de la Diete, qui alloit s'assembler au prémier jour. Le Comte Jablonowski, qu'on soupçonnoit d'être le secret mobile de la Confédération, facilita le Traité & il eut grand

*L'Armée de Pologne rentre dans le devoir.*



grand soin d'effacer jusqu'aux moindres traces de cette revolte. INTER-REGNE

Telle étoit alors la situation de la Pologne, dont les malheurs, fruit des intrigues secretes des Prétendans à la Couronne, devenoient plus grands de jour en jour. D'abord il ne parut que quelques Candidats sur la Scène, mais bientôt après ils s'y présenterent en assez grand nombre. Le Prince Jaque fils ainé du feu Roi, le Prince Alexandre son second fils, l'Electeur de Baviere, le Grand Maréchal de la Couronne, le Grand Général de Lithuanie, Opalinius Staroste de Nowemicyski, les Princes de Conti, de Lorraine, de Bade & de Neubourg, se mirent sur les rangs. 1697.

*Concurrens à la Couronne.*

Le Prince Jaque outre l'appui des Palatinats, avoit encore pour lui les services reçus de son Pere, la reputation qu'il s'étoit faite lui-même dans deux Batailles contre les Turcs & à la levée du Siège de Vienne; l'alliance qu'il avoit contractée avec plusieurs Souverains, en épousant une Princesse de Neubourg, dont les Sœurs partageoient les Trônes de l'Empire, d'Espagne, & de Portugal; les vœux du Roi de Suede, du Czar de Moscovie, & des Electeurs Palatin & de Baviere.

*Le Prince Jaque est un des Prétendans. Ses avantages.*

Mais tous ces avantages étoient balancés par la Reine sa Mere, qui bruloit de placer son second fils sur le Trône. Le Prince Jaque outré de la conduite de la Reine ne la traita plus en Mere. De son côté si elle se souvint encore qu'il étoit

*Il est desservi par la Reine sa Mere.*

INTER-REGNE. 1697.

son fils, ce ne fut que pour fortifier sa haine, & le desservir avec plus de chaleur; mais elle fut cruellement punie de sa mauvaise volonté pour ce Prince. Convaincue enfin par le tems de l'impossibilité d'ouvrir le chemin du Trône à son second fils, l'ambition fit dans son cœur l'office de la Nature: elle reprit en main les interêts de son Ainé, changea de langage sur son compte, & le peignit avec des couleurs opposées à celles, dont elle l'avoit noirci jusqu'alors. Mais il étoit trop tard, l'impression étoit trop profonde pour s'effacer. Elle sollicita inutilement l'Ambassadeur de France pour s'unir à elle en faveur du Prince Jaque. Ce Ministre étoit bien éloigné d'entrer dans ses vues, il avoit même profité des divisions de la Mere & du Fils, pour affoiblir le parti de ce dernier, afin de faire réussir le projet, de mettre la Couronne de Pologne sur la tête du Prince de Conti. Avoué de la Cour de France, & cheri de la Noblesse Polonoise, qui lui laissoit la liberté d'agir à Varsovie, tandis que les Senateurs s'étoient opiniatrés à éloigner la Reine de cette Ville, il crut qu'il étoit tems de déclarer le Candidat dont il menageoit l'élevation. Ce fut dans un Discours adressé à la Diete de Pologne. L'Ambassadeur y parla avec cette éloquence forte & insinuante, qui convaint & qui persuade. Il représenta aux Polonois, l'union de Louis XIV avec le Feu Roi Sobieski, l'alliance presque immemoriale des deux Nations, la grande con-

*La Reine reprend les interêts du Prince Jaque.*

*L'Ambassadeur de France déclare le Candidat qu'il a en vue.*



INTER-REGNE. 1697.

conformité des Mœurs Françoises avec celles des Polonois, la solidité des Traités de la République sous la garantie de la France, la puissance & la gloire du Roi son maitre, dont il leur offroit les Forces contre leurs Ennemis. Il conclut son Discours en les flatant d'être le Peuple unique, qui s'étoit conservé le droit de couronner la vertu.

Aussitôt les Partis opposés au Prince de Conti, désunis entr'eux par differens interêts, se réunirent dans le point de traverser son Election. Toutes les Cours de l'Europe retentirent des plaintes qu'ils y porterent, & les Ministres des Puissances alliées ennemies de la France les repandirent dans toute la Pologne.

Ce ne furent pas les seuls moïens dont on se servit pour nuire au Prince de Conti. L'Evêque du Cujavie, afin de rallentir l'ardeur de l'Abbé de Polignac, écrivit à cet Ambassadeur de s'épargner des demarches inutiles, & de sauver au Roi son maitre l'affront de n'avoir pas réussi dans une affaire telle que celle-ci.

*L'Evêque de Cujavie écrit à l'Ambassadeur pour le detourner de son projet.*

L'Abbé de Polignac rendit publique la Reponse qu'il fit à la Lettre du Prélat. Après y avoir refuté ses objections, il y trace le portrait d'un Roi, qui convienne à la Pologne, peint le Prince de Conti, compare ces deux tableaux, & en fait sentir toute la ressemblance. Ensuite il exprime fortement tous les avantages, que la République trouvera dans l'Election d'un Prince François, dont la Patrie est

*Reponse de l'Ambassadeur à l'Evêque de Cujavie.*

INTER-REGNE. 1697.

séparée de la Pologne par des Mers, & des Païs immenses; avantages qui ne se rencontroient pas dans les Princes, qui, par leur voisinage avec le Roïaume, devoient le faire trembler sur sa liberté. Il y fait de magnifiques promesses à la Noblesse, & conclut en souhaitant que l'Evêque Cujavie embrasse le parti le plus favorable à l'interêt de la République.

*Réplique à la Reponse de la Lettre précedente.*

Cet Ecrit ne demeura pas sans réplique. L'Auteur y railloit les Polonois de mordre à l'Hameçon doré, que la France leur jettoit; ensuite il discutoit toutes les raisons & les promesses de l'Ambassadeur François, & finissoit par dire qu'il falloit qu'un Roi de Pologne fît la Guerre aux Turcs, & non aux Princes Chrétiens, ce qu'on ne pouvoit moralement attendre du Prince de Conti. Il y eut encore une autre Critique de la Lettre du Ministre de France. Mais de toutes les affaires que lui attira sa Lettre, celle qui le toucha davantage, fut la colere que la Reine conçut contre lui, l'accusant d'avoir parlé d'elle d'une maniere peu convenable, à l'occasion de ce que l'Evêque de Cujavie avoit dit dans sa Lettre, que l'exemple de la Reine qui étoit Françoise, détournoit la Pologne de penser à l'élevation d'un Prince François. Elle s'en plaignit à l'Abbé de Polignac dans un billet plein d'aigreur. Ce Ministre écrivit à sa Majesté pour l'adoucir, & pour s'excuser en même tems; mais cette demarche lui attira un second billet

*La Reine témoigne son mécontentement à l'Abbé de Polignac.*



billet plus fâcheux encore que le premier.

INTER-REGNE. 1697.

Ce ne furent pas là toutes les contradictions que l'Abbé de Polignac eut à essuier de la part des ennemis de la France. Après avoir allarmé les Puissances de l'Europe sur l'Election du Prince de Conti, & après avoir tenté de détourner cet Ambassadeur de ce projet, on écrivit à la Cour de France qu'il se laissoit éblouir par les Ennemis de la Maison de Sobieski; que les grandes esperances qu'il faisoit briller aux yeux du Prince de Conti en France, n'étoient que de fausses lueurs en Pologne, & qu'enfin c'étoit une Chimère de croire, que la Pologne voulut jamais placer un François sur le Trône de la République. Le Ministere de France sans se prêter trop à ces insinuations, crut qu'il n'étoit pas de la prudence de les negliger absolument. Ainsi l'Abbé de Castagneres de Chateau-neuf partit secretement dans le Mois de Fevrier en qualité d'Envoïé extraordinaire. A son arrivée au Mois d'Avril en Pologne, il rassura la Cour de France, & manda qu'il ne manquoit que deux choses au succès des Negociations de l'Ambassadeur, savoir l'exécution de ses promesses, & la présence du Prince.

*On écrit à la Cour de France pour faire échouer le projet de l'Ambassadeur.*

*L'Abbé de Chateau-neuf va en Pologne.*

1697.

Tandis qu'une partie de la Noblesse Polonoise vendoit la Couronne au Prince de Conti, les Palatinats de Cracovie, de Siradie, & de Leopold mirent sur les rangs un nouveau Candidat: c'étoit *Livio Odes-*

*Livio Odescalchi qui*

INTER-REGNE. 1697.

*Odescalchi*, Neveu du Pape Innocent XI. Ce Prince fit faire des offres magnifiques à la Diete: ses biens y furent détaillés avec ostentation, & on s'engagea de les donner à la République comme l'Otage des promesses du Prince.

*mis au nombre des Prétendans.*

*Railleries à ce sujet.*

Les Polonois naturellement railleurs parlerent d'une Pasquinade la bonne volonté de l'Italien &, *Monte-Cassini* Avocat Consistorial son Envoïé eut le chagrin de se voir traduire comme le solliciteur d'un Procès, qu'on disoit que son maitre avoit en Pologne. On ajouta à ces railleries, qu'Odescalchi pour effectuer ses avances, alloit faire passer en Pologne toutes les raretés de l'Italie, comme les Tableaux des grands Maitres, & les Statues antiques, qui étoient évaluées à des sommes considerables dans le tarif qu'on en fit courir alors. On disoit encore qu'il destinoit une Medaille d'Othon en bronze au païement de deux Quartiers de l'Armée, & qu'enfin il s'engageoit à decorer la Pologne de statues de Pasquin & de Marforio, aussitôt qu'il seroit Couronné.

*Les Princes de Neubourg & de Bade paroissent sur les rangs.*

Le Prince de Neubourg parut aussi entre les Prétendans, mais sans argent, & bien éloigné d'être la Dupe de l'avarice des Electeurs.

Le Prince de Bade, l'un des grands Capitaines de son siecle, se présenta aussi au nombre des Concurrens. Sa valeur avoit raffermi le Trône de l'Empire, sauvé la Transilvanie, & triomphé des Turcs à Salankemen. L'Allemagne lui devoit le salut



salut de l'Armée Confédérée sur les bords du Rhin: il étoit d'ailleurs Souverain d'un Païs assez riche pour soutenir son Prince sans fouler ses Etats électifs, & la situation de ce Païs ne faisoit point d'ombrage à la liberté Polonoise. L'Electeur de Brandebourg qui le servoit en cette occasion lui faisoit païer son appui, en lui faisant promettre la cession de la Souveraineté de la Prusse Roïale, & la décharge de la Foi & Hommage que ce Prince devoit à la Pologne pour la Prusse Ducale.

INTER-REGNE. 1697.

*La mere du Duc de Lorraine écrit à la Diete en faveur de son fils.*

La Mere du Duc de Lorraine écrivit à la Diete en faveur de son fils; mais il n'avoit que dix-huit ans, & il étoit depouillé de ses Etats, situation peu favorable pour acheter une Courronne. On ne sait par quelles raisons l'Electeur de Baviere, qui auroit pu obtenir les Suffrages, cessa tout à coup de les solliciter. Quelques-uns ont avancé qu'il avoit suivi les vues de la Cour de Vienne, qui vouloit le conserver à la tête des Troupes dans les Païs-Bas, pour l'opposer à la France; mais l'interêt d'autrui est-il assez fort pour nous fermer les yeux sur l'éclat d'une Couronne.

*Lubomirski, Opalinius & Jablonowski prétendent aussi à la Couronne.*

Le Grand Maréchal de la Couronne, *Opalinius* riche Staroste de Nowemicyski, & le Comte *Jablonowski* Grand Général & prémier Senateur seculier du Roïaume, se montroient aussi dans la Carriere. On crut que la Reine desesperant de mettre la Couronne dans sa Famille, emploïoit les foibles restes de son Parti en faveur

INTER-REGNE. 1697.

de Jablonowski, à condition qu'il rendroit en l'épousant la moitié d'un Trône, qu'il lui devroit tout entier.

*Portrait du Prince de Conti.*

Le Prince de Conti né brave, comme le sont tous les Bourbons, étoit cheri des Peuples par son affabilité. Il avoit été formé au grand art de la Guerre sous les yeux du Prince de Condé son Oncle, & il avoit donné des preuves éclatantes non seulement de son habilité dans cet art, mais encore de sa prudence, & de mile autres rares qualités. Tel étoit le Roi que l'Abbé de Polignac proposoit à la Pologne. Les Competiteurs de ce Prince avoient bien quelques Partisans, mais il en reuniſſoit plus lui seul que les autres pris ensemble n'en pouvoient compter.

L'Ambassadeur de France commencoit à croire avec toute la Pologne que le Prince de Conti prévaudroit sur ses Concurrens, lorsqu'un Rival redoutable vint ébranler ses esperances.

*Frédéric Auguſte Electeur de Saxe pense à demander la Couronne de Pologne.*

*Frédéric Auguſte* Electeur de Saxe s'étant abouché à Dresde avec Jean Przependowski Castelan de Culm, qui evoit épousé la fille du Général Fleming favori d'Auguſte, & depuis son prémier Miniſtre, suivit les instructions de ce Gentilhomme Polonois. Ce Castelan avoit d'abord embrassé les interêts du Prince de Conti; mais voulant profiter de son suffrage pour sa fortune, & voïant dans le Parti qu'il tenoit un grand nombre de gens, qui par le rang & le mérite devoient naturellement passer devant lui, lorsque le Prince recompenseroit



roit ceux qui l'auroient élevé sur le Trône, il resolut de s'attacher à un Candidat, qui lui dût la Couronne à lui seul. Il étoit hardi, né pour l'intrigue; mais on l'accusoit de n'être pas aussi intrepide le sabre à la main, que dans une Diete. Son alliance avec Fleming fut la source de l'élevation d'Auguste.

INTER-REGNE. 1697.

Przependowski aïant écrit à ce Général de lui mander ce qu'on disoit en Allemagne de l'Election d'un Roi de Pologne, Fleming lui fit réponse que l'Electeur de Saxe desiroit d'être au nombre des Prétendans à la Couronne. Le Castelan s'étant rendu secretement à Dresde, y confera avec l'Electeur sur les moïens de réussir dans son dessein. Il lui représenta que l'Ambassadeur de France n'avoit pu tirer de l'argent des Banquiers, depuis qu'il avoit touché six cent-mille francs déja repandus parmi les Polonois; qu'il n'y avoit point d'apparence que le Roi de France risquât d'envoïer de l'argent en especes, sur-tout dans un tems où il seroit difficile d'empêcher ses ennemis d'arrêter ces secours, dont il avoit lui-même un besoin extrême, pour soutenir la Guerre; que l'Electeur n'avoit qu'à faire ses offres pour être couronné; que la Noblesse interessée seroit toujours plus fortement remuée par des sommes présentes & réelles, que par celles qu'elle avoit déja recues, ou qu'on lui faisoit esperer; qu'enfin parmi des gens qui ne vouloient que de l'argent, celui qui en

*Przependowski Castelan de Culm instruit l'Electeur des moyens neceſſaires pour arriver à ſon but.*

INTERREGNE. 1697.

donnoit le dernier, avoit toujours plus de credit que les autres déja épuisés.

L'Electeur suivant ces instructions amassa les Fonds nécessaires, & aïant pris ses mesures à la Cour de Rome pour lever l'obstacle de la Religion, il envoïa secretement le Colonel Fleming à Varsovie. Ce Ministre remit à l'Ambassadeur une Lettre de l'Electeur. L'Abbé de Polignac fut surpris qu'on le priât d'expliquer, s'il n'avoit point d'ordres du Roi, avec lequel l'Electeur insinuoit qu'il avoit traité par l'entremise du Cardinal de Janson. Il répondit avec beaucoup de politesse qu'il n'avoit point d'ordres; que d'ailleurs il ignoroit sur quel fondement l'Electeur le faisoit sonder; que jamais les esperances du Prince de Conti n'avoient été plus solides que dans les circonstances présentes; que son Alteſſe Electorale étoit peut-être entrainée à ces demarches par les bruits qu'on faisoit courir, mais que ce n'étoit qu'un artifice de la Reine; & qu'enfin la France lui fourniſſoit abondamment les sommes nécessaires dans les conjonctures.

*Le Chevalier Fleming parent du Général de ce nom est envoyé en Pologne.*

*L'Ambassadeur de France s'excuse d'entrer dans les vues de l'Electeur de Saxe.*

La Cour de Dresde mecontente de la reponse de l'Ambassadeur n'en poursuivit pas avec moins d'ardeur un projet, dont on verra bientôt l'exécution.

Cependant le tems de la Diete d'Election approchoit. On se hâta d'achever le Fort & le Pont qu'il est d'usage de bâtir sur la Vistule à l'Election des Rois. Enfin le 15 de Mai étant arrivé le Primat fit l'ouverture de la Diete avec les cérémo-

1697. *Ouverture de la Diete d'Election.*





nies ordinaires, & l'Evêque de Plosko exhorta les Polonois dans un discours à renoncer à la brigue, pour couronner le mérite.

INTERREGNE. 1697.

La Diete ne pouvoit rien conclure avant l'Election d'un Directeur, ou Maréchal, & c'étoit à la grande Pologne à le donner. On ne put jamais s'accorder sur le choix de cet Officier. Le Parti de la Reine, & la Faction de France auroient voulu faire tomber l'Election sur une Tête devouée à leurs interêts particuliers. Après de grandes difficultés on convint enfin, pour les finir, d'élire le Maréchal pour les suffrages de la Pospolite. Humiecki Maréchal de la Diete préliminaire, & qui par cette raison ne pouvoit prétendre à cette dignité par raport à celle-ci, recueillit les Voix, dont le plus grand nombre fut favorable au Comte Bielinski. Ce Seigneur étoit de tous les prétendans à cette honneur le plus agréable à la France. Il avoit épousé la Fille du Comte de Morstein, qui avoit de grands biens dans ce Roïaume. Cette Dame, qui étoit toute Françoise dans le cœur, avoit beaucoup de credit dans les deux Ordres de la Noblesse, & un grand ascendant sur l'esprit de son Mari.

*Bielinski Maréchal de la Diete.*

Un mois s'étoit écoulé en contestations, lorsque Bielinski fut élu Maréchal de la Diete. Ce fut dans cette grande Assemblée que la Couronne fut proprement mise à l'encan. Les Prétendans y mettoient

15 de Juin.

INTER-REGNE. 1697.

l'enchere à l'envi; mais l'avidité de cette foule de Nobleſſe étoit trop grande pour la raſſaſier.

*Intrigues des Partiſans de l'Electeur.*

L'Agent de l'Electeur de Saxe repandit à propos de grandes ſommes parmi la Nobleſſe, & ne negligea rien pour ruïner les Partis oppoſés. Il oppoſoit adroitement les effets de la Saxe aux promeſſes de la France. Sa politique habile otoit chaque jour aux Rivaux de ſon Maitre des Partiſans pour ſe les attacher. Une manœuvre ſi bien dirigée & ſoutenue de réalités jettoit les fondemens de la grandeur de ſon Prince. Il n'ignoroit pas que les Partis oppoſés ſoutiendroient chacun leur Candidat; mais il prevoïoit auſſi que pour éviter une Sciſſion, ils ſeroient à la fin forcés de jetter les yeux ſur un tiers, qui leur païeroit liberalement des ſuffrages, que la néceſſité de s'accorder lui procureroit de leur part.

*Aſſemblée des Partiſans du Prince de Conti chez le Cardinal Primat.*

Il ne ſe trompa point dans ſes eſperances. Comme les promeſſes de la France ne s'exécutoient point, les Partiſans du Prince de Conti s'étant aſſemblés chez le Cardinal Primat, le Palatin de Wilna ſe plaignit vivement des lenteurs de la France. Cependant on crut que l'arrivée du Prince hâteroit l'exécution des promeſſes de l'Ambaſſadeur; ainſi on fit partir les Lettres déja écrites, pour preſſer le Prince de ſe rendre en Pologne.

*Audience donnée aux Ambaſſadeurs par la Diete.*

Après bien des conteſtations, la Diete donna audience aux Ambaſſadeurs des Puiſſances. Davia Nonce du Pape ſe préſenta



ſenta le 20 du mois, & le lendemain on vit paroitre l'Evêque de Paſſau Ambaſſadeur de ſa Majeſté Impériale. La ſuſcription de la Lettre que ce Miniſtre préſenta de la part de ſon Maitre revolta les eſprits. L'adreſſe étoit, *Inclitæ Reipublicæ*. On voulut qu'il ajoutât le mot *Sereniſſimæ*, mais il s'en excuſa ſur ce qu'il n'y pouvoit rien changer de ſa propre autorité. Cet incident joint à ce qu'il ſe ſervoit en haranguant du terme *Vos*, au lieu des termes d'honneur dus à une République couronnée, acheva d'aigrir ſi fort les Aſſiſtans qu'ils l'outragerent vivement de Paroles: Néanmoins il continua ſon Diſcours, mais avec tant de depit & de reſſentiment qu'il lui prit un ſaignement de nez violent, qui l'obligea à ſe retirer.

INTER-REGNE. 1697.

*Affront fait à l'Evêque de Paſſau Ambaſſadeur de l'Empereur.*

L'abbé de Polignac averti que les Partiſans du Prince Jaque étoient reſolus de vanger ſur lui l'affront fait au Miniſtre de l'Empereur, au-lieu de paroitre à la Diete, fit imprimer ſes offres, & les diſtribua ſignées de ſa main, & ſcellées de ſes armes. Par ce moïen il ne commit point ſa dignité, & fruſtra les mauvaiſes intentions de ſes Ennemis.

*Moïen de l'Ambaſſadeur de France pour éviter l'affront qu'on lui préparoit.*

Les difficultés naiſſoient les unes des autres, & il falloit toute l'habilité du Miniſtre François pour les ſurmonter. L'Evêque de Plosko, Dzialinski, & Wapowski vinrent lui déclarer de la part du Conſeil, que faute d'avoir pu juſqu'alors exécuter ſes promeſſes, il paroiſſoit impoſſible d'éviter la Sciſſion qu'on appre-

INTERREGNE. 1697.

hendoit; enfin qu'il n'y avoit qu'un moïen d'assurer le repos de la République, & de mettre l'honneur de la France à couvert; que cet expedient étoit de consentir à l'Election de l'Electeur de Saxe, qui dedommageroit sa Majesté Très Chrétienne des fraix qu'elle avoit faits en Pologne, & reconnoitroit dans l'Ambassadeur de France le service éclatant de l'avoir couronné.

*Instances du Conseil pour engager l'Abbé de Polignac à consentir à l'Election de l'Electeur.*

Mais ils étoient attendus de pied ferme. Le Castelan de Kalisch, ami intime de l'Ambassadeur, l'avoit prévenu la veille, & ils avoient concerté la reponse qu'on feroit aux Députés. L'abbé de Polignac les accompagna dans le Conseil, où il representa avec beaucoup de force la grandeur des perils de la Religion & de la liberté Polonoise, sous un Roi Lutherien & Allemand: „ Ne craignez vous plus, „ dit-il, cette Nation à qui vous avez „ fermé le chemin du Trône tant de fois? „ Pouvoit-elle esperer des circonstances „ plus favorables pour vanger sur la Po„ logne tant de refus outrageans, quoi„ que justes, & pour prévenir de pareils „ dedains à l'avenir, en la rendant es„ clave & Lutheriene? L'Ambassadeur „ voïant que l'Assemblée n'étoit point „ ébranlée, crut devoir faire jouer d'au„ tres ressorts, pour lui imprimer les mou„ vemens qu'il vouloit. Hé bien, con„ tinua-t-il d'un ton vehement, puisque „ vous vous laissez abbattre au moindre „ obsta-

*L'Abbé de Polignac va au Conseil; se plaint des Seigneurs & les engage enfin.*



INTERREGNE. 1697.

„ obstacle, & que vous me forçez à „ vous souhaiter de la fermeté, nous a„ cheverons sans vous un ouvrage que „ vous nous avez aidé à commencer. Je „ n'aurai pas compté envain sur une bra„ ve Noblesse: si tous ses efforts sont „ inutiles le Prince Jaque profitera de vo„ tre foiblesse; c'est à lui que nous nous „ donnerons: il sera placé sur un Trône „ d'où la Religion, l'interêt de votre liber„ té, & l'honneur de la France écartent „ l'Electeur de Saxe.

Ce Discours fit impression sur l'Assemblée. Le Conseil reitera la promesse de servir le Prince de Conti, & il n'y eut que le Palatin de Witeps, & le Castelan de Czerske, qui se laisserent persuader par deux mille Ecus que leur donna le Castelan de Culm.

*Demande de Potoski, qui traite avec l'Electeur.*

Si l'Ambassadeur de France avoit eu les Fond nécessaires, le Prince de Conti étoit Roi. Potoski Palatin de Cracovie fit dire au Cardinal que si on vouloit consigner trente mille Ecus, dont la moitié lui seroit d'abord delivrée, il passeroit avec toute sa Faction sous la Banniere de France. Le manque d'argent n'aïant pas permis à l'Ambassadeur d'acheter ce renfort de Suffrages, il eut le chagrin de voir l'Electeur de Saxe conclure le marché à son defaut. Cet exemple entraina Jablonowski Grand Général de la Couronne, & quelques autres Seigneurs, dont la desertion n'affoiblit pas néanmoins si fort la Faction Françoise qu'elle n'eût pré-

INTERREGNE. 1697.

prévalu sans d'autres incidens qui survinrent.

Les motifs de ceux qui composoient cette Faction étoient bien differens. Le petit nombre servoit le Prince de Conti par admiration pour ses grandes qualités, & le reste par la haine qu'ils portoient à la Maison du feu Roi. Le Prince Jaque se voïant trop peu appuié, pour aspirer encore au Trône, y renonça absolument. Cette demarche rallentit la chaleur de quelques Palatinats pour le Prince de Conti, qu'ils recommanderent à la vérité en prémier lieu; mais ils en firent autant ensuite pour l'Electeur de Saxe, qui fut recommandé en second.

*Le Prince Jaque renonce à ses prétentions.*

Enfin le terme de la Diete d'Election approchoit. Les Palatinats, composés de plus de cent mille Nobles se rendirent au Camp Electoral dans les Plaines de Varsovie. Les Palatinats étoient partagés en Compagnies, dont le nombre alloit à deux cent cinquante. Toute cette Noblesse étoit à cheval à l'exception de quelques Gentilhommes que l'indigence contraignoit d'aller à pié. Armés de vieilles Faux rouillées, on les eût pris pour des Moissonneurs; mais on les reconnoissoit à la fierté de leurs visages, & le droit de disposer de la Couronne sembloit écrit sur leur front.

*Le 25 du mois de Juin.*

*La Noblesse se rend au Camp électoral.*

Aussitôt que les Senateurs eurent harangué leurs Palatinats pour découvrir les sentimens de la Noblesse, le Palatinat de Plosko cria, *Vive Conti*, & mit aussitôt le



le Sabre à la main. Siradie, Rava & les trois Palatinats de Prusse répondirent, *Vive Conti*. Le nom de Conti étoit porté de rang en rang. Przependowski, l'ame du parti de l'Electeur, chagrin de ces acclamations, aïant crié aux Prussiens que Saxe valoit bien Conti, fut manqué par le Chambelan de Marienbourg, dont un Prêtre releva le Pistolet avec sa canne. Les Partisans de Saxe effrayés protesterent contre tout ce qui pouroit être fait dans dans une Election prématurée, & ils obtinrent qu'on remettroit la Nomination au lendemain, pour obéir à la Loi, qui veut que tous les Candidats soient proposés, avant de consommer l'Election.

INTERREGNE. 1697.

*Acclamations des Palatinats en faveur du Prince de Conti.*

Pendant ce tems-là les Ministres des Prétendans travailloient avec ardeur à faire réussir leurs desseins. Les François mettoient tout en œuvre pour persuader à la Noblesse que la conversion de l'Electeur n'étoit qu'une fable. Les Saxons au contraire faisoient tous leurs efforts pour faire croire qu'elle étoit réelle. Ils s'adresserent au Nonce pour lui faire égaliser le Certificat, que l'Evêque de Raab parent de l'Electeur avoit donné touchant la Conversion de ce Prince. Mais le Nonce, lié par la parole qu'il avoit engagée aux Ministres de France, tint bon jusqu'au lendemain, où les circonstances le montrerent à decouvert.

*Efforts des Partisans de Saxe pour réussir.*

Le Cardinal Primat, suivant l'usage, célebra la Messe dans l'Eglise de St. Jean, & l'Evêque de Plosko prononça devant l'Af-

*Le 26 du mois de Juin.*

INTERREGNE. 1697.

l'Assemblée un Discours, où il fit entendre ingenieusement pour quel Candidat il formoit des vœux: ensuite tout le monde se rendit au Camp Electoral. Les Senateurs étant entrés au *Kolo*, le Cardinal Primat parla avec beaucoup de force & d'éloquence. „ Le Trône de la Répu- „ blique, dit ce Prélat, veut un Roi „ généreux, affable, moderé, un Roi „ Soldat & Capitaine ". Ensuite il nomma les aspirans à la Couronne. Il les loua chacun en particulier par raport à leurs qualités personnelles, ou à la Grandeur de leurs Maisons. Il ne parla de l'Electeur de Saxe qu'après avoir parlé des autres, déclarant qu'il étoit de la bienseance de ne pas oublier ce Prince, sur qui d'ailleurs son attachement au Lutheranisme deffendoit de faire tomber le choix de la Noblesse. Apres ce discours il mit un genou en terre, & levant les yeux & les mains vers le Ciel: „ Je jure, dit-il à „ haute voix, de ne proclamer Roi aucun „ Candidat qu'il n'ait les Suffrages unanimes de la Noblesse; mais aussi je le „ Conjure de ne tourner les yeux que „ vers des Sujets éligibles ". Il parloit encore, lorsque les Senateurs allerent se mettre à la tête de leurs Palatinats. Il ne resta dans le Kolo que le Cardinal, & le Maréchal de la Diete: on leur apportoit de moment en moment des avis, suivant lesquels ils distribuoient des ordres.

*Le Cardinal fait mention de tous les Candidats dans le Kolo.*

Enfin les Palatinats étant rangés pour donner leurs suffrages, trois Compagnies de celui de Cracovie, qui a droit de proclamer le prémier, crierent, à la sollicitation du Palatin & du Castelan de ce nom: *Vive Jaque le Fils du Roi.* Une Compagnie du Palatinat de Posnanie, qui a droit de parler le second, les imita, mais foiblement. Les autres Compagnies des autres Palatinats pousserent jusqu'aux nues le nom de Conti. Wilna repondit avec ardeur à ces acclamations, qui furent vivement relevées par tout le reste des Palatinats. Tandis que le nom de Conti retentissoit dans les rangs, on entendit avec surprise le nom de Saxe interrompre l'unanimité des Suffrages. Deux Compagnies de la Province de Samogitie, qui opine après les huit prémiers Palatinats, oserent nommer l'Electeur. Le nom d'un Prince Lutherien alloit leur attirer toute la Noblesse sur les bras; mais ils soutinrent avec tant d'assurance que l'Electeur avoit depuis deux ans abjurée ses erreurs à Rome, (demarche attestée disoient-ils par le Nonce même) qu'ils vinrent à bout de le persuader aux pauvres Gentilshommes Mazovites, que Przependowski par un peu d'Eau de Vie, & un Ecu qu'il leur avoit distribué par tête, avoit disposés à tout croire.



INTERREGNE. 1697.

*Le Prince Jaque est proclamé par quelques Compagnies.*

*Le Prince de Conti l'est aussi par presque tous les Palatinats.*

*L'Electeur de Saxe a pour lui les suffrages de quelques Compagnies.*

Sur ces entre-faites un Gentilhomme du Palatinat de Plosko, voulant prouver son zèle pour la Maison du feu Roi, osa nommer le Prince Jaque. Sur le champ on lui cassa la tête d'un coup de

*Gentilhomme zélé pour le Prince Jaque est tué d'un coup de Pistolet.*

INTER-REGNE. 1697.

de Piſtolet, & il ne fut plus parlé du Prince. Cette action injuſte & violente ne trouva pas un ſeul vangeur dans toute cette foule de Nobleſſe, qui en fut le temoin.

*Forces du Parti de France.*

Cependant le Parti du Prince de Conti ſe developoit à chaque inſtant. Les Partiſans de l'Electeur dans la crainte de voir triompher la France, depêcherent vers l'Ambaſſadeur de l'Empereur, pour le preſſer d'obtenir du Nonce qu'il atteſtât la vérité du Certificat de l'Evêque de Raab, ajoutant que ſans cela tout étoit perdu, & que Conti alloit être Roi. Le Nonce ſe rendit avec empreſſement à ce qu'on ſouhaittoit de lui. Auſſitot Przependowski accourut à l'Aſſemblée muni d'un Certificat en forme, ſes gens crierent par ſes ordres que l'Electeur étoit bon Catholique, & que ſa Sainteté demandoit la Couronne pour ce Prince.

*Le Nonce égalise le Certificat de l'Evêque de Raab.*

Un grand nombre ajoutant foi à ces déclarations prit parti pour Saxe, dont la Faction l'emportoit déja à midi ſur celles de Neubourg, de Lorraine & de Bade. Le Cardinal Primat ne pouvant connoitre la force des differens Partis à cauſe du tumulte & du bruit qui confondoient les Suffrages, commanda que la Nobleſſe qui tenoit pour Conti paſſât d'un côté, tandis que les Partiſans des autres Candidats ſe mettroient en oppoſition. De deux cens cinquante Compagnies, il n'y en eut que trente ſix favorables aux Rivaux de Conti. Ce Prince étoit

*Separation des differens Partis.*



INTER-REGNE. 1697.

toit Roi ſi le Cardinal eût été moins timide. Ce Prélat donna encore de plus grandes marques d'incertitude quelques inſtans après. Les Evêques de Cujavie, de Poſnanie, & de Livonie Partiſans de l'Electeur de Saxe ſe ſauverent à Varſovie effraïés du nombre des Contiſtes, & de la contenance fiere du Caſtelan de Kaliſch, qui monté ſur un cheval de bataille animoit la Nobleſſe au Combat, afin de tailler en pieces le petit nombre d'Oppoſans, s'ils perſiſtoient à s'opiniâtrer. Dans ces circonſtances le Primat pouvoit nommer ſans oppoſition; mais la crainte de voir couler le ſang des Polonois le rendit irreſolu, & il ceda à l'inſtance qu'on lui fit de remettre l'Election au lendemain, s'excuſant ſur ce que la nuit approchoit.

Les principaux Partiſans de Saxe revenus de la fraïeur, que le Parti François leur avoit inſpirée, s'aſſemblerent chez l'Ambaſſadeur de l'Empereur. Les Miniſtres des autres Prétendans à l'exception de l'Ambaſſadeur de France s'y trouvèrent auſſi. Là tout ſe réunit contre le Prince de Conti, & ils convinrent d'appuier le Parti le plus puiſſant, ou plutôt de n'en faire plus qu'un, en faveur de l'Electeur de Saxe.

*Réunion de tous les Partis en faveur de Saxe.*

Suivant ces reſolutions, chacun fournit tout l'argent qu'il avoit. Ces ſommes & les Lettres de Change païées à vûe par les Juifs monterent à dix huit cens mille livres, qui furent diſtribuées dans le Camp pendant la nuit. L'éloquence des Senateurs, & les engagemens de la Nobleſſe

INTER-REGNE 1696.

ne purent tenir contre un moïen si puissant sur l'esprit des Polonois. Toutes les Compagnies qui avoient jusqu'alors appuïé differens Candidats se laisserent entrainer dans le Parti de Saxe. Onze Compagnies de la Faction Françoise passerent du côté de l'Electeur; mais cette desertion fut reparée en partie par l'acquisition de sept de leurs Compagnies qui se rangerent sous l'étendart de Conti.

Enfin après bien des negociations, l'Election alloit être terminée. Les Evêques de Cujavie, de Posnanie, & de Livonie effraiés de la veille n'osoient rien entreprendre, & tout sembloit favoriser le Prince de Conti, lorsque le Palatin de Wilna, encore plus irresolu que le Cardinal, alla se poster en signe de neutralité, entre Saxe & Conti à la tête du Palatinat de Volhinie, du District de Wielun & de quelques Compagnies Lithuanienes. Le Primat surpris de cette action ne savoit qu'en penser: il n'osoit imaginer que Sapieha voulût se proposer, après tant d'exclusions données aux Piastes. Ce Palatin flota toute la matinée entre certaines vues d'ambition ou d'interêt, & les sollicitations de ses amis & des Seigneurs de sa Maison, qui le conjuroient de ne point occasioner de trouble par un changement si peu attendu. Enfin le même caprice qui l'avoit détaché du Parti de Conti l'y ramena plutôt que les instances auxquelles il parut se rendre.

*Le Palatin de Wilna se separe de son parti & y revient.*

Le retour de Sapieha aïant oté toute esperance aux Saxons de profiter des irresolutions & des timidités de ce Palatin, ils chercherent encore à eloigner l'Election. Gorowski Castelan de Gnesne s'avança au milieu des deux Partis, & fit signe qu'il avoit quelque chose à communiquer à la Faction Françoise. L'Evêque de Kiovie qui fut député pour l'entendre, raporta qu'il démandoit pour son Parti une Conference au milieu du Kolo, en présence du Primat & du Maréchal.



INTER-REGNE. 1697.

*Parti de Saxe confere avec celui de France.*

Dès qu'on y eût consenti, les Deputés de Saxe proposerent d'abandonner Saxe, Neubourg, Lorraine, Baviere & la Maison Roïale, pourvu que le Parti opposé abandonnât Conti. Ce n'étoit qu'un piege pour gagner du tems: aussi ne fit-on pas difficulté d'accepter en apparence leur proposition. En même tems pour les pénétrer, & les demasquer on leur offrit le Prince de Bade. Jablonowski le rejetta parce qu'il étoit proposé par Lubomirski. L'Evêque de Plosko de retour de Varsovie, où il avoit été avertir l'Abbé de Polignac de cette manœuvre, appuia le Prince de Bade pour achever de confondre Jablonowski. Les Palatinats se revolterent à ces nouvelles propositions: on tâcha de leur faire comprendre qu'elles n'avoient été appuiées, que pour mettre le Parti opposé dans un tort manifeste; mais ils ne se paierent point de ces excuses, & ils presserent à haute voix le Primat de terminer l'Election.

*Propositions du Parti de Saxe accordées.*

*Le Prince de Bade est proposé par le Parti de France.*

*Pieges des Partisans de Saxe decouverts.*

Ce Prélat étoit sur le point de donner

INTER-REGNE. 1697.

la bénédiction lorſqu'on lui préſenta un billet de la part de l'Evêque de Cujavie. Le Cardinal le lut aſſez haut, pour être entendu des Aſſiſtans. L'Evêque de Cujavie menaçoit dans ce billet, d'une Sciſſion de quarante Compagnies en faveur de Saxe, ſi on nommoit le Prince de Conti, aſſurant cependant le Cardinal qu'il n'entreprendroit en aucune maniere ſur ſes Droits de Primat, s'il n'y étoit contraint par la force.

*Billet de l'Evêque de Cujavie au Primat.*

*Menaces de Sciſſion.*

*Indignation de la Nobleſſe contre le Parti de Saxe.*

La Nobleſſe indignée de l'opiniâtreté d'une poignée d'obſtinés, redoubla ſes empreſſemens, pour voir finir cette grande affaire. Enfin le Primat ne pouvant plus reſiſter à leurs inſtances, déclara que la République choiſiſſoit François Louis de Bourbon Prince de Conti pour Roi de Pologne, & Grand Duc de Lithuanie.

*Election du Prince de Conti. Le 27 de Juin.*

Le Parti oppoſé n'oſant remuer, de peur d'être taillé en pieces par le plus grand nombre, attendit que la foule ſe fût écoulée. Alors l'Evêque de Cujavie, avec quarante Compagnies, n'aïant plus rien à craindre, nomma Frédéric Auguſte Electeur de Saxe Roi de Pologne, & Grand Duc de Lithuanie. Le Cardinal apprit cette nouvelle en rentrant dans ſon Palais, après avoir chanté le *Te Deum* dans l'Egliſe de St. Jean à Varſovie. On lui donna des conſeils violens contre les Mutins; mais ſa douceur naturelle l'empêcha de les écouter.

*Election de l'Electeur de Saxe.*

De ſon côté l'Evêque de Cujavie aïant chanté le *Te Deum* ſur le lieu de l'Election ſe rendit à Varſovie où il reitera cette cérémonie dans l'Egliſe de St. Jean. Attentif à obſerver du moins en apparence toutes les regles dans une action de cette conſequence, il eut grand ſoin de réparer une faute, que la précipitation lui avoit faite faire; c'étoit d'avoir nommé l'Electeur hors du Camp Electoral: il y retourna donc le lendemain dès la pointe du jour, & renouvella la nomination, comme ſi cette demarche avoit pu la rectifier. Enfin pour mettre la derniere main à ſon ouvrage, il fit jurer à ſix heures du matin *les Pacta Conventa* par le Chevalier Fleming, qui prit la qualité d'Envoïé extraordinaire.



AUGUSTE II. 1697.

*L'Evêque de Cujavie renouvelle la nomination de l'Electeur de Saxe.*

Il y eut le lendemain de l'Election des Conferences entre les deux Partis. On y propoſa de garder les Loix du Roïaume, qui ordonnent que les Concurrens nommés n'entreront dans le Roïaume qu'après la Diete de Confirmation; mais les Partiſans de Saxe fiers de la proximité de l'Electeur, & ſûrs de l'éloignement de ſon Rival ſe refuſerent abſolument à ces propoſitions.

*Conferences entre les deux Partis.*

Pendant le cours des conteſtations, l'Abbé de Polignac avoit depêché un Courier en France pour preſſer le depart du Prince, & les ſecours d'argent néceſſaires pour retenir les Seigneurs dans ſon parti. Ce Courier, qui étoit le Secretaire de l'Ambaſſade, voulant ſe faire un mérite d'une bonne nouvelle, déguiſa la vérité, parla du Parti oppoſé au Prince de Conti, comme d'une poignée de gens peu à craindre, ajoutant

14 de Juillet.

*Couriers dépêchés en France.*

AUGUSTE II. 1697.

joutant que le nouveau Roi devoit attendre l'Ambaſſade de la République. Mais un ſecond Courier arrivé deux jours après, retablit les choſes dans leur véritable état, & le Prince ſe diſpoſa au depart qu'il differa pourtant, juſqu'a ce que le Primat l'eut aſſuré par écrit de ſon Election. La Lettre de ce Prélat devoit être apportée par le Courier précedent; mais celui qu'on avoit chargé de la lui remettre, devant partir le troiſieme, la garda pour en être le porteur. Peut-être que toutes ces petites circonſtances, qui retarderent le voïage du Prince, furent la ſource du mauvais ſuccès de cette affaire.

Cependant les profuſions de l'Electeur de Saxe groſſiſſoient chaque jour le nombre de ſes Partiſans: d'ailleurs il étoit ſur les Frontieres de la Pologne. Les amis du Prince de Conti, effraïés de le voir ſi près deux, déclarerent à l'Ambaſſadeur de France que l'Acte d'Election ne lui ſeroit delivré qu'après le païement des quatre Quartiers de l'Armée; que ſi ces clauſes ne pouvoient être remplies, il n'avoit qu'a contremander le Prince.

*Déclaration des Polonois à l'Ambaſſadeur de France.*

Une déclaration ſi peu attendue jetta l'Ambaſſadeur dans le dernier embaras, & il ſe détermina à informer la Cour de France de la reſolution des Seigneurs. Cette nouvelle retarda encore le voïage du Prince. On fit néanmoins les préparatifs de ſon depart, & il s'embarqua à Dunkerque ſur la petite Eſcadre du Chevalier Bart avec les Chevaliers d'Angouleme,

*Depart du Prince de Conti.*



leme, de Silleri, de Lauzun & avec vint Cavaliers. Le Prince étoit muni de cent mille Louis d'Or de Lettres de Change à vue pour pareille ſomme & d'un grand nombre de Pierreries. Il mouilla devant Oliva, & fut ſalué de trois coups de Canon du fort de Veychelmunde. Ce furent tous les honneurs que Dantzic rendit au Prince. Le Magiſtrat de la Ville fit prévaloir le parti de l'Electeur. La plupart des Bourgeois s'étant déclarés en ſa faveur, les Officiers de l'Eſcadre Françoiſe en reçurent quelques inſultes. Pour vanger ces outrages on arrêta cinq Vaiſſeaux Marchands qui étoient à la Rade. Les Magiſtrats ſaiſirent par repreſſailles tout les effets des François, & pouſſerent le reſſentiment juſqu'à vendre à l'encan les chevaux de l'Ambaſſadeur de France.

AUGUSTE II. 1697.

*Arrivée du Prince à Dantzic le 28 de Septembre.*

Sur ces entrefaites ce Miniſtre travailloit avec ardeur à ouvrir l'entrée de la Pologne au Prince de Conti. Les Seigneurs de la Maiſon de Sapieha s'étoient engagés, moïennant la ſomme de quatre cens mille livres, d'envoïer au Prince une Eſcorte de 12 Compagnies d'Ordonnance ſous la conduite du fils du Grand Tréſorier. Enſuite le Grand Général de Lithuanie, & tous les Officiers de l'Armée devoient prêter le ſerment, & ſe rendre avec leurs Troupes au lieu qui leur ſeroit indiqué: Le Prince de ſon côté s'étoit obligé à leur faire toucher quatre cens ſoixante mille livres avant toutes choſes.

AUGUSTE II. 1697.

L'Ambaſſadeur aïant ainſi pris les meſures néceſſaires, ſe rendit à bord de l'Eſcadre Françoiſe. Les Patiſans du Prince, qui l'étoient venu trouver, lui conſeilloient d'aller à Marienbourg ou à Lowits; mais on prit le parti d'attendre l'arrivée des Sapieha. Des Couriers annonçoient de moment à autre qu'il étoit ſur le point de paroitre, auſſibien que quelques Senateurs de Lithuanie, qui conjointement avec l'Ambaſſade de Pologne devoient préſenter la Couronne au Prince de Conti.

*Le 2 d'Octobre.*

*Le Prince attend ſur ſes Vaiſſeaux les Troupes promiſes.*

L'Electeur de Saxe, avant l'arrivée de ſon Rival, avoit reçu à Tarnowits ſur les Frontieres de Sileſie une Ambaſſade de ſon Parti, & s'étant rendu enſuite à Pickari, il y avoit renouvellé l'abjuration de ſes erreurs entre les mains de Criſpin Evêque de Samogitie. C'étoit en cet endroit qu'il avoit juré les *Pacta Conventa*; il y avoit auſſi reçu les Complimens de la Nobleſſe, qu'il avoit aſſurée de ſa tendreſſe paternelle pour ſes nouveaux Sujets. De-là, s'étant avancé juſqu'à Cracovie, il avoit acheté du Comte Wielopolski l'entrée du Chateau de cette Place avec cinq mille Ecus & un Bracelet, dont il avoit fait préſent à la Femme de ce Seigneur.

*Ambaſſade du Parti de Saxe à l'Electeur de ce nom.*

*Son arrivée à Cracovie.*

*26 d'Aout.*

De ſon côté le Cardinal Primat s'étoit rendu avec la Nobleſſe du Parti François au Camp Electoral, où il avoit tenu la Diete de Confirmation. On y avoit réſolu une Confédération contre l'Electeur de Saxe; enſuite après avoir fait renverſer l'enceinte du Camp, afin d'ôter un lieu

*Diete de Confirmation tenue par le Cardinal.*





ſi autentique aux Aſſemblées du Parti oppoſé, le Primat s'étoit rendu à Varſovie, où il avoit fait ſigner la Confédération par le Prince Sapieha, par les Senateurs, par les Nonces & par la Nobleſſe de ſon Parti. On étoit même entré, mais inutilement, en Négociation avec l'Electeur, pour retarder ſon Couronnement, qui s'étoit fait le 15 de Septembre. La Diete d'après cette cérémonie avoit été fermée tranquillement. Le nouveau Roi avoit déja rempli pluſieurs charges, & ſon Parti avoit pris la reſolution de ſe réunir à Varſovie dans ſix ſemaines.

AUGUSTE II. 1697.

*Confédération du Parti de France ſignée des Chefs & de la Nobleſſe.*

*Le 1 d'Octobre.*

Il n'eſt pas indigne de l'Hiſtoire de rapporter un trait propre à faire connoitre le genie des Polonois, qui ſe contentent quelquefois de ſe vanger par une plaiſanterie des atteintes qu'on donne aux Droits de la Nation. Auſſitôt que l'Electeur eut été couronné on fit courir une Paſquinade, ſous le titre de *Comedie de Cracovie* en cinq Actes, avec les argumens de chaque Acte. Le prémier étoit un Roi ſans Diplome; le ſecond une Pompe funèbre ſans Cadavre; le troiſieme un Couronnement ſans Primat; le quatrieme une Diete ſans Nonces, & le cinquieme des proteſtations ſans effet. L'Electeur ne s'irrita pas beaucoup d'une pareille vangeance: & il eût ſouhaité que tous les Polonois n'euſſent point oppoſé d'autres armes à ſon pouvoir naiſſant.

*Raillerie des Polonois ſur les affaires préſentes.*

Le Cardinal s'aſſuroit de moïens plus propres à l'empêcher de monter ſur un

AUGUSTE II. 1697. Trône, qui lui coutoit déja trop cher pour le manquer sans beaucoup de regrets. Ce Prélat aïant alors assemblé les Confédérés, avoit revoqué les Universaux expédiés pour l'Assemblée Générale indiquée au 26 de Septembre, & il en avoit convoqué trois particulieres pour le 10 d'Octobre en trois endroits differens, afin de partager les forces de l'Ennemi, s'il vouloit troubler les Assemblées.

*Assemblées indiquées par le Cardinal.*

Cependant le Prince de Conti attendoit l'exécution des promesses des Sapieha. L'Electeur informé de la resolution de son Rival, de ne descendre à terre qu'après l'arrivée des Troupes reglées, n'oublia rien pour s'opposer à la descente. Galecki Palatin d'Inowloclaw se rendit dans la Prusse par ses ordres, à la tête de trois mille chevaux. Cette précaution réussit au gré d'Auguste, car les Princes Sapieha craignant la rencontre de ce Corps de Cavalerie, firent savoir au Primat la resolution qu'il avoient prise de ne point partir, de peur, disoient-ils, d'exposer à la boucherie les Troupes qu'ils devoient amener.

*L'Electeur envoie des Troupes pour s'opposer à la descente du Prince de Conti.*

Malgré tous ces contretems le Prince de Conti se préparoit à quitter ses Vaisseaux, pour se mettre à la tête de quinze cens chevaux, que le Staroste de Sondek l'assura qu'il avoit fait partir. Mais cette resolution fut arrêtée par l'arrivée des Saxons, qui s'étant partagés en deux Corps marcherent droit à Oliva & à Marienbourg. Leur approche retint le Prince sur



sur ses Vaisseaux. Il avoit déja déclaré aux Polonois qu'il reprendroit la route de France, si ses Partisans ne pressoient pas l'exécution de leurs promesses. Enfin fatigué de la lenteur Polonoise, née des déliberations, & accrue par ces conseils perpetuels qui se consument en Préliminaires, il fit lever l'ancre & tourna du côté de la France: ce ne fut qu'à la derniere extremité, car il eut le chagrin de voir piller l'Abbaïe d'Oliva, où il perdit même quarante de ses Domestiques, qui furent pris par les Saxons.

AUGUSTE II. 1697.

9 de Novembre. *Le Prince retourne en France.*

Il écrivit, avant son depart, deux Lettres, l'une au Primat, & l'autre à la République. Par la prémiere il remercioit le Prélat de la chaleur avec laquelle il avoit embrassé sa cause, plaignant son Eminence & de fort honnêtes gens de s'être sacrifiés pour lui. Il se consoloit ensuite de la préference donnée à son Rival, sur ce qu'étant Prince du Sang de France, il n'avoit pas besoin de l'éclat d'une Couronne. Il ajoutoit que s'il abandonnoit la Pologne à l'Electeur, ce n'étoit qu'à regret & forcé par l'inexécution des promesses de ceux qui devoient lui amener des Troupes; mais il le prit sur un autre ton dans sa Lettre à la République. Il y accusoit les Grands d'avoir manqué à leur parole, après de vives sollicitations de leur part, & de l'avoir attiré en Pologne pour y recevoir un affront.

*Ses Lettres au Primat & à la République.*

Auguste se sentant delivré d'un Rival à craindre, commença enfin à respirer: il pen-

AUGUSTE II. 1698.

pensa serieusement à confirmer son autorité par toutes les cérémonies qui imposent au peuple. C'est pourquoi il fit son entrée à Varsovie. Aussitôt après cette pompe, le nouveau Roi n'oublia rien pour gagner le Cardinal, qui parut disposé à reconnoitre Auguste: ce Prélat promit même de travailler en faveur du Roi dans le Rokosz, ou Assemblée des Confédérés qu'il avoit convoquée. Auguste étoit heureux d'avoir affaire à un homme gouverné par les circonstances; il avoit besoin du Cardinal: car dans la Diete de Pacification que ce Prince avoit assemblée à Varsovie, de vint personnes qui s'y étoient trouvées, tant Senateurs que Nonces, douze avoient protesté contre lui dès le prémier jour, ce qui avoit rompu la Diete: preuve peu équivoque que ce Prince n'avoit qu'un petit nombre de Partisans, & qu'il n'avoit pas été élu d'un consentement presque unanime de tous les Polonois, comme quelques Libelles ont ôsé l'avancer.

*Entrée d'Auguste à Varsovie le 13 de Janvier.*

*Diete de Pacification assemblée & rompue le 5 de Fevrier.*

Le Rokosz, qui se tint ensuite à Lowits, fut aussi nombreux que la Diete de Pacification avoit été déserte. Les Députés du Roi furent obligés de demander d'autres Lettres & d'autres Pouvoirs, à cause du titre de Commissaires dont ces Députes étoient revêtus, & de quelques termes qui parurent offensans à cette fière Noblesse, qui se sentoit en quelque façon en état d'imposer des Loix à un Prince qui se disoit son Roi. Elle reçut enfin les Let-

*28 de Fevrier. Rokosz tenu à Lowits.*



AUGUSTE II. 1698.

Lettres d'Auguste & offrit de le reconoitre, aux conditions qui furent dressées sur le champ. Elles contenoient vint articles, qui lioient absolument les mains au Roi. Ses Deputés ne voulant pas soumettre leur Maitre à des Loix si dures, firent leur possible pour engager l'Assemblée à relâcher de la rigueur de ces conditions. Tout ce qu'ils obtinrent fut d'en faire diminuer le nombre: ainsi il fallut attendre du tems ce qu'on ne put obtenir de l'inflexibilité du Rokosz.

*Conditions proposées au Roi.*

Le Pape voulant entrer pour quelque chose dans l'affaire de Pologne, avoit fait partir un Nonce extraordinaire, qui rendit au Cardinal une Lettre de sa Sainteté. Ce Pontife offrit, par l'organe de son Ministre, d'être Médiateur entre la République & le Roi. Le Primat répondit que soumis au Pape par rapport au Spirituel, il supplioit sa Sainteté de vouloir bien ne lui point donner d'ordres pour ce qui concernoit la République, & qu'il croiroit mériter les reproches de la Noblesse, & trahir sa Patrie, s'il abandonnoit ses interêts.

*26 de Fevrier.*

*Le Pape écrit au Cardinal Primat.*

*Reponse du Primat au Pape.*

Auguste souhaitoit avec ardeur d'étouffer des divisions, qui le tenoient en suspens. Il convoqua dans ces vues une Diete de Pacification pour le 16 d'Avril. Ses Lettres circulaires expediées à ce sujet étoient pleines de projets magnifiques & de belles promesses; mais les esprits étoient encore trop effarouchés pour se laisser ramener par ces appas, qui ne trompent d'or-

*Diete de Pacification.*

AUGUSTE II. 1698.

d'ordinaire que ceux qui veulent bien être trompés. La Diete s'assembla dans le tems marqué, & il ne s'y trouva que trente Deputés de quelques Palatinats de Pologne & de Lithuanie, au lieu de deux cens, qui devoient y assister. Elle ne fut pas plutôt ouverte que la plupart se leverent, en demandant la Convocation d'une Assemblée générale en pleine Campagne, & menaçant de se retirer en cas de refus. L'effet suivit de près la menace, & il fut impossible de les rassembler.

*Deputés de la Diete demandent une Assemblée générale.*

Cependant Auguste faisoit autant d'Actes de Souverain qu'il s'en présentoit d'occasions, comme il parut à l'égard d'Oginski Grand Enseigne de Lithuanie, & à l'égard de Sapieha Grand Général de ce Duché, auxquels il deffendit de vanger leurs injures par les armes, les exhortant à accomoder plutôt leurs differens à l'amiable.

Ce Prince, qui avoit déja donné audience Publique au Nonce extraordinaire du Pape, le faisoit agir auprès du Cardinal, pour porter ce Prélat à la Paix. Le Cardinal ennemi des troubles par sa timidité naturelle, promit de s'emploïer tout entier à les pacifier. En effet il convoqua à Lowits une nouvelle Assemblée des Confederés, qui s'y rendirent le jour indiqué par les Universaux publiés à cette occasion. Le Primat y fit passer si adroitement dans les Assistans les sentimens favorables qu'il avoit pour Auguste, qu'enfin on fit avec ce Prince un Traité, par lequel il promit de

*Le Primat est disposé à reconnoître Auguste.*

*5 de Mai.*



AUGUSTE II. 1698.

de prouver autentiquement sa Catholicité, de congedier les Ministres Lutheriens, & de retablir par un Acte solemnel la liberté des suffrages dans les Elections qui se feroient dans la suite. Il s'engagea outre cela de ne repeter jamais sur la République l'argent qu'il avoit donné à son Parti, de païer ce qui étoit dû à l'Armée, & de recouvrer les Conquêtes faites sur la Pologne. Ce Traité l'obligeoit aussi à renvoïer ses Saxons, & à reparer les dommages qu'ils avoient causés. Il contenoit encore d'autres Articles tendans au bien de la Pologne. Un seul Deputé du Palatinat de Sandomir se retira de l'Assemblée: on n'eut aucun égard à ses protestations, l'Assemblée n'étant pas une Diete, mais un Rokosz libre, qui ne pouvoit être rompu par la retraite des Dissidens. Le Cardinal ne fut si facile, que parce que la Cour de France lui avoit conseillé de s'acomoder avec Auguste, & que d'ailleurs il n'y avoit point alors d'autre parti à prendre.

*Traité fait avec Auguste.*

Ce fut le 16 de Mai que se termina cette grande affaire, dont la décision repara ce qu'il y avoit de defectueux dans l'élection d'Auguste: ce ne fut que depuis ce tems-la seulement qu'on put le regarder comme legitime Roi. La Nomination de l'Evêque de Cujavie, & toutes les demarches qui l'avoient suivie, étant manifestement contraires aux Loix du Roïaume.

Il sembloit que le Roi après ce Traité

AUGUSTE II. 1698. dût être rassuré contre l'inquietude de la Noblesse, qui venoit de le signer, & qu'aussitôt après avoir reconquis la Ville de Caminiec & la Podolie, il dût renvoïer ses Saxons dans leur Païs; mais dans une défiance perpetuelle de gens qu'il sentoit bien qui ne cedoient qu'au tems, il chercha des prétextes pour retenir son Armée en Pologne, malgré l'animosité des Polonois contre les Saxons.

*Motifs de la Guerre avec la Suede.*

Les Moscovites & les Polonois ne voioient qu'à regret la Livonie sous la domination Suedoise. Cette Province, qui avoit appartenu autrefois aux Chevaliers de l'Ordre Tentonique, avoit été la cause d'une longue Guerre entre ces trois Nations. Enfin la Paix d'Oliva avoit terminé la querelle en faveur de la Suede, qui possedoit déja depuis longtems cette fertile Contrée. Un jeune Roi étoit alors assis sur le Trône de la Suede. Les prémieres impressions que les Ministres Etrangers avoient prises de ce Monarque, n'avoient produit que du mepris pour sa personne dans les Cours de l'Europe. Ces circonstances firent resoudre le Czar de Moscovie & le Roi de Pologne à enfraindre le Traité d'Oliva.

*10 d'Aout.* Ces deux Monarques se virent à Riva, & conclurent une Alliance qui mit l'un & l'autre à deux doigts de leur perte, comme nous le verrons bientôt.

*Traité de Carlowits.* Auguste avoit besoin de ce prétexte, pour retenir l'Armée Saxone en Pologne. Le Traité qui venoit de se conclure à Carlowits l'auroit forcé à renvoïer ses

1699. *26 de Janvier.*





Troupes. Le Grand Seigneur consentoit par ce Traité à la restitution de Caminiec, de la Podolie entiere, & des autres Places qui avoient été enlevées à la Pologne. AUGUSTE II. 1699.

Avant l'exécution de ce Traité, il se tint à Varsovie une Diete générale, ou le Roi assista regulierement. Ce Prince eut enfin la satisfaction longtems attendue de voir signer l'Acte de son Election par le Cardinal Primat, & par le Grand Chambellan Bielinski. Ensuite aïant donné plusieurs Charges considerables il se disposa à faire un tour dans ses Etats héréditaires, & après y avoir reglé les affaires qui l'avoient amené, il reprit le chemin de Varsovie. Le lendemain de son arrivée il assembla les Senateurs qui se trouvoient alors dans cette Ville, pour leur representer l'avantage qui naitroit de la prise de Riga Capitale de la Livonie, & la necessité de l'aider dans cette entreprise. *16 de Juin. Diete Générale à Varsovie.* *Voïage d'Auguste en Saxe. 24 Mars.* 1700.

*Guerre avec la Suede.* Tandis qu'Auguste éblouissoit les Polonois de prétextes specieux, Charle XII Roi de Suede forçoit le Roi de Dannemarc qui avoit conspiré sa perte en secret avec le Polonois & le Moscovite, à rendre justice au Duc de Holstein son Beaufrere. Ce jeune Roi apprit que le Roi de Pologne desesperant de vaincre l'experience infatigable du Comte d'Alberg Gouverneur de Riga, Officier aussi plein d'ardeur & d'activité à quatre-vint ans que la jeunesse la plus vive, avoit levé le Siège de cette Place. Auguste avoit saisi avec

AUGUSTE II. 1700.

empreſſement l'occaſion qui s'étoit preſentée de ſortir avec honneur du mauvais pas où il étoit engagé. Les Etats Généraux l'aïant prié par l'organe de leurs Ambaſſadeurs d'épargner une Place, où la Hollande avoit des effets conſiderables, il ſe fit un mérite de ſe deſiſter d'une entrepriſe où il craignoit d'échouer.

*Levée du Siège de Riga.*

Le Roi de Pologne n'étoit pas le ſeul ennemi qui attaquât alors le Roi de Suede. Pierre Alexiowits Czar de Moſcovie ravageoit l'Ingrie à la tête de cent mille hommes. Il avoit même aſſiegé Narva au milieu des Glaces & des Neges de l'Hiver qui regne dès lors en ces Climats.

*Siège de Narva formé le 1 d'Octobre.*

A la nouvelle du Siège de cette Ville, Charle XII qui venoit de fortifier par ſes prémiers ſuccès ce courage indomptable, & cette fierté opiniâtre, qui fut la ſource de ſes malheurs, traverſa la Mer ſur deux cens Vaiſſeaux de tranſport. Le jeune Conquerant marcha droit à Narva, ſuivi de quatre mille chevaux, & d'un pareil nombre d'Infanterie. Il diſperſa une Garde avancée de cinq mille Moſcovites poſtés ſur le chemin: tout fuioit devant lui. Un Corps de vint mille hommes n'ôſa l'attendre, & trente mille Moſcovites placés à une lieue du Camp ſe laiſſerent emporter par le torrent des Fuiards, qui les entraina juſque dans les retranchemens. Charle XII arrive à la vûe du Camp, enfonçe les retranchemens à la tête de ſes huit mille Suedois, & prend priſonniers preſque tous les Moſcovites de l'Aile droite. Le

*Le Roi de Suede marche au ſecours de Narva.*

reſte

reſte alla s'enſevelir ſous les ruïnes du pont de la Riviere de Narva, qui rompit ſous eux. Les Généraux ennemis poſerent les armes au pié du Vainqueur, qui les garda ſeuls, tandis que les Soldats furent renvoïés pour aller effraier leurs Compatriotes du recit de la Bataille. L'Aile gauche des ennemis, qui ſubſiſtoit encore, vint ſe rendre le lendemain au nombre de trente mille hommes, à qui Charle permit encore de retourner en Moſcovie. AUGUSTE II. 1700. *Défaite des Moſcovites.*

Cette grande journée troubloit les meſures du Czar & d'Auguſte. Ce dernier s'attendoit à voir bientôt le Roi de Suede, le fer & la flame à la main, rendre à la Pologne les ravages de la Livonie & de l'Ingrie. Il falloit oppoſer des digues à ce torrent: ce fut auſſi le ſujet de l'entrevue de ces deux Alliés à Birzen petite Ville de Lithuanie. Auguſte promit au Czar cinquante mille hommes de Troupes Allemandes, qu'il ſe faiſoit fort d'acheter des Princes de l'Empire, & qui ſervoient à la ſolde du Moſcovite. Ce Prince de ſon côté convint de faire paſſer un pareil nombre d'hommes de ſa Nation en Pologne, pour y être formés à la Diſcipline Militaire: outre cela il s'engagea à fournir dans l'eſpace de deux ans neuf millions de Livres à Auguſte. 1701. *Traité du Roi de Pologne avec le Czar.*

Ce Traité conclu ſans l'aveu de la République ne fut point approuvé de la Nobleſſe Polonoiſe. La Diete Générale, dont l'ouverture ſe fit le 30 de Mai à Varſovie, ſupplia le Roi de renvoier ſes Troupes

AUGUSTE II. 1700. pes dans la Saxe & de faire la paix avec la Suede, d'écarter les Allemans du Conseil & d'appaiser les troubles de Lithuanie. La reponse du Roi ne put calmer les inquiétudes de la Noblesse allarmée pour sa liberté ; & la Diete se partagea en plusieurs petites Assemblées Provinciales, où il n'assistoit que des Polonois, dans la vue de remedier plus surement au mal qu'on apprehendoit. Tous les Nonces se réunirent à demander la Convocation d'une nouvelle Diete Générale, dont le tems fut laissé à la disposition du Roi qui le fixa au 22 de Decembre.

*Diete Générale à Varsovie.*

Charle XII averti des desseins du Czar & du Roi de Pologne accourut en Livonie pour prévenir ses ennemis. Il arriva près de la Ville de Riga sur les bords de la Duna, à l'oppositе de l'Armée Saxone campée de l'autre côté de la Riviere. Ses Troupes la traverserent sur des Bateaux de l'invention du Roi, dont les bords mobiles se levant & s'abaissant comme des Ponts-levis couvroient les Troupes dans le passage, & favorisoient la descente en devenant des especes de bacs. Une épaisse fumée qui sortoit d'une grande quantité de paille mouillée, que le Roi avoit faite allumer, deroba aux Ennemis le passage des Troupes.

*Arrivée du Roi de Suede en Livonie.*

L'Armé Saxone étoit commandée par le Duc de Courlande, & par le Maréchal de Stenau. Ce brave Officier fondit avec sa Cavalerie sur les Bataillons Suedois à demi formés, & les pousla dans la



la riviere; mais ralliés bientôt à la voix du Roi ils s'élancerent en furie sur le Maréchal, & le forcerent à reculer à son tour. AUGUSTE II. 1700.

L'Armée Saxone se retira dans un terrain avantageux, où elle fut attaquée & défaite par ses Ennemis. Après un combat opiniâtre, & sanglant de part & d'autre, les Vainqueurs s'emparerent de Mittau Capitale de la Courlande, & le reste des Villes de ce Duché ouvrirent leurs portes sans resistance. La Lithuanie entiere ne couta pas d'avantage au Roi de Suede: ce fut à Birzen Ville de ce Duché, où ce Prince extrême dans ses vangeances forma la resolution de detrôner Auguste.

*Défaite des Saxons.*

*Conquêtes du Roi de Suede en Courlande.*

Le malheur d'Auguste reveilla ses ennemis cachés. Ils songerent à se prévaloir des circonstances pour lui nuire. Ce Prince qui avoit plus besoin d'une Armée que de Conseils & de deliberations, fut néanmoins forcé de tenir la Diete indiquée pour le 22 de Decembre. Ce fut 1701. dans cette Assemblée, où l'esprit de liberté qui regne en Pologne s'expliqua devant le Roi dans un langage inconnu aux autres Souverains. Ce Prince y vit ses Sujets sous le prétexte du Bien public manœuvrer contre lui à découvert, & il eut le chagrin d'essuier les hauteurs de ce peuple libre, qui choisit un Maitre moins pour en être gouverné, que pour le gouverner lui-même, pour s'en faire craindre, pour emprunter son nom dans ses vangeances particulieres & pour se faire valoir dans l'Etat, en prenant parti pour ou con-

*Diete Générale à Varsovie.*

*Caracteres des Seigneurs Polonois.*

AUGUSTE II. 1702. contre le Souverain. On pourroit dire que dans un pareil Gouvernement, les prémiers Sujets sont les Tirans des Rois.

La conduite d'Auguste qui n'avoit pas peu contribué à refroidir ses Partisans, avoit aigri ses ennemis, dont le nombre s'étoit encore augmenté. Cependant quelques Palatinats lui témoignerent encore assez de zèle, pour lui faire croire qu'il pouvoit armer la Noblesse Polonoise contre les Suedois. Il fondoit aussi des esperances sur l'Armée de la République; mais elles s'évanouirent bientôt, & il sentit toute la foiblesse de son autorité dans la Diete, dont la plupart des Membres ne se mirent pas en peine de cacher qu'ils étoient devoués au Roi de Suede, moins par amitié our ce Prince, que pour opprimer un Roi qu'ils soupçonnoient d'en vouloir à leur liberté. Ils oserent se plaindre du Chef de la République, l'accuser des désordres de la Lithuanie, & le nommer l'auteur des malheurs de l'Etat. Entre plusieurs déliberations, on s'arrêta à celle d'envoïer une Ambassade au Roi de Suede de la part de la République. Mais avant qu'elle fût absolument resolue, la Diete se rompit par la retraite d'un Deputé.

*Resolution de la Diete.*

1702. *7 de Fevrier.*

Cependant le besoin de secours étoit pressant. Auguste n'ignoroit pas que les Dietes, les Conseils, enfin toutes les Assemblées des Polonois, ne cherchoient qu'à degrader son autorité ou plutôt à l'aneantir; mais il est des occasions, où la politique d'un Prince habile dissimule des attentats sur ses Droits, afin d'en conserver assez, pour les retablir un jour. Ce fut dans ces vues qu'Auguste convoqua un Conseil du Senat. Ceux qui composerent cette Assemblée, plus façonés au manege des Courtisans, que cette multitude de Noblesse qui avoit fait éclater dans la Diete son animosité contre le Roi, porterent des coups plus certains à ce Prince, sous prétexte de concilier ses interêts avec la sureté de la République. Ils déterminerent enfin l'Ambassade agitée dans la Diete, & ils resolurent de faire monter la Noblesse à cheval pour s'en servir au besoin.



AUGUSTE II. 1702.

Auguste certain de cette résolution du Senat ne balança pas à prévenir l'Ambassade de la République. Il avoit trop à craindre que ses interêts ne fussent peu menagés, peut-être même entierement oubliés, ou qu'on ne s'en souvînt que pour les ruïner tout-a-fait. Il n'avoit pu résister aux charmes & à l'esprit de la Comtesse de Koningsmar, jeune Suedoise d'une grande naissance. Ce fut elle qu'il choisit pour être sa Médiatrice auprès de Charle XII: il crut qu'elle obtiendroit tout d'un jeune Conquerant. Instruite du dessein d'Auguste elle arriva au Camp des Suedois dans la Lithuanie; mais Charle XII s'obstinant à ne la point voir, elle retourna vers Auguste, que cette opiniâtre inflexibilité de son ennemi ne fut pas capable de rebuter. Witzdumb son Chambelan partit chargé de nouvelles instructions pour

*Ambassade de la République au Roi de Suede resolue.*

*La Comtesse de Koningsmar va au Camp des Suedois. Charle refuse constamment de la voir.*

AUGUSTE II. 1702.

pour le Roi de Suede; mais aïant été arrêté à son arrivée comme venant de la part d'un Prince ennemi, & n'aïant point d'ailleurs de Passepors, cette seconde demarche fut encore inutile.

*Auguste a recours au Senat.*

Le Roi de Pologne fut donc forcé d'avoir recours au Senat, quoique son ennemi, mais il éprouva bientôt qu'il n'en pouvoit attendre que des choses fâcheuses; car aïant proposé de faire venir 12000 Saxons, & de se mettre à la tête de l'Armée de la République, à la charge de lui païer de ses propres deniers deux Quartiers d'avance, il eut pour toute reponse que la République envoïoit au Roi de Suede une Ambassade, pour retablir la Paix; qu'à l'égard des Saxons, le Roi ne pouvoit les introduire en Pologne, sans aigrir tout-à-fait la Nation.

*Reponse de Charle XII à l'Ambassade de la République.*

L'Ambassade de la République ne fut pas traitée plus favorablement par Charle XII, peu content de ce qu'on menageoit encore Auguste. Il répondit qu'il informeroit le Senat à Varsovie des resolutions qu'il auroit prises sur leurs propositions. Dès le même jour il marcha vers cette Ville, devancé par un Manifeste, qui le déclaroit l'ami & le protecteur de la République.

A l'approche du Roi de Suede les Amis d'Auguste l'abandonnerent par foiblesse, ses Ennemis pour se soustraire à ses reproches, & lui susciter ailleurs de nouveaux Ennemis, & tous par jalousie de l'autorité Roiale que les Polonois regardent comme un



un Monstre toujours prêt à devorer leur liberté. AUGUSTE II. 1702.

Auguste avant de quitter Varsovie obtint du peu de Senateurs demeurés auprès de lui, la liberté de faire venir six mille Saxons, & de disposer des Troupes de la République. Il donna aussitôt des ordres pour mettre la Noblesse en Campagne, mais sans fruit. La haine qu'on lui portoit, & la terreur des Armes Suedoises retenoient les Polonois dans leurs terres, où ils attendoient le denouement de cette grande affaire. Abandonné de ses Sujets il avoit pris ses mesures d'un autre côté. Vingt mille Saxons accouroient en Pologne par ses ordres: il s'embarassoit peu d'aigrir une Nation qui le trahissoit, de choquer des Ennemis qui respiroient sa ruïne & d'exciter les murmures de quelques amis foibles & tremblans, qui ne lui donnoient d'autre preuve de leur attachement, que de n'être point ses ennemis.

*Troupes Saxonnes appellées en Pologne.*

Le Roi de Suede se préparoit de son côté à bien recevoir son Ennemi. Il manifesta enfin ses intentions dans Varsovie au Cardinal Primat, Ennemi secret d'Auguste, qui l'avoit forcé à le reconnoitre; mais encore plus ami de la Liberté de son Païs, qu'il croïoit en peril sous le regne d'un Prince qui contre ses sermens inondoit la Pologne de Troupes étrangeres. Ce Prélat s'étoit rendu à Varsovie avec la permission même d'Auguste, qui n'avoit pu la lui refuser. Il étoit

venu

AUGUSTE II. 1702.

venu dans cette Ville sous prétexte de disposer le Roi de Suede à un accommodement; mais au fond peut-être pour fraper les derniers coups, & enlever la Couronne à un Prince qui avoit negligé les Loix du Roïaume. Aïant été admis à l'audience du Roi de Suede, il eut un quart d'heure d'entretien secret avec ce Prince, qui lui déclara à haute voix qu'il ne donneroit la Paix à la Pologne qu'après l'Election d'un nouveau Roi. Soit que le Cardinal fût frapé de cette proposition en voïant les choses de si près, ou qu'il voulût cacher la joïe que pouvoit faire naitre une resolution, qui mettoit à couvert la liberté de sa Patrie; il en parut affligée, & la fit savoir néanmoins aux Palatinats, demarche qui decouvre en quelque façon quels étoient ses vrais sentimens.

*Le Roi de Suede déclare qu'il ne donnera la Paix qu'après qu'Auguste sera détrôné.*

*Bataille de Cliſſow le 13 de Juillet.*

Auguste comprit qu'il n'étoit plus tems de deliberer, & que sa Couronne dependoit du sort d'une Bataille. Les deux Armées se chargerent auprès de Cliſſow, entre Varsovie & Cracovie. Charle XII vainqueur poursuivant les fuyards entra dans Cracovie, dont le Château se rendit à discretion.

*Le Roi de Suede est cru mort dans l'Europe.*

Un accident arrivé au Roi de Suede pensa changer la face des affaires. Son cheval lui fracassa la cuisse en sortant de Cracovie, ou il garda le Lit six semaines. On publia dans l'Europe entiere qu'il avoit été étouffé sous les piés de sa Cavalerie. Cette fausse nouvelle anima les Partisans d'Auguste, raffermit ses amis Chancelans, ébran-



ébranla ses ennemis secrets, & fut le desespoir de ses ennemis ouverts. AUGUSTE II. 1702.

Mais ce bruit fut bientôt dissipé. Auguste suiant son Vainqueur, rassembla dans Sandomir quelques Palatins zèlés pour son service. On y resolut d'envoïer une Ambassade au Roi de Suede, pour lui offrir la médiation de la République entre le Monarque & le Roi de Pologne. Ensuite Auguste se rendit à Varsovie trainant toujours les Negociations à sa suite. Une nouvelle Assemblée convoquée dans cette Ville confirma l'Ambassade resolue à Sandomir. Morztin chef de l'Ambassade écrivit au Roi de Suede, de lui marquer le tems que sa Majesté voudroit bien donner audience. Ce Monarque fit réponse, qu'il étoit surpris que la République se portât Médiatrice dans une affaire, où elle trempoit elle-même comme partie, puisque l'Armée de la Pologne avoit cambattu à Cliſſow, & que les Polonois excitoient encore tous les jours de grandes hostilités envers les Suedois; que si cependant la République desavouoit ces actions, & vouloit se purger des soupçons qu'elles avoient fait naitre, il étoit préalable qu'elle se separât des Brouillons, & les punît d'une maniere éclatante en preuve de la sincere affection qu'elle disoit avoir pour la Suede; qu'après cette justification on pouroit l'entendre & s'expliquer avec elle.

*Conseil assemblé à Varsovie.*

*La République offre sa médiation entre les deux Rois.*

*Griefs de Charle XII contre la République.*

Tandis que le Roi de Suede parloit en Conquerant, Auguste de retour d'un voïage dans ses Etats héréditaires se rendit à Thorn

AUGUSTE II. Thorn, où il assista au grand Conseil qu'il avoit convoqué dans cette Ville. L'Assemblée accepta pour la République la médiation de l'Empereur, dans la resolution de déclarer la Guerre au Roi de Suede, s'il refusoit les Médiateurs qu'on lui offroit.

1702. *Grand Conseil convoqué à Thorn par Auguste.*

1703. *Assemblée à Varsavie le 15 de Février.*

Le Cardinal Primat, qui avoit déja détrôné Auguste dans son ame, voulant opposer les Conseils aux Conseils, convoqua dans Varsovie une Assemblée, que le petit nombre de Senateurs qui s'y rendirent, & la présence des Suedois dans le Château de cette Ville, firent differer à un autre tems. Auguste étoit alors à Marienbourg avec quelques-uns de ses Partisans, qu'il lia par de nouveaux sermens.

Cependant le Roi de Suede donna audience aux Députés du Conseil, & aïant ensuite conferé avec le Cardinal, il lui fit savoir ses intentions par une Déclaration qui contenoit en substance: que le Roi de Pologne proposoit la Paix ou faisoit la Guerre, selon qu'il étoit plus ou moins pressé par les armes Suedoises; que le Roi de Suede aïant souhaité que l'on convoquât une Assemblée libre de tous les Membres de la République, pour retablir la tranquillité en Pologne, le Roi Auguste secondé de ses Partisans à Marienbourg avoit flêtri comme illegitime cette Assemblée convoquée à Varsovie par le Primat, pendant que c'étoit ce même Conseil de Marienbourg qui méritoit à plus juste titre le nom de Conventicule; qu'on y avoit

*Déclaration du Roi de Suede.*



voit fait des menaces si ouvertes, & si souvent reiterées de Guerre & de rupture, entre la République & la Suede, qu'il étoit sensible que cette Assemblée n'avoit point été animée par un esprit de Paix, de conciliation, mais plutôt remuée par l'auteur des troubles, dont elle respiroit uniquement les sentimens & les desseins; qu'une pareille conduite avoit trop ouvert les yeux au Roi de Suede, pour se laisser amuser plus longtems par la lenteur des Negociations; que cependant ce Prince ne refusoit pas de faire une Paix convenable avec la République, à laquelle il avoit donné des preuves signalées de son affection, en rejettant les avantages des Traités particuliers offerts à sa Majesté, mais opposés à l'interêt de la Liberté Polonoise; qu'il convenoit de ne pas negliger les offres de secours & de confirmation d'Alliance, que le Roi faisoit à la République, qui pouroit se repentir de ses refus; qu'enfin sa Majesté avoit indiqué des moïens surs de procurer la Paix; qu'elle étoit prête à entendre les propositions qu'on feroit à ce sujet, dans une Assemblée présidée par le Primat du Roïaume, que sa prudence & son amour pour la justice devoient rendre agréable aux deux Partis. AUGUSTE II. 1703.

Charle XII qui n'aimoit pas les longueurs des Traités, & que l'inaction ennuïoit, quitta Praag pour aller defaire les Saxons à Pultusch. Il reçut dans sa marche la réponse du Primat à la déclaration précedente. Ce Prince qui vouloit des ré-

AUGUSTE II. 1703.

réponses positives fut mécontent de l'obscurité qui regnoit dans la Lettre du Primat. Le seul point sans équivoque étoit une protestation de ne jamais détrôner Auguste.

*Défaite des Saxons à Pultusch.*

Cependant Charle traversa des Rivieres, marcha contre les Saxons, & les dispersa devant lui. Sa présence étoit aux ennemis effraïés une assurance de leur défaite. Après ce nouveau succès Charle s'avança sous les murs de Thorn, dont le Blocus fut formé par huit mille Suedois. La Place étoit fortifié d'une Garnison de six mille Saxons; mais quelque nombreuse que fût la Garnison, elle étoit de beaucoup inferieure à huit mille Suedois qui l'assiegeoient.

*Blocus de Thorn formé le 16 de Mai.*

Auguste pliant de tous côtés sous les armes victorieuses de son ennemi, trainoit ses malheurs de Ville en Ville, ou il assembloit ses Partisans pour reparer ses pertes. Il ouvrit à Lublin une Diete, où le Cardinal eut la hardiesse de se rendre. Ce Prélat y fit bonne contenance, rendit ses devoirs au Roi, jura comme les autres, de ne consentir jamais à détrôner ce Prince, & de tout faire pour lui conserver la Couronne. Par ce moïen il fit avorter les resolutions violentes déja sur le tapis, pour abolir sa dignité, & pour le déclarer traitre à la Patrie & parjure à son Roi. L'Assemblée permit à Auguste de lever des Taxes pour supporter le poids de la Guerre, & de faire avec les Princes étrangers telles alliances qu'il jugeroit

*Diete de Lublin ouverte le 19 de Juin.*



AUGUSTE II. 1703.

roit à propos. De son côté il renouvella les sermens qu'il avoit déja faits à Sandomir, pour rassurer les Polonois au sujet de la liberté de leur Païs.

*Assemblée Post Comitiale.*

L'Assemblée qui se tint ensuite, & qu'on apelle Post-Comitiale, parce qu'elle suit toujours les Dietes, ou Comices, donna pouvoir au Cardinal & aux Commissaires de la République, d'écrire au Roi de Suede, que les resolutions prises à Lublin ne derogeoient en rien au pouvoir de conclure la Paix déja donné à ces Commissaires; qu'au contraire on avoit augmenté ces pouvoirs, pour traiter avec sa Majesté Suedoise, dont l'équité donnoit lieu d'attendre des conditions conformes à la raison. Suivant ces resolutions le Cardinal se rendit à Varsovie. Après en avoir informé les Commissaires assemblés, il écrivit sur ce sujet au Roi de Suede, qui répondit qu'il n'apporteroit aucun obstacle à une Paix raisonnable.

*Le Cardinal se rend à Varsavie, écrit au Roi de Suede qui lui fait réponse.*

Ce Prince n'entendoit par ces termes vagues, qu'une Paix conforme à ses intentions. Pour approcher davantage les Polonois de son but, il changea le Blocus de Thorn dans un Siège en forme. La Garnison de la Place, reduite à se rendre à discretion, trouva dans la grandeur d'ame du Roi des conditions plus favorables, qu'elle n'auroit pu en esperer d'un Traité.

*Siège de Thorn qui se rend à discretion.*

Auguste voïant que ses forces s'aneantissoient de jour en jour, envoïa, malgré l'opposition de quelques Senateurs une

AUGUSTE II. 1704. Ambaſſade au Czar de Moſcovie, pour conclure un Traité d'alliance offenſive & deffenſive. Ces demarches faites contre le gré des Polonois alienoient davantage les eſprits, & favoriſoient l'Aſſemblée des Confederés, que le Primat tenoit à Varſovie. Ce Prélat n'y parloit que d'appaiſer les troubles du Roïaume. Il pouſſa même les choſes juſqu'à donner avis au Roi qu'on propoſoit de le détrôner; mais croïant en avoir aſſez fait pour colorer ſes demarches, il entra bientôt dans toutes les vues de la Confédération.

*Ambaſſade d'Auguſte en Moſcovie.*

1704. *Les Confederés s'aſſemblent à Varſovie.*

*Interregne reſolu par les Confédérés.*

Dès que le Cardinal eut jetté le maſque, l'Interregne fut reſolu par les Confédérés. Quelques-uns d'entr'eux frapés des conſequences de cette reſolution, ébranlés d'ailleurs par les menaces du Czar & du Roi Auguſte, déclarerent qu'ils n'étoient point venus à l'Aſſemblée pour détroner le Roi, mais ſeulement pour guerir les maux de la République. Le feu ſe ralentiſſoit, & s'attiſoit tour à tour par les circonſtances. Auguſte alors à Cracovie avec ſes Partiſans, y déclara rebelle & parjure la Nobleſſe Aſſemblée à Varſovie. Cette nouvelle acheva d'aigrir les eſprits: quelques Députés s'emporterent avec fureur contre le Roi. „ Où ſont, s'écrioient-ils, „ ceux de nos Privileges les plus ſacrés „ qu'Auguſte n'ait point violés; le Peuple „ appauvri, les prémieres maiſons de l'Etat „ abaiſſées, la Pologne entiere enchainée „ par les Garniſons Saxonnes, le feu de „ la Guerre allumé pour conſumer plus „ ſu-

*Auguſte les déclare rebelles & traitres à la Patrie.*



„ ſurement les reſtes de notre liberté „ mourante, ne ſont-ce pas des preuves aſ- „ ſez fortes qu'Auguſte foule aux piés ſes „ Sermens & nos Loix les plus ſacrées. AUGUSTE II. 1704

Ces Diſcours libres & hardis cimentoient les reſolutions de l'Aſſemblée, & ranimoient ceux des Députés qui s'étoient refroidis. Un nouvel incident leur rendit toute leur prémiere chaleur, & fit diſparoitre tout ce qui les avoit effraïés dans la reſolution de détrôner Auguſte. On apprit par une Lettre du Prince Alexandre Sobieski l'enlevement des Princes Jaque & Conſtantin ſes deux freres, près de Breſlaw en Sileſie, par les ordres du Roi de Pologne. Cette violence lui attira le dechainement de toute l'Aſſemblée, qui ne balança plus ſur l'Interregne.

*Enlevement des Princes Jaque & Conſtantin Sobieski par les ordres d'Auguſte.*

Auguſte n'eut pas plutôt apris le reſultat de l'Aſſemblée de Varſovie, qu'il en informa la Diete de Ratisbone. Il en avertit auſſi le Pape, qui fit tous ſes efforts pour prévenir une ſi étrange revolution. Ce Pontife écrivit en termes preſſans au Cardinal Primat, d'épargner un ſi grand ſcandale à l'Europe; mais le coup étoit frapé. Le Cardinal dans ſa réponſe au Pape peignit l'enlevement des Princes avec les plus vives couleurs; il y rappella les attentats du Roi Auguſte ſur la liberté de la Pologne, les Saxons introduits au cœur de l'Etat, la Guerre déclarée pour épuiſer la République, & ruïner les grandes Maiſons, les défaites d'Auguſte, le ravage de la Pologne entiere, le ſouverain mépris

*Le Pape écrit au Cardinal qui fait réponſe à ſa Sainteté.*

AUGUSTE II. 1704. de l'exécution des *Pacta Conventa*, contract sacré, enfraint, & foulé aux piés par Auguste. Il ajouta dans sa Lettre que les cris & les gemissemens de la Patrie opprimée avoient enfin percé le cœur des bons Polonois; qu'ils n'avoient pu soulager les malheurs de leur Mere commune, qu'en l'arrachant d'entre les mains de l'Oppresseur. Ensuite il justifia son association avec la Suede, & finit en revoquant en doute la sincerité de la conversion d'Auguste.

Cette Lettre, toute forte qu'elle étoit, ne fit point changer de resolution au Pape, qui recrivit au Cardinal d'adoucir les choses, plutôt que d'aigrir le mal en détronant le Roi. Les instances du Pape n'obtinrent rien du Cardinal, & l'Interregne déja resolu fut publié au commencement du mois de Mai. La chaleur de la haine avoit caché à plusieurs Palatins les consequences d'une demarche aussi perilleuse; mais lorsqu'ils la considererent de plus près elle les effraïa, & ils se séparerent du reste des Confederés. Ils n'étoient venus, disoient-ils, à Varsovie que pour travailler à retablir la Paix, & non pour éterniser les troubles par des voïes si violentes, qui n'étoient propres qu'à procurer la ruine totale de la République.

*L'Interregne est publié.*

*Séparation de quelques Députés d'avec le reste de l'Assemblée.*

On n'eut aucun égard à leur séparation: au contraire on resolut de consommer ce qu'on avoit déja commencé. Le Général Horne Ministre du Roi de Suede dans cette affaire, se rendit à l'Assemblée avec le Palatin de Posnanie, & le Maréchal de la Confédération, qui étoient allés le chercher ensuite. L'Evêque de Posnanie, le Palatin de ce nom, & celui de Siradie furent nommés Commissaires de la République, pour traiter avec ce Général.

*Le Général Horne traite avec les Commissaires de la République.*



AUGUSTE II. 1704.

Auguste, outré de la conduite des Confédérés, se dechaina contr'eux dans la Diete Générale qu'il avoit assemblée à Sandomir. Mais ses menaces & ses plaintes ne furent pas capables d'arrêter les Confedérés, qui ouvrirent bientôt à Varsovie une Diete pour élire un nouveau Roi. On y mit sur les rangs le Prince Alexandre Sobieski & le Prince de Conti avec quelques autres Candidats; mais c'étoit sur ces deux prémiers que les yeux étoient attachés. Le Prince Polonois avoit pour lui le Roi de Suede, dont l'appui étoit d'un grand poids auprès de la plupart des Electeurs, organes de ses volontés. Le Prince François étoit porté par le Cardinal, presque seul de son parti. Alexandre pressé par Charle XII d'accepter la Couronne, protesta qu'il ne se placeroit jamais sur un Trône d'où la fortune écartoit son frere aîné. Cette moderation du jeune Sobieski, & le peu de Partisans du Prince de Conti, firent qu'on ne parla plus d'eux dans la Diete. Les autres Candidats partagerent les voix de l'Assemblée; mais se trouvant trop divisées pour qu'on pût s'accorder, tous ceux qu'on avoit d'abord proposés furent bientôt abandonnés.

*Diete de Sandomir convoquée par Auguste.*

*Diete d'Election à Varsovie.*

*Candidats proposés à la Diete.*

*Le Prince Alexandre Sobieski se défend de prétendre à la Couronne.*

AUGUSTE II.

Un nouveau Candidat qui réunit presque tous les suffrages ne contribua pas peu à les faire oublier entierement. C'étoit Staniſlas Leczinski Palatin de Poſnanie, jeune Seigneur, brave, liberal, infatigable & tel qu'il falloit enfin pour concilier les eſprits diviſés. Le Roi de Suede, qui s'étoit dabord déclaré avec chaleur pour le Prince Alexandre, ne l'aïant pas trouvé diſpoſé à repondre à ſes intentions, avoit laiſſé depuis la liberté des ſuffrages à la Nobleſſe; mais dès qu'il ſçut qu'elle avoit reconnu le mérite de Staniſlas, il ſouhaita qu'il fût proclamé Roi ſans aucun égard pour des formalités, dont la lenteur étoit incampatible avec ſa vivacité. Staniſlas fut donc nommé Roi de Pologne, & grand Duc de Lithuanie, ſur les neuf heures du ſoir par l'Evêque de Poſnanie.

1704. *Staniſlas Leczinski Palatin de Poſnanie eſt mis ſur les rangs. Son Caractere. Il eſt élu Roi de Pologne.*

12 de Juillet. STANISLAS I. *Auguſte déclare Staniſlas rebelle.*

Auguſte aïant appris à Kamin l'Election du Palatin de Poſnanie, aſſembla dans cette Ville le grand Conſeil qu'il avoit convoqué à Sandomir. Staniſlas y fut déclaré rebelle & traitre à la Patrie. Ce grand zèle des Partiſans d'Auguſte auroit pu le raſſurer, ſi ſes armes euſſent été moins malheureuſes; mais tandis qu'il combattoit ſon Rival par de vaines déclarations, les Suedois diſſipoient les Troupes Saxonnes, ſur leſquelles il fondoit encore un reſte d'eſperance.

Le Comte de Leewenhaupt Général Suedois, à la tête de 7000 hommes, en aïant attaqué ſur les bords de la Duna douze



douze mille, commandés par le Prince Wieſnowiski, lui tua 3000 hommes, mit le reſte en fuite, & ſe ſaiſit de l'Artillerie & du Bagage des vaincus. Cette perte fut ſuivie d'un autre moins conſiderable par le nombre des morts, mais plus grande par la quantité d'Officiers qui y furent envelopés. Les Saxons croïant ſurprendre trois mille Dragons Suedois, campés aux environs de Poſen, allerent les attaquer durant la nuit; mais les Suedois les reçurent avec une vigueur, qui les fit reculer, & cauſa leur défaite.

STANISLAS I. 1704. *Défaite du Prince Wieſnowiski par Leewenhaupt Général Suedois.*

Le Roi de Suede ne donnoit pas plus de relâche à Auguſte que les Généraux Suedois aux Généraux Saxons. Il s'avanca vers Solock, où ce Prince étoit campé; mais Auguſte trompant ſon Ennemi par une marche des plus belles, parut devant Varſovie qu'il força à lui ouvrir ſes portes. Le Château, où le Général Horn s'étoit retiré, ſe rendit, & la Garniſon demeura priſonniere de Guerre, après avoir obtenu quelques conditions, qui adouciſſoient ſon ſort. Charle XII ne pouvant être aſſez à tems pour empêcher l'entrée d'Auguſte, ne voulut pas perdre le fruit de ſa marche; ainſi il fit inveſtir la Ville de Leopold, qu'il emporta le lendemain d'aſſaut, malgré toute la reſiſtance de la Garniſon: il fit un butin conſiderable dans cette Ville.

*Charle XII va chercher Auguſte, qui decampe pour ſe rendre à Varſovie, où il eſt reçu.*

*La Ville de Leopold eſt inveſtie, & priſe d'aſſaut par le Roi de Suede.*

Après ce nouveau ſuccès l'Armée Suedoiſe, que le Roi Staniſlas avoit joint devant cette Ville avec ſa ſuite, decampa pour aller fondre ſur les Troupes d'Auguſte

STANISLAS I. 1704.

campées à quelques lieues de Varsovie sur la Vistule. Auguste craignant sa mauvaise fortune, divisa en trois Corps son Armée, qui étoit forte de quarante-cinq mille hommes, afin que le Roi de Suede ne pût l'écraser d'un seul coup.

*Partisans de Stanislas s'augmentent. Le Cardinal se déclare aussi en sa faveur.*

Pendant qu'il tâchoit de sauver ses forces, le Parti de son Rival grossissoit de jour en jour. Le Palatin de Kiovie, qui avoit formé un Parti sous le nom d'Indifferens, se déclara bientôt en faveur de Stanislas. Le Cardinal même qui ne s'étoit pas encore declaré absolument embrassa son parti, & pour lui prouver la sincerité de ses intentions, il convoqua à Varsovie une Diete Générale pour confirmer son Election, & pour fixer le jour de son Couronnement. L'Assemblée entra dans les vues du Primat, & Stanislas fut sacré Roi dans l'Eglise de St. Jean, après avoir juré l'observation des *Pacta Conventa* le jour précedent. Charle XII assista *Incognito* à cette cérémonie, où il eut la joie de voir confirmer un Roi qui lui devoit sa Couronne.

*Diete Générale à Varsovie 11 de Juillet.*

1705.

*Sacre de Stanislas par l'Archevêque de Leopol.*

*Mort du Cardinal Primat. Son Histoire.*

Le Cardinal ne servit pas longtems le nouveau Roi. Il mourut à Dantzic le 13 du mois d'Octobre. Cet homme dont les differens Partis ont fait des portraits si differens, étoit fils de Jerôme Radzieiowski Staroste de Lomza, & ensuite Vice-Chancelier du Roïaume. La Reine Louïse touchée du malheur du jeune Radzieiowski, Orphelin à neuf ans, lui donna une Education convenable à sa naissance. De-



STANISLAS I. 1705.

Devenu plus grand, il s'attacha à la fortune de Sobieski, qui le nomma à l'Evêché de Warmie en 1679, & le fit Vice-Chancelier du Roïaume. Le Pape Innocent XI l'honora de la Pourpre Romaine en 1683, & le Roi le plaça bientôt sur le Siège Primatial de la Pologne.

*Portrait du Cardinal Primat.*

On nous l'a donné d'un côté pour un homme fourbe & artificieux, & de l'autre pour un homme habile & pénetrant; mais il n'étoit que timide, & irresolu. On peut dire même que ce fut de ces deux principes que partit la demarche qu'il fit à Lublin, lorsqu'il alla jurer à Auguste de le conserver sur le Trône, & qu'il revint ensuite abjurer ce serment à Varsovie, frapé dans la prémiere occasion de la crainte de voir donner atteinte à la dignité dont il étoit revêtu, & dans la seconde revenu à ses fraïeurs, & s'imaginant qu'Auguste en vouloit toujours à la liberté de la Patrie. Au reste il étoit, comme tous les Polonois, ennemi d'un Roi qu'il n'avoit pas fait, & peu fidele au Chef d'une République toujours soupçonneuse sur la conduite de ses Souverains.

*Traité entre le Roi de Suede & le Roi Stanislas.*

Le Traité, déja commencé entre le Roi Stanislas & le Roi de Suede, fut enfin signé, & ratifié par les deux Monarques. Le but principal de ce Traité étoit de maintenir Stanislas sur le Trône, & de réunir les deux Etats par une Alliance ferme & durable. Mais Charle XII servoit bien mieux Stanislas par les effets que par les promesses. Ses vaillans Suedois repan-

STANISLAS I. 1706.

dus dans toute la Pologne, la netoïoient de ſes ennemis. Cent mille Moſcovites, qui compoſoient pluſieurs Corps de Troupes, furent tués ou diſſipés cette année dans le Roïaume; mais le coup le plus fatal au parti d'Auguſte fut la deroute de ſes Troupes à Frauwenſtadt. Reinſchildt à la tête de dix mille de ſes braves Soldats, fondit ſur l'Armée ennemie, qui montoit à 20000 hommes. Les deux ailes ennemies plierent ſous l'impetuoſité Suedoiſe dès le premier choc, & ce fut plutôt une boucherie qu'un Combat. Les vainqueurs enfoncerent avec leur furie ordinaire l'Infanterie malgré ſes efforts, & le Champ de Bataille fut bientôt jonché de morts: ſept mille ennemis reſterent ſur la place, & huit mille furent faits priſonniers. Une Victoire auſſi pleine ne couta aux Suedois que trois cent-ſoixante morts, parmi leſquels on regreta quelques Officiers de marque. Cette vigoureuſe action ne dura que trois heures. Outre l'avantage du nombre, les Saxons étoient encore commandés par le célèbre Général Schullemburg, qui avoit mérité quelque tems auparavant les éloges de Charle & de Staniſlas, par une habile retraite.

*Défaites des Moſcovites.*

*Deroute de Frauwenſtadt.*

Auſſitôt qu'Auguſte eut appris cette fâcheuſe nouvelle, il eut recours à ſes reſſources ordinaires. Un grand Conſeil fut tenu à Varſovie, où ce Prince étoit alors. Il en ſortit bientôt pour aller à Cracovie, à laquelle il ajouta de nouvelles Fortifications, dans le deſſein d'en faire ſa Place

*Auguſte aſſemble un grand Conſeil à Varſovie.*



ce d'Armes. C'étoit de cette Ville qu'il obſervoit les mouvemens de Suedois: il vit avec un grand chagrin les Lithuaniens paſſer ſous les Etendars de ſon Rival. Mais rien ne lui fut plus ſenſible que la deſtruction des Moſcovites ſes Alliés, dont la plupart perirent par la faim, ou par la rigueur de l'hiver. La miſere de ces Troupes s'accrut au point, qu'elles furent forcées d'abandonner la Place, au nombre de quinze mille hommes de pié, & de près de cinq mille chevaux, que le Roi de Suede harcela ſi vigoureuſement dans leur retraite, qu'il n'en reſta qu'un fort petit nombre.

STANISLAS I. 1706.

*Miſere des Moſcovites à Grodno.*

Mais il reſtoit encore à Auguſte quelque eſperance de reparer ces malheurs avec les reſſources de la Saxe. Charle XII comprit que pour le reduire à laiſſer le Champ libre à Staniſlas, il falloit aller lui arracher toute eſperance au cœur de ſon Electorat. Il n'eut pas plutôt formé cette reſolution, qu'il entra en Saxe. Ce Conquerant ſi ſingulier ne voulut pas que l'arrivée d'une Armée ennemi apportât le moindre trouble dans cet Etat. L'auſtère diſcipline de ſes Soldats garentit le Païs de toute inſulte; mais elle ne put raſſurer les Saxons qui fuïoient de Ville en Ville, à l'approche des Suedois.

*Le Roi de Suede paſſe en Saxe.*

Charle, pour leur ôter toute crainte, publia une Déclaration, qui étoit une eſpece de Sauve-garde générale, portant défenſe d'abandonner ſes biens ou de les detourner, & cela ſous de grandes peines.

STANISLAS I. 1706.

Enſuite aïant penetré plus avant dans l'Electorat, il donna une ordonnance pour la ſureté des Marchands de la Foire de Leipſic, qui ſe tint à l'ordinaire. Cependant il ne perdoit pas de vue ſon deſſein, de retrancher à Auguſte tous les ſecours qu'il pouvoit eſperer de la Saxe, & il l'épuiſoit par des Contributions immenſes qu'il impoſoit ſur les Villes.

Auguſte voïant enfin les affaires au point, où il craignoit depuis longtems de les voir, ſentit toute ſa foibleſſe en Pologne, & la néceſſité d'éloigner Charle XII de ſes Etats héréditaires. Il comprit qu'il falloit fléchir ſous la conjoncture des tems, & ſe ſoumettre au Vainqueur. Il ſongea donc à faire des propoſitions à ſon Ennemi, & chargea le Baron d'Imhof & Finſten d'aller trouver le Roi de Suede. Ces deux Miniſtres ſe rendirent au Camp des Suedois, mais ſecretement pour cacher aux Moſcovites, qu'on voulût traiter avec Charle XII. Ils étoient munis des Pleins-pouvoirs de leur Maitre, qui leur avoit même donné des Blancs-ſignés. Charle XII aïant lu la Lettre, qu'ils lui préſenterent de la part d'Auguſte, l'ouvrit & en fit la Lecture. Il leur dit d'attendre un inſtant la réponſe, & étant entré dans ſon Cabinet, où il ne reſta pas longtems, il en ſortit avec un papier qu'il venoit d'écrire, & qu'il donna à lire au Baron d'Imhof. Il contenoit ce qui ſuit.

*Auguſte envoie demander la Paix à Charle XII en Saxe.*

*Reponſe du Roi de Suede.*

Je conſens de donner la Paix aux conditions ſuivantes, auxquelles il ne faut pas s'attendre que je change rien.



STANISLAS I. 1706.

I. Que le Roi Auguſte renonce pour jamais à la Couronne de Pologne; qu'il reconnoiſſe Staniſlas pour legitime Roi, & qu'il promette de ne jamais ſonger à remonter ſur le Trône, même après la mort de Staniſlas.

*Propoſitions d'Auguſte.*

II. Qu'il renonce à tous Taités, & particulierement à ceux qu'il à fait avec la Moſcovie.

III. Qu'il renvoïe avec honneur en mon Camp les Princes Sobieski, & tous les priſonniers qu'il a pu faire.

IV. Qu'il me livre tous les Deſerteurs qui ont paſſé à ſon ſervice, & nommément Jean Patkul, & qu'il ceſſe toute procedure contre ceux qui de ſon ſervice ont paſſé dans le mien.

Les Plenipotentiaires d'Auguſte ne purent jamais obtenir de Charle qu'il moderât la dureté de ces conditions, & il leur fallut plier ſous cette imperieuſe inflexibilité.

Charle étoit dans la Saxe avec une autorité abſolue; il voulut connoitre les forces de cet Electorat & l'état des Finances: ſur le champ on obéït à ſes Ordres. Les Regiſtres lui furent apportés, & par ce moïen il ſçut combien il pouvoit demander aux Etats, dont il éxigea d'abord ſix cent-vingt-cinq mille écus par mois, qu'il voulut bien reduire à cinq cent mille.

*Charle éxige de grandes contributions dans l'Electorat.*

Pendant qu'il épuiſoit la Saxe, le Prince Menzikof Généraliſſime du Czar, à la tê-

STANISLAS I. 1706.

tête de trente mille hommes, joignit Auguſte, qui avoit une petite Armée d'environ ſix mille Soldats Polonois & Saxons. L'arrivée des Moſcovites jetta ce Prince dans un étrange embarras. Il avoit tout à craindre d'eux, ſi ſa Négociation avec la Suede venoit à ſe découvrir; mais il ſe trouva encore dans une plus grande perplexité, à la préſence de dix mille Suedois, commandés par le Général Meyerfeldt. Il auroit ſouhaité d'éviter le combat, pour ne pas aigrir un Vainqueur déja trop irrité. On dit même qu'il fit avertir le Général Suedois, qu'il y avoit une Négociation entamée entre lui & Charle XII, avis qui redoubla la fierté du Suedois. Enfin contraint de céder aux inſtances du Prince Menzikof, & provoqué par la confiance de Meyerfeldt, il livra une Bataille, dont la perte & le gain lui devoient être également funeſtes. Il ſembloit que la fortune, juſqu'alors opiniâtre à le pourſuivre, ne ſe déclaroit enfin en ſa faveur, que pour avancer ſa ruïne par des faveurs trop tardives. Les Suedois furent vaincus; mais la victoire d'Auguſte ne fit qu'aggraver ſur ſa tête le joug que Charle XII lui impoſoit.

*Bataille de Caliſch gagnée par Auguſte contre les Suedois.*

*Auguſte ſigne ſon abdication.*

Auguſte entroit triomphant dans Varſovie, lorſque Finſten l'un de ſes Plenipotentiaires lui préſenta le Traité de Paix, qui lui ôtoit ſa Couronne. Dans les prémiers mouvemens de ſon cœur, à la vue de ce funeſte inſtrument de ſa honte, il balança s'il n'iroit point à la tête de ſes Trou-



Troupes victorieuſes fondre en Saxe ſur le Roi de Suede; mais craignant de s'enſevelir tout-à-fait dans un abîme déja trop profondément creuſé, il ſe plia enfin à ſigner ſon abdication, & paſſa en Saxe, eſperant de deſarmer par ſa préſence ſon inflexible ennemi. STANISLAS I. 1707.

*Entrevue de Charle XII & d'Auguſte.*

Les deux Rois ſe virent à Guntersdorf au Quartier du Comte Piper. Ils mangerent pluſieurs fois enſemble, & Charle fit de grands honneurs à Auguſte; mais ces vaines apparences ne purent conſoler ce dernier de la dureté de Charle, qui lui fit païer bien cher ſa Victoire de Caliſch, remportée ſur le Général Meyerfeldt. Cette dureté alla même juſqu'à l'obliger à écrire une Lettre de félicitation à Staniſlas ſur ſon avenement à la Couronne. Auguſte devora ce chagrin avec la politique d'un homme accoutumé aux triſtes révolutions; mais il ne put digérer l'affront d'être contraint encore de livrer Patkul à la vangence du Roi de Suede.

*Auguſte felicite Staniſlas ſur ſon avenement au Trône.*

*Sort de Patkul.*

Jean Reinold Patkul, Gentilhomme Livonien, avoit rendu de grands ſervices à Auguſte. Il étoit l'Ambaſſadeur du Czar, qui le redemandoit hautement. D'un autre côté Charle XII n'accordoit la Paix à Auguſte, qu'à condition que Patkul lui ſeroit livré. Ces circonſtances, & la crainte du reproche d'ingratitude ſe faiſoient ſentir cruellement à Auguſte: Enfin il crut ſauver ſa gloire, & ſatisfaire le Roi de Suede, en menageant l'évaſion du Priſonnier, avant que les Suedois puſſent ſe ſaiſir de

STANISLAS I. 1707.

de lui; mais la mauvaise fortune de Patkul trompa la prudence du Roi. Le Gouverneur du Château, où il étoit enfermé, éxigea de lui une grosse somme d'argent que Patkul refusa de lui donner. Tandis qu'ils contestoient ensemble les Suedois arriverent, & il fallut leur livrer la victime.

Le malheureux Patkul condamné à être roué vif, souffrit avec constance un supplice, dont l'appareil est capable d'ébranler l'ame la plus ferme. Ses crimes étoient d'avoir ôsé choquer les volontés de Charle XI Pere de Charle XII, pour soutenir les libertés de la Livonie sa Patrie, & d'avoir successivement passé au service d'Auguste & du Czar, ennemis jurés de la Suede. Sa qualité d'Ambassadeur devoit le garantir d'un traitement si barbare; mais Charle, qui ne voïoit en lui qu'un Sujet revolté, le fit périr avec une cruauté qui n'étoit à ses yeux qu'un Acte de Justice.

*Plaintes du Czar au sujet de la mort de Patkul.*

Le Czar apprit avec indignation le Traité conclu à Alt-Ranstadt, & fit retentir dans toute l'Europe ses plaintes, au sujet du traitement fait à son Ministre. Il ne negligea rien pour en tirer vangeance. Il gagna les principaux Polonois qui s'assemblerent à Leopol en grand nombre, & il les engagea à former la resolution d'élire un nouveau Roi, & d'écrire aux Puissances de ne reconnoitre pour Souverain de la Pologne, que celui qu'on alloit élever sur le Trône.

Ce-



STANISLAS I. 1707.

Cependant Staniſlas ſe faiſoit reconnoitre de preſque tous les Souverains de l'Europe, dont quelques-uns ne lui donnerent cette ſatisfaction, que pour le traverſer plus ſurement.

*Assemblée de Lublin declare le Trône vacant.*

Il ſe tint au mois de Mai une autre Aſſemblée à Lublin, où le Trône fut déclaré vacant. La Diete d'une troiſieme Election étoit déja convoquée, lorſque Staniſlas, laiſſant le Roi de Suede en Saxe, parut en Pologne à la tête de ſeize Regimens Suedois, avec le Général Reinſchildt. Charle les ſuivit bientôt avec le reſte de l'Armée. A ſes approches, le Czar ſe retira promptement dans ſes Etats; mais ni les glaces, ni la difficulté des chemins ne purent arrêter ſon ennemi, qui força ſa marche pour l'atteindre.

*Charle XII quitte la Saxe pour aller chercher le Czar qui l'évite.*

1708.

*Charle XII ſe ſaiſit de Mohilow.*

Après pluſieurs Combats, dont les Suedois ſortirent toujours vainqueurs, l'Armée qui commencoit à manquer de vivres, ſe ſaiſit de Mohilow, Place frontiere de Pologne, remplie de munitions de bouche. Ce ſecours vint à propos, en attendant le Convoi, que le Général Lewenhaupt devoit amener avec un renfort de douze mille hommes. Le Roi de Suede aïant encore pourſuivi quelque tems les Moſcovites, fit prendre à ſes Troupes la route de l'Ukraine, où il eſperoit de les faire ſubſiſter facilement, par le moïen de Mazeppa Prince des Coſaques qui habitent ce Païs. Il avoit traité ſecretement avec ce Général, qui vouloit ſe vanger du

*L'Armée Suedoiſe entre dans l'Ukraine.*

Czar,

STANISLAS I. 1708.

Czar, dont il avoit été maltraité. Ce Prince lui aïant communiqué le deſſein d'aſſujetir davantage les Coſaques, Peuples vagabonds comme les Tartares, Mazeppa lui avoit remontré l'impoſſibilité de ſon projet; ce qui avoit mis le Czar dans une ſi grande colere, qu'il l'avoit menacé de le faire empaler tout vif. Ce Général s'étoit engagé d'amener trente mille hommes au Roi de Suede, qui l'attendoit avec impatience, mais envain. Les deſſeins du Coſaque furent éventés par les Moſcovites, qui le previnrent, taillerent ſes Troupes en pieces, & l'obligerent de ſe refugier auprès du Roi de Suede avec ſix mille hommes, foibles debris de ſes Troupes. Ses Villes priſes, ſes Vivres pillés, l'ennemi par-tout dans ſes Etats, le fer, & la flame à la main, le laiſſoient ſans autre reſſource que l'affection des Coſaques.

*Etat de l'Ukraine à l'arrivée des Suedois.*

Cependant Leewenhaupt amenoit les munitions, & le renfort que le Roi de Suede attendoit. Le Czar informé de ſa marche reſolut d'empêcher ſa jonction avec le Roi de Suede. En effet c'étoit un coup déciſif, & ſi ce Convoi eût été enlevé, les Suedois euſſent été reduits à d'étranges extremités; auſſi ne balança-t-il pas à marcher contre Leewenhaupt, qu'il rencontra vers le Bourg de Leſno. Il avoit cinquante mille hommes, & le Général ennemi n'en avoit que ſeize mille. Malgré l'inegalité du nombre, le brave Sue-



STANISLAS I. 1708.

Suedois ſoutint cinq Combats des plus opiniâtres durant trois jours; mais enfin il fallut cèder au nombre, & ſe retirer après avoir perdu dix mille hommes. Il fit mettre le feu aux Chariots, qui portoient les Vivres, afin d'en fruſtrer l'ennemi; mais les Moſcovites arriverent aſſez à tems pour éteindre le feu, & ſauverent la meilleure partie des munitions.

*Convoi des Suedois enlevé par le Czar.*

Leewenhaupt arriva couvert de gloire au Camp de ſon Roi; mais il n'apportoit point les ſecours, dont on ne pouvoit plus ſe paſſer. Les cinq mille hommes qu'il avoit ſauvés du carnage, bien loin d'être un renfort, ne ſembloient venus que pour augmenter la miſere.

Tant de malheurs auroient abatu une autre ame que l'ame de Charle XII. Nourri au milieu des ſuccès, il ſembloit que l'adverſité dût le trouver plus ſenſible à ſes pertes; mais ne dementant point ſa fermeté naturelle, il apprit à ſes Soldats par ſon exemple, à ſouffrir la faim la plus cruelle & les plus longues fatigues. Dans l'éloignement où il étoit de tous les endroits, d'où il auroit pu eſperer des ſecours, il n'avoit plus d'eſperance que dans Staniſlas; mais ce Prince, déja aſſez occupé en Pologne par le Général Siniauski, auroit trop riſqué de pénétrer dans l'Ukraine, dont les Moſcovites lui auroient aiſément coupé les paſſages.

1709.

Tout conſpiroit à detruire l'Armée du Roi

*Miſere de*

STANISLAS. I. 1709.

Roi de Suede. L'Hiver devint si violent que 2000 Soldats perirent par le froid. Ces Troupes autrefois si bien entretenues n'avoient pas alors de quoi se garantir des moindres injures de l'air. La plupart étoient sans bottes, sans souliers, sans habits, & tous manquoient souvent de pain. Cette Armée, encore affoiblie par de continuelles escarmouches, étoit sur le point de périr entierement, lorsque Charle XII, comptant pour rien tous les obstacles, alla mettre le Siège devant Pultowa, Ville située au fond de l'Ukraine à l'Orient. Il se flatoit déja de finir les miseres de son Armée par la prise de cette Place, où le Czar avoit amassé des vivres en abondance. Mais ni la valeur des Suedois, ni les intelligences de Mazeppa dans la Place, ne purent faire réussir le dessein du Roi de Suede. Il ne pût même empêcher les ennemis de jetter du secours dans la Ville, & le Siège commença à trainer en longueur. Charle, dont le Courage s'irritoit par les difficultés, pressa vivement les Assiegés. La Courtine étoit déja prise lorsqu'il fut blessé au talon. Cet accident fut suivi d'une nouvelle, qui l'auroit ébranlé, sans son courage toujours fecond en ressources.

*l'Armée du Roi de Suede.*

*Siège de Pultowa.*

*Charle XII est blessé.*

*L'Armée du Czar arrive à la vue de Pultowa.*

Il apprit que le Czar paroissoit à la tête d'une Armée deux fois plus forte que la sienne, qui n'étoit composée que de dix-huit mille Suedois & d'un pareil nombre de Cosaques, demi morts de misere & de froid. L'Armée Moscovite, outre quelle étoit bien plus nombreuse, ne manquoit de rien, & étoit composée de troupes fraiches & aguerries par plusieurs combats.



STANISLAS I. 1709.

Dans ces extremités, Charle fit un dernier effort pour sauver son Armée. Sa blessure le mettoit hors d'état d'agir avec sa vivacité ordinaire. Cependant enfermé entre le Boristène, & la Riviere qui coule à Pultowa, aïant en tête une Armée nombreuse, il falloit passer sur le ventre à l'ennemi, pour ne pas périr de faim. Il ne balança pas un moment. Le Velt-Maréchal Reinschildt, appellé pendant la nuit dans la tente du Roi, reçut avec une surprise, mêlée d'admiration, l'ordre de préparer tout pour marcher le lendemain contre les Moscovites. Il se retira pour aller exécuter la volonté de son maitre, qui dormit profondément jusqu'à la pointe du jour.

*Resolution de Charle XII.*

*Charle donne ses ordres pour la Bataille.*

Les deux Monarques, dont la fortune alloit être decidée dans cette grande journée, avoient sur eux les yeux de l'Europe attentive à leurs demarches. Ils étoient tous deux animés par l'ardeur de terrasser un ennemi irreconciliable. Trente Victoires ne permettoient pas à Charle de douter du succès, dont Alexiowitz se flatoit aussi, à cause de trente défaites, qui l'avoient instruit à vaincre; l'un & l'autre aimant la gloire, Charle pour elle, & pour lui même; Alexiowits pour le bonheur,

STANISLAS I. 1709.

heur & l'interêt de son Empire. Le Suedois avoit fait des Rois: le Moscovite s'étoit créé des Etats & des Sujets. Charle risquoit sa reputation toute entiere. Alexiowits vouloit ajouter au nom de Fondateur d'un Peuple, & d'un Empire, le titre de vainqueur du plus Grand Capitaine de son siècle.

*Combat à la pointe du Jour.*

Cette action s'engagea à la pointe du jour entre les deux Armées. Les Suedois au nombre de vingt-cinq mille sortirent de leurs Retranchemens, & marcherent droit aux ennemis, qui commencoient à former leur Camp. La Cavalerie Suedoise fondit sur les Escaerons ennemis avec sa furie ordinaire. Les Moscovites en desordre reculoient. Le succès se declaroit déja pour leurs ennemis, & Charle XII ne doutoit pas du gain de la Bataille, lorsque le Czar arrête les fuiards, rallie sa Cavalerie, fait tête aux Vainqueurs, les pousse & les enfonce avec toute la fureur que la honte d'avoir fui, & la vangeance peuvent inspirer. Charle attendoit avec impatience que le Général Creuts, qu'il avoit détaché avec cinq mille chevaux, vînt attaquer l'ennemi en flanc; mais Creuts s'étoit égaré. Ce malheur fut la cause du salut des Moscovites, & de la perte des Suedois.

*Avantages des Suedois.*

*Le Czar rallie ses Troupes, & triomphe à son tour.*

*Cause du prémier échec des Suedois.*

*Bataille générale à neuf heures du matin.*

Tout n'étoit pourtant pas encore desesperé. Le Roi de Suede disposa sur deux Lignes ce qui lui restoit de Troupes. L'Infanterie placée au centre de la Bataille étoit



STANISLAS I. 1709.

toit soutenue des deux côtés par la Cavalerie, qui composoit les Ailes. Le Czar s'étant formé dans le même ordre fit avançer son Infanterie contre l'Infanterie ennemie. Cependant soixante & douze Canons foudroyoient les Suedois, dont toute l'Artillerie ne consistoit qu'en quatre mauvaises pieces de fer mal servies.

Alexiowits, monté sur un cheval Turc, voloit de rang en rang, tandis que Charle étoit forcé de se faire porter sur un Brancard à cause de sa blessure. Dès le commencement de cette seconde action, le Brancard où Charle étoit fut fracassé d'un coup de Canon, & le Roi fut renversé. L'Armée Suedoise, qui vit tomber son Roi, plia aussitôt: tout fut massacré ou fait prisonnier, & le Roi se vit contraint de prendre la fuite. Il se retira chez les Turcs, qu'il tenta vainement d'armer contre son Vainqueur.

*Charle XII est renversé de son Brancard.*

*Deroute & massacre des Suedois.*

*Retraite de Charle en Turquie.*

L'Europe apprit avec étonnement la défaite de Charle, & l'Electeur Roi fit bien voir que les Traités ne sont que la loi des tems. Il ne fut pas plutôt certain de la Victoire des Moscovites, qu'il fit mettre en prison les Ministres, qui avoient signé la Paix d'Alt-Ranstadt. Il publia un Manifeste, pour retracter les engagemens, auxquels ils l'avoient, disoit-il, soumis en passant leurs pouvoirs, & déclara qu'il alloit remonter sur un Trône, d'où la violence l'avoit renversé. Il coloroit sa

*Auguste se met en devoir de remonter sur le Trône de Pologne.*

STANISLAS I. 1709.

conduite dans cet écrit, & décrioit celle du parti qui servoit Staniſlas, à qui il prodiguoit liberalement, auſſi bien qu'a ſes adherans, les noms odieux de Traitres à ſeur Roi & à la Patrie. Il finiſſoit, en exhortant les Polonois à rentrer dans le devoir, & à revenir à leurs prémiers ſermens.

Ce Manifeſte étoit en quelque façon favorable à Auguſte, & pouvoit être bon à éblouir le Peuple; mais au fonds il ne prouvoit rien en ſa faveur. Les Polonois avoient pu élire un Roi à ſa place, puiſqu'il s'étoit ſoumis à la loi, qui déclare déchu de la Couronne le Prince qui viole les *Pacta Conventa*. Auguſte pouvoit-t-il ſe juſtifier d'une contravention manifeſte à ſes ſermens. Il avoit detenu les Saxons en Pologne contre la foi promiſe, & la République n'avoit point été conſultée ſur une Guerre, dont elle portoit tout le poids. Accoutumé à regner ſeul dans la Saxe il s'étoit mis peu en peine de ſuivre un autre plan en Pologne. Ce Deſpotiſme avoit aigri les eſprits, qui peut-être euſſent été fachés du concert de la République avec le Roi: conduite qui les auroit fruſtrés de la ſatisfaction de ſe vanger de la néceſſité, où Auguſte les avoit reduits de le reconnoitre au préjudice des Candidats, dont ils avoient favoriſé les interêts.

*Droits de Staniſlas établi.*

Staniſlas étoit donc legitime Roi. D'ailleurs Auguſte s'étoit dépoüillé de ſes droits, ſi



STANISLAS I. 1709.

ſi cependant il lui en reſtoit encore, lorſqu'il ſigna le Traité; mais la regle des Rois n'eſt pas toujours l'éxacte équité. Auguſte rentra donc en Pologne plutôt [illegible] triomphant que comme un Roi dépouillé de ſes Etats, qui alloit les recouvrer. Une foule de Grands & de Nobleſſe ſe joignit à lui dans ſa marche. Les principaux Partiſans, que la fortune du Roi de Suede avoit attachés au Roi Staniſlas, l'abandonnerent bientôt pour ſuivre l'Allié du vainqueur.

*Staniſlas ſe retire en Pomeranie.*

Staniſlas n'avoit plus d'eſperances que dans le Général Craſſau, & c'étoit le ſeul obſtacle qu'Auguſte pût rencontrer: auſſi *M. ſurſeoit en Saxe* mit-il toutes les meſures néceſſaires afin de mettre ce Général hors d'état de lui nuire en Pologne. Sa prévoïance alla même plus loin; & il écrivit au Conſeil de Saxe d'armer les Milices à tout évenement, & de faire occuper les paſſages, afin d'empêcher les Suedois de ſe jetter une ſeconde fois ſur la Saxe. Le Conſeil obeït en diligence aux ordres d'Auguſte. Il ordonna à tous les Chaſſeurs du païs de ſe tenir prets à marcher, & diſtribua des armes environ à quatre-vint mille païſans.

*pour la garantir d'une irruption de la part des Suedois.*

Le Général Craſſau étoit trop foible pour tenir la Campagne contre Auguſte, qui pouvoit lui oppoſer des Troupes ſuperieures en nombre, & dont le courage ne cedoit plus aux Suedois depuis les malheurs de leur Roi. Ainſi le ſeul parti que ce Général eut à prendre, fut de ſe retirer

STANISLAS I. 1709.

de la Pologne pour ne pas expoſer ſes Soldats à une perte certaine. Il ſe reſolut donc à paſſer dans la Pomeranie Suedoiſe, où Staniſlas fut obligé de le ſuivre, n'aïant aucun appui dans la Pologne, & ſentant d'ailleurs toute la néceſſité de conſerver au Roi de Suede, pour des occaſions importantes, le peu de Troupes qui lui reſtoient.

Après la Victoire de Pultova, le Czar ſe rendit en Pologne, où il s'aboucha avec Auguſte aux environs de la Ville de Thorn. Les deux Monarques concerterent enſemble les moïens de ſe vanger de la Suede, & de prévenir les malheurs qui avoient cauſé la ruïne de l'un, & mis l'autre ſur le bord du précipice.

*Entrevue d'Auguſte & du Czar.*

STANISLAS & AUGUSTE. 1709.

Cependant il y eut à Thorn une Aſſemblée de Senateurs, afin de reconnoitre Auguſte pour legitime Roi de Pologne; & pour rendre cette demarche plus ſolemnelle & plus autentique, ils firent publier une déclaration à ce ſujet. Le Pape, toujours attentif à faire valoir ſon autorité, envoïa une Bulle à Auguſte, pour le relever du Traité d'Alt-Ranſtadt. Ce fut ainſi que ce Prince remonta ſur le Trône.

*L'Aſſemblée de Thorn reconnoit Auguſte pour legitime Roi.*

Auguſte ſouhaitoit avec ardeur de faire approuver par la République le Traité qu'il avoit conclu avec le Czar. Il propoſa donc cette affaire au Grand Conſeil alors aſſemblé à Varſovie. Tous les Senateurs étoient devoués au Roi, mais la Nobleſſe plus



plus difficile apportoit tous les jours de nouveaux obſtacles. Enfin après de grandes conteſtations le Traité fut ratifié au gré du Roi. Ce Prince pour ſe concilier l'amour de ſes Sujets donna une Amniſtie générale, dont il eut grand ſoin de maintenir l'éxécution pleine & entiere. Il fit outre cela un acte de Juſtice, pour montrer à la Nobleſſe l'eſtime qu'il faiſoit d'elle. Un Colonel qui avoit tué à coups de ſabre un Deputé de Czera fut rigoureuſement puni par ſes ordres. Son affabilité acheva de lui gagner les cœurs, & la Nobleſſe enfin ramenée par cette conduite le reconnut de nouveau pour legitime Roi de Pologne, dans la Diete générale qui ſe tint à Varſovie.

STANISLAS & AUGUSTE. 1710.

*Traité d'Auguſte avec le Czar, ratifié par le conſeil de Varſovie.*

Les foibles reſtes du Parti de Staniſlas en Pologne y cauſoient encore quelques mouvemens. Le Palatin de Kiovie, Partiſan du Roi Suede, parcourut la Pologne entiere, à la tête de 6000 Hommes, & s'empara de la Ville de Sniatin, dont la Garniſon demeura priſonniere de Guerres. Juſqu'alors Staniſlas pouvoit compter ſur quelques Seigneurs Polonois. L'eſperance n'étoit pas encore éteinte dans ſon Parti: elle venoit même d'être ranimée par le Victoire des Suedois ſur les Saxons. Les Moſcovites & les Danois réunis à Gadesbuch, & l'Incendie de la Ville d'Altena reduite en cendres par le Général Steinboch inſpiroit encore quelque terreur des armes Suedoiſes; mais un évene-

*Mouvemens du Palatin de Kiovie partiſan de Staniſlas.*

1712.

STANISLAS & AUGUSTE. 1713.

ment imprévu changea la face des affaires, & fit perdre au Roi Staniſlas le peu de Partiſans, qui lui reſtoient en Pologne.

Charle XII, qui comme nous l'avons dit, s'étoit retiré chez les Turcs à Bender, y avoit formé la reſolution d'armer l'Empire Ottoman contre ſon Rival, & de ne ſortir de la Turquie qu'à la tête de cent mille Hommes. Il eſpera longtems de reuſſir dans ce projet; mais enfin voïant échouer toutes ſes intrigues, & le Czar l'emporter ſur lui dans le Divan, il s'obſtina à reſter chez les Turcs malgré eux. Il ne voulut jamais ſe rendre aux inſtances des Seigneurs, qui l'avoient accompagné dans ſa fuite, & il ſoutint toujours opiniâtrement que l'ordre de le faire partir, que le Bacha de Bender diſoit avoir, étoit un ordre ſuppoſé. On eut beau lui repreſenter que l'ordre portoit de ſe ſaiſir de ſa perſonne en cas de reſiſtance: rien ne fut capable de l'ébranler. Il attendit tranquillement avec 300 Hommes dans ſa Maiſon qu'il avoit barricadée & retranchée, une Armée de 25 mille Turcs & Tartares, qui franchirent aiſément ces foibles Retranchemens, & firent les 300 Suedois priſonniers. Le Roi lui-même après quelque reſiſtance fut pris par les Janiſſaires. La nouvelle de cette action étrange ſe repandit bientôt dans toute l'Europe, & ſurtout en Pologne. On crut le Roi de Suede perdu ſans reſſource, & pluſieurs Polonois

*Combat de Bender.*



STANIS LAS & AUGUS TE.

lonois ſe hâterent de rentrer dans l'obeïſſance d'Auguſte.

Staniſlas ſe voïant abandonné des Polonois ſongea à ceder un Trône, où il ne pouvoit plus ſe ſoutenir. Il crut que Fleming Miniſtre du Roi Auguſte lui feroit des conditions avantageuſes, en reconnoiſſance du ſervice ſignalé qu'il lui avoit rendu. Il avoit obtenu du Roi de Suede qu'il ceſſeroit de pourſuivre la Proſcription de ce Général, à qui peut-être il gardoit le traitement de Patkul, parce qu'il le regardoit auſſi comme un Sujet rebelle, qui ſervoit contre ſe Patrie. Il s'aboucha donc avec ce Miniſtre, qui ſe ſervoit de la confiance de ſon bienfaiteur pour le tromper plus ſurement. 1713.

Lorſque Staniſlas écrivit au Roi de Suede de conſentir à ſon abdication, & de lui permettre de ſe ſacrifier à la paix, ce Prince étoit à Bender, & n'avoit pas encore donné à la Turquie l'étrange ſpectacle dont nous avons parlé. Après avoir lu la Lettre de Staniſlas, il avoit refuſé hautement de conſentir à une demarche, qui lui paroiſſoit bleſſer ſa gloire. Cependant Staniſlas ſentant toute la néceſſité de s'accommoder au tems, avoit pris la reſolution de ſe rendre auprès du Roi de Suede, dans l'eſperance de lui faire aprouver ſa reſolution. Il étoit déja ſur les Terres des Turcs, & ignorant la cataſtrophe de Bender, il s'étoit donné pour un Suedois envoïé vers ſon Roi. A ce nom il

STANISLAS & AUGUSTE.

fut arrêté & conduit sur le chemin de Bender, où le Roi de Suede se trouvoit lui-même prisonnier sur un chariot. Charle averti de l'arrivée de Stanislas, lui envoïa dire de ne faire aucun Traité avec Auguste, & le fit assurer que les affaires changeroient bientôt.

1713.

*Stanislas Prisonnier en Turquie.*

Enfin Charle, desabusé de l'esperance d'armer les Turcs contre la Moscovie, repassa dans ses Etats, où il assigna une retraite à Stanislas dans le Duché des deux Ponts & les revenus de cette Province, qui pouvoient monter à soixante & dix mille ecus. Il ne put jamais consentir à voir depouiller ce Prince d'un titre, qui ne le dedomageoit pas des conditions avantageuses, qu'il auroit pu obtenir d'Auguste.

1714.

Charle se flatoit toujours de retablir la terreur de son Nom. Les plus belles Provinces conquises par ses Ancêtres, & alors ravagées ou occupées par ses Ennemis, ne purent abatre son courage un seul instant. Menacé même de voir bientôt les Danois, les Moscovites, les Saxons, les Prussiens, & les Anglois au cœur de ses Etats, il songea comme un autre Annibal à porter la Guerre dans le sein de ses ennemis.

1716.

Ce fut sur le Norvege que l'orage alla fondre. Charle à la tête de vint mille Hommes passa dans ce Royaume sans aucun obstacle. L'Europe entiere fut surprise de l'inaction du Czar, qui étoit convenu

*Charle XII passe en Norvege à la tête d'une Armée.*



STANISLAS & AUGUSTE.

venu avec ses alliés de faire une descente en Suede; mais des ressorts secrets avoient tourné ailleurs les vues de ce Prince. D'Allié du Roi de Pologne, il étoit devenu son plus cruel ennemi, & la main qui avoit rendu la Couronne à Auguste alloit la lui ravir en faveur de Stanislas. Il n'est pas inutile de développer ce qui devoit produire cette surprenante Revolution.

1716.

*Caractere du Baron de Gorts.*

Le Roi de Suede donnoit alors sa confiance au Baron de Gorts, qui avoit été Ministre du Duc de Holstein. Cet Homme entreprenant, hardi, souple, & depuis longtems familiarisé avec les projets les plus vastes, étoit né en quelque sorte pour être le Ministre d'un Roi tel que Charle XII. Dans les circonstances présentes, voïant ce Prince prêt à être opprimé par le nombre d'ennemis, que sa gloire & ses malheurs lui avoient attirés, il osa former le projet de changer la face de l'Europe.

*Projet du Baron de Gorts.*

L'Habile Ministre démêla de bonne heure les mécontentemens secrets du Czar, qui bruloit de s'établir en Allemagne. Ses Alliés craignant qu'un voisin si dangereux ne les asservît un jour, étoient attentifs à s'opposer à cet établissement. Gorts proposa au Czar de se liguer avec la Suede, de replacer Stanislas sur le Trône, d'arracher la Couronne d'Angleterre à l'Electeur d'Hanovre, pour la rendre à l'Héritier des Stuarts, & de retablir le Duc de

STANISLAS & AUGUSTE. 1717.

Holstein dans ses Etats. Il interessa la gloire & l'interêt du Czar à ces Revolutions, & il offrit au nom de son Maitre de ceder à la Moscovie les Provinces qu'elle venoit de conquerir sur la Suede, & de faire consentir le Duc de Holstein à lui vendre sa Souveraineté.

Le Czar goutant les propositions du Ministre de Charle XII se preparoit à embraser l'Europe, tandis que Gorts ne parloit que de Paix en Hollande où il étoit alors. Il croïoit ses desseins envelopés d'un secret impenetrable. Mais le Duc d'Orleans Régent de France avoit déja percé l'obscurité de ces Intrigues par les yeux de ses Espions, qui veilloient dans les Cours de l'Europe. Le Roi d'Angleterre, informé de ce qui se machinoit contre lui, fit arrêter le Comte de Gillembourg Ambassadeur de Suede à sa Cour, & les Etats Généraux firent aussi arrêter Gorts à la Haye.

*Gorts arrêté à la Haye.*

La prison de Gorts qui fut bientôt remis en liberté, aussi bien que Gillembourg, ne fit que l'animer à la poursuite de son Projet. Ce fut par ses conseils que le Czar, qui s'étoit rendu en France, pour contenter sa passion de s'instruire, y proposa au Duc d'Orleans d'être l'Arbitre de la Paix entre la Suede & la Moscovie, & de faire avec ces deux Couronnes & avec l'Espagne, une Alliance Offensive & Défensive.

Le Régent de France étoit bien éloigné



gné de prendre ces engagemens. Enne- STANISLAS & AUGUSTE.
mi du Cardinal Alberoni, alors prémier Ministre d'Espagne, il s'unissoit avec le Roi d'Angleterre & avec l'Empereur, pour s'opposer à l'ambition de ce Cardinal. 1717.

Dans cet intervalle Gorts reparoit en Suede les Finances qu'il avoit taouvées dans le dernier épuisement. Après y avoir remis tout l'ordre, que les circonstances pouvoient permettre, il se hâta d'aller mettre la derniere main au Plan qu'il avoit tracé.

Tandis que ce Ministre de Charle XII disposoit, pour ainsi dire, des Etats de l'Europe avec le Ministre du Czar, les armes de son Maitre faisoient trembler la Norvege. Il avoit mis le Siège devant Fri- 10 *D'Octobre.* 1718.
derikshall, Ville forte située à l'embouchure du Fleuve Tistendall. La prise de cette Place lui ouvroit le reste du Raïaume: aussi en pressoit il le Siège avec toute l'ardeur dont il étoit capable. Les Ingenieurs assuroient déja le Roi que les Assiegés ne tiendroient pas encore dix jours, lorsque ce Prince fut tué d'un coup de Fauconneau qu'il reçut dans la tête en visitant les travaux du Siège.

*Siège de Friderikshall.*

La mort de ce Monarque rompit tous les desseins du Czar, délivra le Roi de Pologne de la crainte d'un revers, que Fleming son Ministre, homme delié & penetrant, avoit entrevu, & laissa les Suedois en liberté d'exercer sur le Baron de

*Mort de Charle XII.*

STANISLAS & AUGUSTE. 1718.

Gorts la haine que la Nation lui portoit.

Auguſte commençoit à être à couvert des craintes du dehors; mais il étoit toujours en inquietude ſur les mouvemens du dedans. Les Dietes éternelles des Polonois le chagrinoient extrêmement. C'étoit tous les jours de nouveaux ſoupçons, & il ſembloit qu'on ne l'eût rappellé ſur le Trône que pour l'y tourmenter ſans relâche. Il ne pouvoit diſpoſer de quelques charges en faveur des Etrangers, qui l'avoient bien ſervi, que les Polonois ne murmuraſſent de ſa reconnoiſſance: ils lui temoignerent ſouvent leur mauvaiſe volonté, mais ſur-tout dans l'affaire de Courlande.

*Affaire de Courlande.*

Les vœux des Courlandois avoient appellé le Comte Maurice de Saxe, fils naturel du Roi Auguſte & de la Comteſſe de Koningsmark, à la Souveraineté de ce Duché. La Pologne entiere accuſa le Roi d'avoir favoriſé l'Election de ſon fils, & il fut obligé de lui deffendre de penſer à la Courlande. Ce ne fut pas là la fin des deſagrémens qu'Auguſte eſſuia d'un Peuple jaloux de l'ombre de ſa Liberté; mais ces details n'entrent point dans le Plan qu'on s'eſt formé.

1733. *Mort d'Auguſte.*

Ce Roi, l'exemple le plus éclatant des faveurs & des revers de la Fortune, mourut le prémier de Février 1733 âgé d'environ 63 ans. Il étoit fils de Jean George III Electeur de Saxe de la Branche Albertine, & d'Anne Sophie Fille de Frédéric III Roi de Dannemark. Aïant épouſé en 1693 Chriſtine Everhardine de Brandebourg Bareith, il ſucceda en 1697 à ſon Frere Jean George IV du nom, Electeur de Saxe, mort ſans poſterité. Trois ans après aïant été élu Roi de Pologne il ſe vit forcé de ceder la Couronne au Roi Staniſlas, qui dans la ſuite fut obligé de la lui remettre à ſon tour.



*Son Caractere.*

Ce Prince craint en Pologne, & adoré dans la Saxe, étoit comme cet Empereur Romain dont il portoit le nom, poli, affable, bienfaiſant: il aimoit & protegeoit les Sciences & les Arts. Mais il étoit, comme Auguſte, plus propre à faire ſentir les douceurs du repos à ſes Peuples, qu'à leur procurer de la gloire par le ſucces de ſes Armes. Prudent & même timide dans la proſperité, il ſoutint avec beaucoup de fermeté les plus grands revers. Plein de clemence & de moderation, il ne remonta ſur le Trône que pour pardonner à ſes plus mortels ennemis. Inſtruit par le malheur depuis ſon ſecond avenement à la Couronne, il menagea l'eſprit d'une République ombrageuſe juſqu'à oter à ſes plus chers Favoris les Charges qu'il leur avoit données. Il méritoit l'amour des Polonois, & il n'eut que leur indifference ou leur inimitié.

*Nouvelle Election de Staniſlas.*

Après ſa mort le tems fixé pour l'Election d'un Roi étant arrivé, la Nobleſſe Polonoiſe aſſemblée renouvella ſes ſuffrages en faveur du Roi Staniſlas, qui a trouvé dans l'Empereur & dans la Czarine

un obſtacle à monter paiſiblement ſur un Trône dû à ſes vertus, & dans le Fils de ſon ancien Rival, un nouveau Concurrent dont le ſort n'eſt pas encore decidé.

*Fin du Tome Second & dernier.*

T A-

# TABLE
## DES
## PRINCIPALES MATIERES,

Contenuës dans les deux Tomes de cet Ouvrage.

*Le Chiffre Romain marque le Tome, & le Chiffre Arabe la page.*

A.

ABBA eſt élevé ſur le Trône de Hongrie. I. 46. Sa cruauté le rend odieux. *ibid.* Il eſt vaincu. *ibid.* Sa mort. *ibid.*

*Abel* monte ſur le Trône de Danemarc après avoir fait mourir Henri ſon Frere & ſon Roi. I. 96. Tout le Danemarc ſe ſouleve contre cet Uſurpateur. 97.

*Adalbert* (St.) Martir, Archevêque de Gneſne. I. 15.

*Agnès* (l'Imperatrice) eſt faite Régente pendant la Minorité de l'Empereur Henri IV. I. 49.

*Albert* Marquis de Brandebourg & Grand Maître de l'Ordre Teutonique. I. 204. Il embraſſe le Lutheraniſme & renonce à ſes vœux. 205. Il partage la Pruſſe avec le Roi de Pologne. 206.

*Al-*

*Albert.* Voïez *Adalbert.*

*Aldobrandin*, (le Cardinal) ſon éloge. II. 9. Envoïé en Pologne, & pourquoi. *ibid.*

*Alexandre* II, nommé à la Papauté ſans le conſentement de l'Empereur Henri IV. I. 70. Il reçoit contre l'Empereur une accuſation de Simonie. *ibid.*

*Alexandre* III. élevé au Pontificat. I. 118. Ce qui ſe paſſa le jour de ſon exaltation. *ibid.*

*Alexandre* III Fils de Cazimir IV eſt élu Roi de Pologne. I. 200. Sa mort. 201.

*Alexandre* (le Prince) Fils de Sobieski III prétend à la Couronne de Pologne. II. 121. Il refuſe de monter ſur le Trône. 175.

*Alexiowits* (Pierre) Czar de Moſcovie fait un Traité avec le Roi de Pologne. II. 159. Il ravage l'Ingrie. 158. Victoire qu'il remporte ſur Charle XII Roi de Suede. 192.

*Anaclet.* Voïez *Pierre de Leon.*

*André* eſt élevé ſur le Trône de Hongrie après la mort de Leventa ſon Frere. I. 47. Il proſcrit le Paganiſme de ſes Etats. *ibid.* Obligé de ſe ſoumettre à l'Empereur Henri. 48. Il engage les Seigneurs de déſigner Salomon ſon Fils pour ſucceſſeur au Roïaume de Hongrie. 51. Il eſt défait. 57. Sa mort. *ibid.*

*André* Frere de Jagellon, tué dans une bataille contre Tamerlan. I. 172.

*Anges* ſous une forme humaine viennent à Cruſvicie loger chez un nommé *Piaſt.* I. 12.

*Anne* Sœur de Sigiſmond Auguſte élue Reine de Pologne. I. 225. Son mariage avec Etienne Battori. *ibid.*

*Auguſte* (Frédéric) Electeur de Saxe penſe à demander la Couronne de Pologne. II. 128. Intrigues en faveur de ce Prince. 132. Nombre de ſes Partiſans. 139. On fait voir qu'il eſt bon Catholique. 140. Reunion des Partis en ſa faveur. 141. 142. Son élection. 144. Sa nomination renouvellée par l'Evêque de Cujavie. 145. Le Magiſtrat de Dantzic ſe déclare en ſa faveur. 147. Il reçoit une Ambaſſade 148. Il s'avance juſqu'à Cracovie, & achete l'entrée du Chateau. *ibid.* Il envoïe des Troupes pour s'opoſer à la deſcente du Prince de Conti. 150. Son entrée à Varſovie. 152. Il fait un Traité avec le Czar. 159. Il eſt abandonné de ſes Sujets. 165. Fait entrer ſes Troupes Saxonnes en Pologne. *ibid.* Il fait enlever les Princes Jaques & Conſtantin Sobieski. 173. Il force Varſovie à lui ouvrir ſes portes. 177. Il envoïe demander la paix à Charle XII Roi de Suede. 182. Bataille de Caliſch gagnée par ce Prince contre les Suedois. 184. Il ſigne ſon abdication. *ibid.* Obligé de feliciter le Roi Staniſlas ſur ſon avenement au Trône. 185.



B.

BADE (le Prince de) prétend à la Couronne de Pologne après la mort de Sobieski. II. 121. Ses exploits. 126. Par qui il etoit appuié. 127.

*Bajazet* eſt defait par Tamerlan. I. 171.

*Banner*, (Etienne) Amiral de la Flotte du Roi Sigiſmond III. I. 17.

*Barnowski*, (Boguſlas) ſon origine. II. 115. Moïen dont il ſe ſaiſit pour travailler à ſa Fortune. *ibid.* Déclare Chef de l'Armée de Cou-

Couronne. 116. Il envoïe des Députés à la Diete. *ibid.* Regardé comme un Tiran. 120. Il se soumet. *ibid.*

*Bath* Cam des Tartares fait une irruption en Pologne. I. 132. Ravages qu'il y fait. *ibid.* & 133. Il livre Bataille aux Polonois *ibid.*

*Battori*, (Etienne) Prince de Transilvanie, élu Roi de Pologne. I. 225. Son couronnement. 226. Il marche contre les Dantzicois, & les défait. *ibid. & suiv.* Il déclare la Guerre aux Moscovites. 230. Suites de cette Guerre. *ibid. & suiv.*

*Baviere* (l'Electeur de) aspire à la Couronne de Pologne après la mort de Sobieski. II. 121.

*Bela*, Seigneur Hongrois, épouse la Fille de Miecslas II qui le fait Duc. I. 32 Mecontent du Roi de Hongrie son Frere, se retire en Pologne avec toute sa famille. 51. Il rentre en Hongrie où il remporte une victoire. 57. Il monte sur le Trône. *ibid.* Demande hardie que lui font ses Sujets. *ibid.* Il fait mourir les Rebelles. 58. Il est enseveli sous les ruïnes de son Palais. 62.

*Benoit* VII, Pape, préfere Etienne de Hongrie à Miecslas, & pourquoi. I. 15.

*Benoit* IX, Pape, accorde une Dispense à Cazimir. I. 39. A quel âge il monta sur la Chaire de St. Pierre. 40. Il est chassé. *ibid.* Il veut rentrer dans Rome. 48.

*Bernard* (St.) Abbé de Clairvaux fait reconnoitre le Pape Innocent dans le Concile d'Etampes. I. 97. Il étoit l'Oracle de toute l'Europe. 98. Effet que produisit son pouvoir sur Guillaume IX Duc d'Aquitaine. *ibid.*

*Bie-*



*Bielinski* (le Comte) élu Maréchal de la Diete d'Election. II. 131

*Bohême*, (la) se soumet à Grack, Roi des Polonois. I. 3.

*Boleslas Chabri*, ou le Grand, I Roi de Pologne. I. 15. Il succede au Duc Miecslas son Pere. *ibid.* Son grand courage *ibid.* Combien il étoit magnifique. *ibid.* Ses belles qualités. *ibid.* Cheri de ses Peuples. *ibid.* Sa grande renommée. *ibid.* Il fait alliance avec Otton III qui lui donne des Armoiries. 16 Il envoïe des Ambassadeurs à Boleslas Duc de Bohême, qui lui avoit déclaré la Guerre. *ibid.* Il marche contre les Bohêmiens, & les met en fuite. *ibid.* Il entre en Bohême. 17. Il prend Prâgue & l'abandonne au pillage. *ibid.* Il forme le Siège de Wissogrod, & y fait prisonniers le Duc Boleslas & son Fils Jaromir. *ibid.* Il fait la conquête de la Moravie. *ibid.* Sa bonté pour les Peuples vaincus. *ibid.* Il donne de secours à Suantopeclk. 19. Il entre en Russie, & soumet tout le Païs qui s'étend jusqu'au fleuve Bug. *ibid.* Victoire qu'il remporte sur Jaroslas. 20. Il se rend maitre de Kiovie. *ibid.* Il retablit Suantopeclk sur le Trône. 21. Il défait encore Jaroslas. *ibid.* & 23. Ses conquêtes en Saxe. 25. Il éxige la foi & hommage des Princes de la Pomeranie. 26. La Prusse obligée de recevoir ses Loix. *ibid.* Il regle le Gouvernement de l'interieur de son Roïaume. *ibid.* Nouvelle Guerre que lui suscite Jaroslas. *ibid.* Victoire qu'il remporte contre ce Duc. 27. *& suiv.* Sa mort. 28.

*Boleslas* II, Fils de Cazimir I, est élu Roi de Pologne. I. 50. Son Couronnement. *ibid.*

At-

Attaqué dans ſes Etats par Wratiſlas Duc de Bohême. 53. Il le reduit à l'extremité. *ibid.* Fait la paix avec ce Duc & lui donne ſa ſœur en mariage. 54. Il défait les Pruſſiens qui s'étoient revoltés 54. Il épouſe Wiszeſlava Princeſſe de Ruſſie. 58. Ses prétentions ſur la Ruſſie. *ibid.* Il y porte ſes armes. 59. *& ſuiv.* Se rend maitre de Kiovie. 60. 61. & de diverſes autres Places. 61. *& ſuiv.* Expedition qu'il fait en Hongrie. 62. 63. Il repaſſe en Ruſſie. *ibid.* Ravages qu'il y fait. 64. Il aſſiege Wolyn. *ibid.* Il livre bataille à Wizevodl, Frere de Zaſlas Duc de Kiovie. *ibid.* Il retourne en Pologne avec un butin immenſe. *ibid.* Il s'abandonne aux plaiſirs. 66. La plupart de ſes Soldats l'abandonnent, & pourquoi. 68. Sa cruauté. 69. Il eſt excommunié par Staniſlas Evêque de Cracovie. 71. Il maſſacre ce Prélat. 73. Suite de cet attentat. *ibid. & ſuiv.* Il ſe trouve abandonné de tous ſes Sujets. 74. Il ſe retire en Hongrie. *ibid.* Conjectures ſur ſa mort. *ibid.* Son caractere. 75.

*Boleſlas* III, Fils de Vladiſlas I, & Frere de Soignée. I. 80. 81. Ses belles qualités. *ibid.* Victoire qu'il remporte contre ſon Frere qui l'avoit attaqué. 87. Il défait l'Empereur Henri V. 92. Paix entre ces deux Princes. *ibid.* Il épouſe la Sœur de l'Empereur. *ibid.* Ses expeditions en Danemarc. 96. Il ſe rend maitre de tout ce Roïaume. 97. La fortune l'abandonne. 99. Il eſt vaincu. 99. 100. Sa mort. *ibid.* Son caractere. *ibid.*

*Boleſlas IV*, dit *le Friſé*, Fils du Duc Boleſlas III. I. 101. Etats qui lui tomberent en partage après la mort de ſon Pere. *ibid.* Aſ-



Aſſiegé dans Poſnan par Vladiſlas II, ſon Frere. 104. Il eſt reconnu par toute la Nation pour Duc de Pologne après la depoſition de ſon Frere 106. Il empêche l'Empereur de ſe déclarer en faveur de ſon Frere. 107. 108. Il entreprend de ſubjuguer les Pruſſiens & de leur faire embraſſer le Chriſtianiſme. 111. Son armée entierement défaite. 113. Sa mort. 115.

*Boleſlas* V ſurnommé le *Chaſte*, & fils du Duc Henri, eſt élu Prince de Pologne. I. 135. Il garda la continence quoique marié. 136. Pourquoi les Hiſtoriens Eccleſiaſtiques lui ont donné tant d'eloges. *ibid.* Plus propre pour le Cloitre que digne de regner. *ibid.* Sa mort. *ibid.*

*Boleſlas*, Duc de Bohême, entre en Pologne où il met tout à feu & à ſang. I. 16. Aſſiegé dans Wiſſogrod où il eſt fait priſonnier. 17.

*Boleſlas* Fils ainé de Vladiſlas II. I. 110. Il accompagne l'Empereur Frédéric Barberouſſe en Italie. *ibid.* Valeur qu'il fit paroitre au Siège de Milan. *ibid.* Ce qu'il obtient de Boleſlas IV, ſon Oncle. *ibid.*

*Bonner*, (Jean) Miniſtre de Sigiſmond I Roi de Pologne. I. 201. Son habilité & ſon deſintereſſement. *ibid.*

*Boris* Frere de Gernia Epouſe de Théodore Czar de Moſcovie. II. 22. Il porte ſes vues juſqu'au Trône. *ibid.* Il fait aſſaſſiner Démétrius Fils du Czar. *ibid.* Ce qu'il fit pour appaiſer le Peuple. 23. Le peuple le demande pour Czar. 23. Il accepte la Couronne. *ibid.* Faux Démétrius qui s'éleve contre lui. 24. Meſures qu'il prend pour s'oppoſer à ſes entrepriſes. 26. Il gagne une bataille. *ibid.* Sa mort. 28.

*Boriſz*, fils de Wolodimir Duc de Ruſſie, remporte une victoire complette ſur Jaroſlas ſon frere. I. 18.

*Bretiſlas* entreprend de vanger la mort de Suantopelck ſon Oncle. I. 24. Il s'empare de la ville de Novogrod. *ibid.* Defait par Jaroſlas. *ibid.*

*Brunon* Evêque de Toul en Lorraine eſt fait Pape ſous le nom de *Leon* IX. I. 48.

C.

CALIXTE II, Pape, termine les diviſions qui regnoient entre le Sacerdoce & l'Empire. I. 95. Il fait mourir l'Antipape Gregoire dans une affreuſe priſon. *ibid.*

*Capone* (le Cardinal de) vient en Pologne en qualité de Legat du Pape. I. 126. Comment il y fut reçu. *ibid.* Abus ſcandaleux qu'il reforma. *ibid.* Dangers auxquels il ſe trouva expoſé. *ibid.*

*Caſtagneres.* Voïez *Chateau-neuf.*

*Cazimir* I, fils de Miecſlas II, pourquoi les Polonois refuſent de l'élever au Trône après la mort de ſon Pere. I. 32. Ce qui ſe paſſa pendant ſa Minorité. 32. Obligé de ſortir de la Pologne. 33. Il ſe met ſous la protection de l'Empereur. *ibid.* Se retire en France où il fait ſes études. 39. Il ſe fait Moine en Italie. *ibid.* Son retour en France. *ibid.* Il reçoit une Ambaſſade des Polonois. *ibid.* Diſpenſe qu'il obtient du Pape, & à quelles conditions. 40. Son retour en Pologne. 41. Son Couronnement. 42. Il purge ſes Etats des Brigands. *ibid.* Son mariage avec Marie ſœur de Jaroſlas. 42. 43. Il marche contre le Tiran Maſlas, & le défait. 44. Il fonde des Monaſteres. 45. Surnommé le Pacifique. 49. Sa mort. *ibid.*





De quelle maniere il enrichit ſon Roïaume. *ibid.* Preuves qu'il donna de ſon courage. *ibid.* Regardé comme un des plus grands Rois de la Pologne. 50.

*Cazimir* II, fils de Boleſlas III Duc de Pologne, n'a aucune part à la ſucceſſion de ſon pere. I. 101. On lui donne les Etats de Henri ſon frere. 113. Il eſt élevé ſur le Trône après la dépoſition de Miecſlas III ſon frere. 116. Ses bonnes qualités. 117. Il corrige certains abus. *ibid.* Il offre à Miecſlas de lui ceder la Couronne. 119. On conſpire contre lui. 122. Il fait la conquête de la Pruſſe. 123. Sa mort. *ibid.* Son éloge. *ibid.*

*Cazimir* III, fils de Ladiſlas III, eſt élevé ſur le Trône de Pologne. I. 150. Trève qu'il fait avec l'Ordre Teutonique. *ibid.* Motif de cette demarche. 151. Il entreprend la Conquête de la Ruſſie. *ibid. & ſuiv.* Loix qu'il donne à la Pologne. 153. Il fait des Fondations & bâtit pluſieurs Places. 154. Son eloge. *ibid.* Sa mort. 155.

*Cazimir* IV, ſecond fils de Jagellon, ſuccede à Ladiſlas V. I. 191. Prémier effort des armes Polonoiſes ſous ſon regne. *ibid.* Il fait un Traité avec les Chevaliers Teutoniques. 194. Sa mort. 195.

*Cazimir*, (Jean) ſon election. II. 57. Il reprend les Places conquiſes par les Suedois. 67. Diviſion entre ce Prince & la Nobleſſe de Pologne. 68. Il abdique la Couronne & ſe retire en France. *ibid.* Sa mort. *ibid.* Son caractere. 69.

*Charle de Sudermanie* Régent du Roïaume de Suede. II. 14. Il abuſe de l'autorité que lui avoit donnée Sigiſmond ſon neveu. *ibid.* On lui ote le titre de Régent. 15. Il ſe le fait rendre par les Ordres du Roïaume. *ibid.*

Il s'empare de Stockholm & éloigne les Seigneurs fideles à Sigiſmond. *ibid.* Ses expeditions. 16. Meſures qu'il prend pour s'oppoſer aux entrepriſes de Sigiſmond. 17. Il marche contre ce Prince. *ibid.* Pluſieurs Seigneurs embraſſent ſon parti. 18. Il perd une bataille, & eſt bleſſé dangereuſement. 22. Sa mort. 44.

*Charle* XII, Roi de Suede, force le Roi de Dannemarc à rendre juſtice au Duc de Holſtein ſon Beaufrere. II. 157. Il marche au ſecours de Narva aſſiegé par les Moſcovites. 158. Il fait lever le Siège. *ibid.* Ses conquêtes en Courlande. 161. Il demande le detrônement du Roi Auguſte. 166. Victoire qu'il remporte. 166. Il eſt cru mort dans l'Europe. *ibid.* Il défait les Saxons à Pultuſch. 170. Il prend d'aſſaut la Ville de Leopold. 177. Il aſſiſte au Sacre du Roi Staniſlas. 178. Conclut un Traité avec ce Prince. *ibid.* Il paſſe en Saxe. 181. Conditions auxquelles il offre la paix au Roi Auguſte. 183. Contributions qu'il éxige dans l'Electorat de Saxe. *ibid.* Il quitte la Saxe. 187. Pourſuit le Czar dans ſes Etats. *ibid.* Se ſaiſit de Mohilow. *ibid.* Met le Siege devant Pultowa. 190. Il eſt bleſſé *ibid.* Il livre bataille au Czar & eſt défait. 192. *& ſuiv.*

*Chateau-neuf* (l'Abbé de) envoïé en Pologne, & pourquoi. II. 125.

*Chevaliers de St. Jean de Jeruſalem.* Tems auquel cet Ordre fut établi. I. 94. Grands biens qu'ils reçoivent de Henri Duc de Sandomir & de Lublin. 108.

*Chevaliers Porte-glaive*, leur origine. I. 213. Accroiſſement de cet Ordre. 214. Incorporés à l'Ordre des Chevaliers Porte-croix de Pruſſe, & pourquoi. *ibid.*

*Chouſ-*



*Chouſqui.* Voïez *Swiski.*

*Chriſtine* Reine de Suede fait un Traité avec Ladiſlas VI, Roi de Pologne. II. 50.

*Chriſtine* femme de Vladiſlas II, ſon ambition. 101. 102. Conſeil qu'elle donne à ſon Mari. 102. Sa cruauté. 104. Elle eſt dépouillée de ſes Etats & renvoïée en Allemagne. 106.

*Clement* III, Pape. Voïez *Gibert.*

*Clement* V accorde aux Polonois un Bref favorable contre les Chevaliers Teutoniques. I. 146. 147.

*Clement* VII eſt élu Pape. I. 157. Il ſe retire à Avignon. *ibid.*

*Concile* de Conſtance menagé par les ſoins de l'Empereur Sigiſmond. I. 181. 182.

*Concubines.* Les Prêtres Polonois avoient des Concubines, & leurs enfans ſuccedoient à leurs Peres comme legitimes. I. 126.

*Conſtantin* (le Prince) Sobieski enlevé par ordre du Roi Auguſte. II. 173.

*Conrad* Duc de Suabe élu Empereur par quelques Electeurs. I. 98. Il eſt vaincu par Lothaire. 99. Il ſe deſiſte de ſes prétentions, & reconnoit Lothaire. *ibid.* Créé de nouveau Empereur après la mort de Lothaire. 100. Il depouille Henri Duc de Saxe & de Baviere de ſes Etats. *ibid.* Il entreprend le voïage d'Outremer avec un grand nombre de Croiſés. 107. Après ſon retour il entre en Pologne. *ibid.* Sa mort. 108.

*Conrad* ſecond fils de Cazimir II. eſt déclaré Duc de Mazovie & de Cujavie. I. 124. Il vient au ſecours de Leck le Blanc pour s'oppoſer aux entrepriſes de Suantopelk. 129. Il prétend au Trône de Pologne. 131. Il fait priſonnier Henri le Barbu ſon Competiteur. *ibid.* Il leve des Troupes pour attaquer Boleſlas V. 135. Il s'empare des

Duchés de Cracovie & de Sandomir. *ibid.* Il eſt battu & contraint de prendre la fuite. 136. Les mecontens l'appellent à leur ſecours. 137. Il eſt encore battu & prend la fuite. 138. Sa mort. *ibid.*

*Conti* (le Prince de) prétend à la Couronne de Pologne. II. 122. Oppoſitions qu'il rencontre. *ibid. & ſuiv.* Son portrait. 128. Acclamations des Palatinats en ſa faveur. 137. Son election. 144. Son depart de France. 146. Son arrivée à Dantzic. 147. Confédération en ſa faveur. 149. Son retour en France. 151. Il perd un grand nombre de ſes Domeſtiques qui furent pris par les Saxons. *ibid.* Ses Lettres au Primat & à la République. *ibid.*

*Coſaques*, leur origine, leurs mœurs. I. 240. Irruption qu'ils font en Tartarie. II. 11.

*Cracovie*, par qui bâtie. I. 3.

*Craſoski* (Jean) Gentilhomme Polonois eſt envoié en France, & pourquoi. I. 220.

*Croiſades.* Ces pieuſes expeditions mettent toute l'Europe en mouvement. I. 93. Indulgences qu'on accordoit aux Croiſés. *ibid.* Quelle en fut l'occaſion. *ibid.* Nombre de ceux qui prirent la Croix & paſſerent en Orient. *ibid.* Chef de cette expedition. *ibid.* Avantages que les Papes & les Rois en tiroient. *ibid.* Tems auquel les Croiſés entrerent dans la Ste. Cité. 94. L'Armée livrée aux Sarrazins. 107. Grand nombre de ceux qui periront dans les combats. 108. Saladin ſe rend maitre de Jeruſalem. 121. Nouvelle Croiſade. *ibid.* Nouveaux efforts pour reconquerir la Ste. Cité. *ibid.* La peſte ravage les Troupes Chrétiennes. 122. Leurs diviſions achevent de les detruire. *ibid.* On rend à Saladin toutes les Places conquiſes ſur lui. *ibid.*





*Cruſvicie*, Ville, par qui elle fut bâtie. I. 9. Elle n'eſt plus connue que par ſon ancienne reputation. 10.

D.

DABROWKA, fille de Boleſlas Duc de Bohéme fait embraſſer la Religion Chrétienne aux Polonois. I. 14. A quelles conditions elle voulut épouſer Miecſlas. *ibid.*

*Dantzic*, par qui bâtie. I. 1.

*Danzai* (Charle de) laiſſé en Pologne par Henri de Valois, pour faire à la République les excuſes du depart de ce Prince. I. 223.

*Démetrius* fils de Théodore Czar de Moſcovie. II. 22. Aſſaſſiné par Boris. *ibid.*

*Démétrius*, faux Demétrius qui paroît ſous le nom du précedent & ſe dit héritier de Théodore. II. 24. Il reſſembloit en tout au vrai Démétrius. 24. 25. Soûtenu par les Jeſuites. *ibid.* Il eſt introduit à la Cour de Pologne. *ibid.* Il perd une bataille. 26. Il ſe relève, & la fortune ſe déclare pour lui. 26. 27. Il pardonne à ceux qui vouloient l'aſſaſſiner. 27. L'Armée ſe déclare pour lui. 29. Son entrée dans Moſcou. 30. Sa conduite à l'égard de ſes Sujets. *ibid.* Son mariage. 31. On conſpire contre lui. *ibid.* Il eſt tué. 33. Jugement ſur ce Démétrius. 33. 34. Comment ſon cadavre fut traité par la Populace. *ibid.*

*Démétrius*, troiſieme Démetrius qui ſe donne pour le précedent. II. 35.

*Démétrius* un des freres de Jagellon eſt tué dans un combat contre les Tartares. I. 172.

*Domarat* Staroſte de Poſna excite des diviſions dans la Haute Pologne. I. 164.

E.

ERNEST (l'Archiduc) aſpirant à la Couronne de Pologne. II. 3.
*Eſclaves.* Guerre contre les Eſclaves de Pologne. I. 67. Voïez *Femmes Polonoiſes.*
*Etienne*, Duc de Hongrie, préferé par le Pape Benoit VII à Miecſlas, & pourquoi. I. 15.

F.

FEMMES POLONOISES qui épouſent leurs Eſclaves, & pourquoi. I. 67. Jalouſie que cette entrepriſe cauſa à leurs Maris. *ibid.* Elles encouragent leurs vils Amans à prendre les armes, 68. Elles ſe battent contre leurs prémiers Maris. *ibid.* Suites fâcheuſes de cette Guerre, 69. Des milliers de femmes ſont égorgées par ordre du Roi. *ibid.*
*Fleming*, favori d'Auguſte Electeur de Saxe, & enſuite ſon prémier Miniſtre. II. 128.
*Fleming* (le Chevalier) parent du précedent eſt envoïé en Pologne de la part de l'Electeur & pourquoi. II. 130. Argent qu'il diſtribue aux Polonois. 132.
*Fœderowitz Romanes* fils du Patriarche Théodore eſt élu Czar de Moſcovie. II. 36.
*Forêts*, elles étoient l'objet du culte des Lithuaniens. I. 165.
*Frédéric Barberouſſe* élu Empereur. I. 109. Il redemande le ratabliſſement de Vladiſlas II, Duc de Pologne. *ibid.* Il entre en Pologne avec une puiſſante Armée. *ibid.* Il obtient ce qu'il demandoit. 110. Il reconnoit l'Antipape Victor IV, & le fait confirmer au Concile de Piſe. 119. Il fait encore élire deux



deux autres Antipapes. *ibid.* Obligé de demander pardon au Pape qui lui mit le pied ſur la Gorge. *ibid.* Il ſe rend en Orient pour reconquerir la Ste. Cité. 121. Il ſe noïe dans une riviere d'Armenie. 122.

G.

GEDEON Evêque de Cracovie, remontrances qu'il fait à Miecſlas III. I. 116.
*Gedimin* Grand Maréchal de Lithuanie fait aſſaſſiner le Duc Vithene. I. 160. Il uſurpe le Trône & laiſſe la Couronne à ſes enfans. *ibid.*
*Geiſa* fils de Bela Roi de Hongrie. I. 62.
*Gelaſe* II eſt élu Pape ſans le conſentement de l'Empereur. I. 94. Il eſt obligé de ſe retirer en France. 95. Sa mort. *ibid.*
*Gerard* Evêque d'Eichſtat eſt élevé au Pontificat. I. 49.
*Gernia* Epouſe de Théodore Czar de Moſcovie. II. 22. Le Czar lui laiſſa l'adminiſtration de ſes Etats. *ibid.*
*Gibert* Archevêque de Ravenne eſt fait Pape ſous le nom de Clement III. I. 70.
*Gille de Noaille*, Abbé de Lille, envoïé en Pologne. I. 220.
*Godefroi* Duc de Bouillon & de la Baſſe Lorraine eſt élu Chef des Croiſés. I. 93. Prémier Roi du Roïaume de Jeruſalem. 94.
*Grack.* Les Polonois le choiſiſſent pour leur Roi. I. 3. Ses belles qualités. *ibid.* Heureux dans les Geurres qu'il entreprit. *ibid.* Cheri de ſes Peuples, & redouté de ſes Ennemis. *ibid.* Il bâtit Cracovie. *ibid.* La Bohême ſe ſoumet à ſes Loix. *ibid.* Tems auquel il a regné. *ibid.*
*Grack*, fils du précedent eſt tué par ſon Frere. I. 3.

*Gregoire* VI, Archiprêtre de l'Eglise de St. Jean Porte-Latine est fait Pape. I. 40.
*Gregoire* VII, Pape Voïez *Hildebrand*.
*Gregoire* Prince de Wladimirow & de Chelm donne des Otages à Boleslas II, Roi de Pologne. I. 64.
*Griphine* veuve de Leck le Noir cède ses ses Droits à Wenceslas Duc de Bohême. I. 139.
*Gustave Adolphe* fils de Charle de Sudermanie est élu Roi de Suede. II. 44. Il fait une irruption en Livonie. *ibid.*
*Gustave* (Charle) Roi de Suede déclare la Guerre à la Pologne. II. 61. Ses conquêtes. *ibid. & suiv.* Fait un Traité avec le Marquis de Brandebourg. 63. Le Dannemarc & la Hollande lui déclarent la Guerre. 64. Il est défait. 65.
*Guillaume* IX Duc d'Aquitaine reconnoit le Pape Innocent après avoir embrassé le parti d'Anaclet. I. 98.
*Guischard* (Robert) envoïe son frere Roger à la conquête de la Sicile. I. 71. Il vient au secours du Pape qui étoit assiegé par les Troupes de l'Empereur. *ibid.*
*Guy de St. Gelais de Lansac* envoïé en Pologne. I. 220.

H.

HEDWIGE femme de Henri le Barbu Duc de Silesie. I. 131. Elle donne la paix à la Pologne. 132.
*Hedwige* seconde fille de Louïs Roi de Pologne est élue Reine. I. 158. Recherchée en mariage par Jagellon Duc de Lithuanie. 159. Elle refuse d'abord ce parti & l'accepte ensuite. 160.





*Henri* surnommé le *Bon* est élevé sur le Trône de Pologne. I. 138. Sa mort. 139.
*Henri II de Valois* élu Roi de Pologne. I. 221. Son depart de France. *ibid.* Couronné à Cracovie. 222. Son portrait. *ibid.* Son retour en France. 223. Il écrit aux Seigneurs Polonois. *ibid.* Sa mort 224.
*Henri* III (l'Empereur) entre dans Rome, & depose une troupe de Papes. I. 41 Il nomme au Pontificat Syndeger qui lui donne la Couronne Impériale. *ibid.* Sa mort. 49.
*Henri* IV, fils du précedent est fait Empereur. I. 49. Il trouve mauvais qu'on éleve Alexandre II à la Papauté. 70. Il nomme lui-même l'Evêque de Parme. *ibid.* Il est deposé & excommunié par le Pape Gregoire VII. *ibid.* Il entre en Italie, & assiege Gregoire dans le Château St. Ange. *ibid.* Il est chassé par les Normands. 71. Il est déposé par le Pape Urbain II, qui fait élire son fils en sa place. 85. Sa mort. *ibid.*
*Henri* V Empereur succede à Henri IV son Pere. I. 85. Il entre en Italie avec une Armée. *ibid.* Il se saisit du Pape Pascal II, & le fait enfermer. *ibid.* Il le met en liberté & en reçoit la Couronne Impériale. 86. Il est excommunié par ce même Pape. *ibid.* Il entre en Pologne avec une Armée. 88. Il ravage toute la Silesie. 89. Il assiege Glogow. 89. Ce qui se passa de remarquable à ce siège. 90. *& suiv.* Il est defait. 92. Il fait la paix avec Boleslas III, Roi de Pologne, & lui donne sa sœur en mariage. *ibid.* Il est excommunié par le Concile de Latran. 94. Il refuse de reconnoître le Pape Gelase II, & fait faire une autre Election. 95. Excommunié de nouveau par le Concile de Reims. *ibid.*

*Henri* Duc de Saxe & de Baviere, depouillé de ſes Etats par l'Empereur Conrad. I. 100.

*Henri* Duc de Sandomir & de Lublin, fils du Duc de Pologne Boleſlas III. I. 101. Part qu'il eut à la ſucceſſion de ſon pere. *ibid.* Chaſſé de Sandomir par ſon frere Vladiſlas II, & aſſiegé enſuite dans Poſnan. 104. Il paſſe en Orient & ſe rend à Jeruſalem. 108. Son retour en Pologne. *ibid.* Grands biens qu'il donne aux Chevaliers de St. Jean de Jeruſalem & aux Templiers. *ibid.* Son expedition en Pruſſe. 111. Sa mort. 113.

*Henri le Barbu* Duc de Sileſie vient au ſecours de Leck le Blanc. I. 129. Il court riſque de perdre la vie. 131. Il prétend au Trône de Pologne. *ibid.* Il eſt fait priſonnier par Conrad. *ibid.* Il ſe déſiſte de ſes pretentions, & garde néanmoins le titre de Prince de Pologne. 132.

*Henri de Baviere*, (l'Empereur) ſa mort. I. 28. Mis au nombre des Saints. *ibid.*

*Herbort*. (Nicolas) On lui donne la charge de Généralat. II. 2.

*Hildebrand*, Moine de Clugni, perſuade à Leon IX que ſon Election n'étoit pas canonique. I 48. Il eſt fait Pape ſous le nom de Gregoire VII. Il excommunie l'Empereur Henri IV & le dépoſe. 70. Il eſt aſſiegé dans le Château St. Ange par les Troupes de l'Empereur. *ibid.* Il appelle les Normands à ſon ſecours. 71. Il charge la Pologne d'un Interdit général 73. Il excommunie Boleſlas II. 74. Il défend à l'Archevêque de Gneſne de ſacrer un autre Roi. 78.

*Honoré* II nommé à la Papauté par l'Empereur Henri IV. I. 70. Troubles que ſa mort cauſa dans l'Egliſe. *ibid.*





*Hus* (Jean) condamné au Concile de Conſtance. I. 182. Son ſupplice augmenta les troubles en Bohême. 183.

## I.

JAGELLON Duc de Lithuanie ravage la Pologne. I. 156. Il envoïe une Ambaſſade aux Polonois pour demander Hedwige leur Reine en mariage. 159. Propoſitions qu'il fait à ce ſujet. *ibid.* Il obtient ſe demande. 159. Son origine. 160. Il tâche d'accabler Kieſtut ſon Oncle. 161. Il unit le Grand Duché de Lithuanie au Roïaume de Pologne. 163. Il s'oppoſe aux entrepriſes des Chevaliers Teutoniques. 164. Il travaille à la converſion des Lithuaniens. *ibid. & ſuiv.* Il détruit leurs Temples. 165. & leur donne des Prêtres. 166. Il fait la guerre aux Chevaliers Teutoniques. 173. Il court riſque de perdre la vie. 177. Ses ſoins pour terminer le Schiſme de l'Egliſe. 182. Les Bohêmiens lui offrent le gouvernement de leur païs. 184. Il le refuſe. *ibid.* Sa mort 188.

*Janſon* (Fourbin de) Evêque de Marſeille. II. 83. Part qu'il eut à l'election de Jean Sobieski. II. 83.

*Janus* fils de Gedimin eſt dépouillé de ſa Principauté. I. 160. 161.

*Jaromir*, fils de Boleſlas Duc de Bohême, aſſiegé dans Wiſſogrod où il eſt fait priſonnier avec ſon Pere. I. 17. Après s'être retiré dans le Cloitre il reprend l'habit ſeculier. 52. Sa conduit blâmée par le Duc Wratiſlas ſon frere. *ibid.* Il ſe ſauve en Pologne. *ibid.*

*Jaroſlas*, fils de Wolodimir Duc de Ruſſie, aſpire à la Souveraineté de Kiovie. I. 18. Il s'empare de cette Ville & des Tréſors qui y étoient. *ibid.* Il eſt battu par ſes freres. *ibid.* Il repare ſes pertes. 19. Il met Suantopelck en fuite. *ibid.* Il eſt défait par le Roi de Pologne. 20. Il diſpute le Trône à ſon frere. 21. Il trouve de nouveaux ſecours dans les habitans de Novogrod. 23. Deroute entiere de ſon Armée. 23. Il ſe remet l'année ſuivante en campagne & défait ſon frere Suantopelck dans deux batailles. 24. Il eſt vaincu à ſon tour par Mieceſlas. 25. & par Boleſlas Roi de Pologne. 27. Il force les Frontieres de Pologne, & prend quelques Places. 29. 36. Il met tout à feu & à ſang dans la Moſcovie. 36. Il déclare la Guerre à l'Empereur Grec. 41.

*Jean* III, Roi de Suede, ſa mort. II. 14.

*Jean* XXII, Pape, adreſſe aux Polonois un Bref pour informer contre l'Ordre des Chevaliers Teutoniques. I. 147.

*Jean* XXIII, Pape, eſt contraint d'abdiquer. I. 182.

*Jean Albert* troiſieme fils de Cazimir IV eſt élu Roi de Pologne. I. 197. Il déclare la Guerre aux Turcs. *ibid.* & les défait. 199. Sa mort. *ibid.*

*Jeruſalem*, (le Roïaume de) tems auquel il prit naiſſance. I. 94.

*Innocent* eſt reconnu Pape dans le Concile d'Etampe. I. 97. & par l'Empereur Lothaire à certaines conditions. 98.





K.

KAIDAN un des Capitaines des Tartares ravage la Cujavie & le Palatinat de Lencici. I. 134.

*Kara-Muſtapha* Grand Vizir vient mettre le Siege devant Vienne. II. 94. *& ſuiv.* Il eſt obligé de ſe retirer. 99. *& ſuiv.* Fautes qu'il fit à ce Siège. *ibid.*

*Kieſtut* fait priſonnier Jagellon ſon neveu. I. 161. Il eſt arrêté lui-même par Jagellon. 162. Il eſt maſſacré. *ibid.*

*Kmielniski* Général des Coſaques, ſon origine. II. 53.

*Koningſmar* (la Comteſſe de) envoïée par le Roi Auguſte auprès de Charle XII Roi de Suede. II. 163.

*Koribut* frere du Roi Jagellon eſt tué dans une bataille contre Tamerlan. I. 172.

L.

LADISLAS III ſurnommé *Lokteck*, petit Duc de Cujavie & de Siradie, ſe fait élire Prince de Pologne I. 138. Il ne peut ſe ſoutenir. 139. Il eſt fait Roi de Pologne & chaſſé peu de tems après. 143. Il eſt rappellé. 144. Il entre dans le Brandebourg & ravage les Terres du Marquis Waldemar. 147. Il defait les Chevaliers Teutoniques, & ne profite pas de ſa victoire. 148. Sa mort. 149. Son eloge. *ibid.*

*Ladiſlas* IV, Voïez *Jagellon.*

*Ladiſlas* V fils de Jagellon ſuccede à ſon Pere. I. 188. Il eſt auſſi élu Roi de Hongrie. *ibid.* Déclare la Guerre aux Turcs. *ibid.* Suites qu'eut cette Guerre. 189. Sa mort. 190.

*Ladiſlas* VI, fils ainé de Sigiſmond III eſt élu Czar de Moſcovie. II. 36 On conſpire contre lui. *ibid.* Depoſé. *ibid.* Elu Roi de Pologne. *ibid.* Victoire qu'il remporta ſur les Moſcovites. 49. Fait un Traité avec Chriſtine Reine de Suede. 50. Sa mort. 54.

*Ladiſlas* fils ainé de Cazimir IV eſt élu Roi de Bohême. I. 194. Il ſe rend à Prague où il eſt couronné. *ibid.* Il eſt abandonné. 195.

*Lambert* fils de Bela Roi de Hongrie. I. 62. 63.

*Lambert* Evêque de Cracovie ſuccede à St. Staniſlas. I. 79.

*Lech*, fils de Grack. I. 3. Comment il ſuccéda à ſon Pere. *ibid.* Il tue ſon Frere. *ibid.* Deteſté par ſes Sujets, & détrôné. 4.

*Lecht*. Son origine. I. 1.

*Leck le Noir* eſt reconnu Prince de Pologne. I. 137. Son regne fut une Guerre perpetuelle. *ibid.* Sa mort. 138.

*Leck le Blanc* fils ainé de Cazimir II monte ſur le Trône de Pologne. I. 124. Il eſt reconnu unanimement après la mort de Miecſlas III. 128. Son regne malheureux. 129. Attaqué par Suantopelk Palatin de Pomeranie. *ibid.* Sa mort. 130.

*Leewenhaupt* Général Suedois remporte une victoire ſur le Prince Wieſnowiski. II. 177.

*Leon* IX. Voïez *Brunon*.

*Leſzek*, Seigneur Polonois, ſon ambition. I. 7. Artifice dont il ſe ſert pour monter ſur le Trône de Pologne. *ibid.* Sa ſupercherie eſt découverte. *ibid.* & 8. Il eſt condamné à mort. *ibid.*

*Leſzko* I. Voïez *Przemyſle*.

*Leſzko* II découvre l'artifice de Leſzek qui vouloit monter ſur le Trône. I. 7. Il eſt couronné. 8. Polonois heureux ſous ſon Gouvernement. *ibid.* Il repouſſe les Ennemis de l'Etat. *ibid.* Ses belles qualités. *ibid.* Il n'oublia point ſon ancienne condition. *ibid.* Moïen dont il ſe ſervoit pour ſe garantir des atteintes de l'orgueil. 9. Conjecture ſur ſa mort. *ibid.*

*Leſzko* III, Fils de Leſzko II, ſuccede à ſon Pere. I. 9. Ses belles qualités. *ibid.* Il donne du ſecours à la Pannonie. *ibid.* Il ne laiſſe qu'un Fils légitime & un grand nombre de Bâtards. *ibid.* Provinces qu'il donna en Souveraineté à ſes Bâtards, & à quelles conditions. *ibid.*

*Leſzko* IV, Fils de Semovit, eſt élevé ſur le Trône de Pologne. I. 13. Il ne fit aucune action d'éclat. *ibid.*

*Leventa* cauſe une Revolution en Hongrie. I. 47. Sa mort. *ibid.*

*Liſnowſolski* (Martin) nommé pour aller en Suede chercher le Roi Sigiſmond. II. 6.

*Lorraine* (le Prince de) aſpire à la Couronne de Pologne. II. 121.

*Lothaire* (l'Empereur) reconnoit le Pape Innocent. I. 98. Victoire qu'il remporte ſur Conrad. 99. Il reçoit la Couronne à Rome. *ibid.* Sa mort. 100.

*Louis* Roi de Hongrie eſt deſigné Succeſſeur de Cazimir III Roi de Pologne. I. 55. Il ſe fait élire un Succeſſeur de ſon vivant. 157. Sa mort. 158.

M.

MANUEL Empereur d'Orient empoisonne une partie de l'Armée Chretienne, & comment. I. 107.

*Marguerite* femme du Comte Nicolas de Zemboczin est la seule Polonoise qui reste fidele à son Mari. II. 67.

*Marie* Sœur de Jaroslas Duc de Russie se marie avec Cazimir I, Roi de Pologne. I. 42. 43. Elle quitte le Rit Grec, & fait reïterer les cérémonies de son Bâteme. *ibid.*

*Martin* V élevé à la Papauté après la déposition de trois Papes. I. 182.

*Maslas*, ses entrepriſes. I. 34. Il est vaincu. 44. Il trouve un asile en Prusse, & rentre dans la Mazovie. *ibid.* Il est défait une seconde fois. *ibid.* Sa mort. *ibid.*

*Matthias* (l'Archiduc) prétendant à la Couronne de Pologne. II. 3.

*Maximilien* (l'Empereur) élu Roi de Pologne en même tems que Battori. I. 225. Sa mort. 226.

*Maximilien* aspirant à la Couronne de Pologne. II. 3. Son Election. 5. Il s'avance vers Cracovie. 7. Il est battu par Zamoski. *ibid.* Vaincu une seconde fois, & fait prisonnier. 8. Il traite pour sa liberté. 10. Conduit en Silesie par les Troupes Polonoises. *ibid.*

*Miecslas*, Duc de Pologne se fait instruire des vérités de la Religion Chrétienne. I. 14. Il devient l'Apôtre des Polonois. *ibid* Il demande la Couronne au Pape. 15. Sa mort. *ibid.*

*Miecslas* II, fils de Boleslas Chabry, succede à son Pere. I. 28. Son Couronnement. *ibid.* Il entre en Russie avec une nombreuse Armée. 29. Ses mauvaises qualités 31. Il devient mépriſable à ses Sujets. *ibid.* Ses debauches outrées. 32. Sa mort. *ibid.*

*Miecslas* III. dit *le Vieux* Duc de Posnanie, & Fils de Boleslas III. I. 101. Palatinats dont il hérita après la mort de son Pere. *ibid.* Assiegé dans Posnan par Vladislas II son Frere aîné. 104. Son mariage avec Adelaïde Niece de l'Empereur Frédéric Barberousse. 110. Son expedition en Prusse. 111. Elevé sur le Trône de Pologne. 115. Pourquoi surnommé le *Vieux*. *ibid.* Il trompe l'attente des Peuples. *ibid.* Se livre tout entier à d'indignes Favori. *ibid.* Sa grande passion pour la Chasse. 116. Il est deposé. *ibid.* Ses efforts pour remonter sur le Trône. 120. Il se fortifie dans Cracovie. 122. Il est obligé de se sauver. 123. Il reprend les armes. 124. Danger auquel il se trouve exposé. 125. Il s'empare de Cracovie. 127. Il en est chassé. 128. & y rentre. *ibid.* Sa mort. *ibid.*

*Miecslas* Duc d'Oppelen en Silesie, Fils de Vladislas II. I. 124. Ses prétentions à la Couronne. *ibid.*

*Miecslas*, Fils de Zaslas Duc de Kiovie, se rend maitre de cette Ville avec le secours des Polonois. I. 60

*Meinhard* annonce l'Evangile aux Livoniens, & est consacré Evêque de leur Païs. I. 213.

*Meyerfeldt* perd la bataille de Calisch. II. 184.

*Monte-Cassini* travaille en faveur d'Odescalchi. II. 126. Voïez *Odescalchi*.

*Montluc* (Jean) Evêque de Valence est envoïé en Pologne, & pourquoi. I. 320. Il deter-

determine les Polonois à choisir Henri de Valois pour leur Roi. 221.

*Moscovie*, état de ce Païs. I. 208. *& suiv.*

*Mscistawic* (Romain) Duc de Wladimirow fait une honteuse retraite après la bataille du Mozgawa. I. 125.

N.

NEUBOURG (le Prince de) prétend à la Couronne de Pologne. II. 121. Il se trouve sans argent. 126.

O.

ODESCALCHI (Livio) Neveu du Pape Innocent XI prétend à la Couronne de Pologne. II. 126. Ses offres magnifiques. *ibid.* Railleries à ce sujet. *ibid.*

*Olgerde* un des Fils de Gedimin fit une Guerre continuelle aux Chevaliers Teutoniques. I. 161.

*Opalinius* Staroste de Nowemicyski prétend à la Couronne de Pologne. II. 121.

*Otton* III, Empereur, vient en Pologne, & pourquoi. I. 15. Son alliance avec Boleslas Chabry. 16.

P.

PACZ, (Stanislas) Palatin de Witepsk; victoire qu'il remporte sur les Moscovites. I. 216.

*Pascal* II, Pape, est renfermé dans une Forteresse du Mont Soracte. I. 85. Il est mis en liberté, & donne la Couronne Impériale à Henri V. 86. Il excommunie cet Empereur. *ibid.*

*Passau* (l'Evêque de) Ambassadeur de l'Empereur reçoit un affront en Pologne, & pourquoi. II. 133.

*Patkul* (Jean Reinold) Gentilhomme Livonien, son Histoire & sa fin malheureuse. II. 185. 186.

*Philippe Auguste* Roi de France. I. 122. Mauvais succès de son voiage en Orient. *ibid.*

*Piast*, le plus juste & le plus charitable de tous les Polonois. I. 12. Anges qui viennent loger chez lui. *ibid.* Il est tiré de sa Cabane & élevé sur le Trône. 13.

*Pibrac*, danger qu'il courut en quittant la Pologne. I. 223.

*Pierre de Leon* élu Pape. I. 97. Le seul Roger Duc de Sicile persiste dans son obediance. 98.

*Pierre*, Comte Danois, s'oppose aux prétentions ambitieuses de Vladislas II. I. 103. 104. Il est enlevé au milieu de Breslau par ordre de Christine femme de Vladislas. 104. Elle lui fait crever les yeux & couper la langue. *ibid.*

*Pierre*, Fils de Guillaume duc de Bourgogne, monte sur le Trône de Hongrie. I. 45. Ses debauches. *ibid.* Il est dépossé. 46. Il rassemble des Troupes, & remonte sur le Trône. *ibid.* On conspire contre sa vie *ibid.* On lui creve les yeux. 47.

*Plawen*, Grand Maitre des Chevaliers Teutoniques. I. 179. Il cherche à reparer les pertes de son Ordre. 180.

*Polignac* (l'Abbé de) Ambassadeur de France en Pologne. II. 118. Il travaille secretement en faveur du Prince de Conti. *ibid.* Discours qu'il adresse à ce sujet à la Diete. 122. 123. Oppositions qu'il rencontre. *ibid. & suiv.* On écrit à la Cour de France pour faire échouer son projet. 125. On tâche

tâche de l'engager à consentir à l'Election de l'Electeur de Saxe. 134. Il se plaint des Seigneurs Polonois & les rengage. *ibid.* Declaration que lui font ces Seigneurs. 146.

*Polonois.* Leur prémier Prince. I. 1. Ils se lassent de la tirannie de leurs Rois. 2. Demandent l'abolition du Gouvernement Monarchique. *ibid.* Ils établissent une Republique. *ibid.* Changent de nouveau la forme de leur Gouvernement, & se choisissent un Roi. *ibid.* & 3. Ils retournent au Gouvernement Républicain. 5. Malheurs que leur causa ce nouveau changement. 6. Delivrés de tous ces maux, & comment. *ibid. & suiv.* Ils se font Chretiens & brisent leurs Idoles. 14. 15.

*Popiel* I. Fils de Lesko III monte sur le Trône de Pologne. I. 9. Il étoit pacifique & sans ambition. *ibid.* Dans quelle vue il fit la Guerre. *ibid.* Où il transfera le Siège de sa Principauté. *ibid.* il fait bâtir Cruswicie. *ibid.*

*Popiel* II, Fils de Popiel I. I. 10. Comment se passa sa Minorité. *ibid.* Son ingratitude pour ses Oncles. *ibid.* Ses mauvaises inclinations. *ibid.* Il presente une coupe empoisonnée à ses Oncles. *ibid.* Il défend qu'on leur rende les derniers devoirs. 11. Attaqué par une Armée de Rats, dont il devient la proïe. *ibid.*

*Posdziebracki* (George) Roi de Bohême, sa mort. I. 194.

*Prague* assiegee & prise pas les Polonois. I. 17.

*Premislas.* Voïez *Przemysle.*

*Premislas* II est depouillé de sa Principauté. I. 104. Sa mort. *ibid.*

*Premislas* III est élu Roi de Pologne & sacré à Gnesne. I. 142. Grandes esperances qu'on avoit conçues de son regne. 143. Sa mort. *ibid.*

*Prusse* (la) reçoit le Christianisme. I. 111. Elle se revolte & redevient païenne. 112.

*Przemysle*, simple Soldat délivre la Pologne de tous ses maux. I. 6. Ses belles qualités. *ibid.* Victoire qu'il remporte. 6. 7. Il est élevé sur le Trône. *ibid.* Sa mort. *ibid.*

*Przependowski*, (Jean) Castelan de Culm, travaille à faire obtenir à Auguste la Couronne de Pologne. II. 128. Son caractere. 129. Moïens qu'il propose à Auguste pour faire reussir cette entreprise. *ibid.*



## R.

RADZIEJOWSKI (le Cardinal) Histoire de sa vie. II. 178. 179. Son portrait. *ibid.* Sa mort. *ibid.*

*Ragotski* Prince de Transilvanie se déclare en faveur des Suedois contre la Pologne. II. 63. Il est défait. 65.

*Rats.* Armée de Rats qui attaque Popiel II, & toute sa Famille. I. 11.

*Reinschildt* Général Suedois remporte une victoire sur les Moscovites. II. 180.

*Richard* Roi d'Angleterre. I. 122. Mauvais succès de son voïage en Orient. *ibid.*

*Rische.* Voïez *Rixa.*

*Rixa*, Fille de Godefroi, Comte Palatin du Rhin, & niece de l'Empereur Otton III, se marie avec le Fils de Boleslas Chabry. I. 16. On lui confie le Gouvernement de la Pologne. 32. Son orgueil. *ibid.* Préference qu'elle donne aux Allemans sur les Polonois. 33. Elle est exilée. *ibid.* Trésors immenses qu'elle emporte avec elle. *ibid.*

*ibid.* Elle se met sous la protection de l'Empereur. *ibid.*.

*Roger* envoïé à la conquête de la Sicile par son Frere. I. 71. Il se rend maitre de l'Isle entiere. *ibid.* Excommunié par le Pape Gregoire VII, qui leve ensuite l'excommunication. *ibid.* Il reconnoit le Pape Anaclet. 98 & lui substitue un Successeur. *ibid.* Il reconnoit ensuite le Pape Innocent qui à son tour le reconnut pour Roi. *ibid.*

S.

SALADIN Roi de Sirie & d'Egypte assiege Jerusalem & s'en rend maitre. I. 121. On lui rend toutes les Places conquises sur lui. 122.

*Salomon*, Fils d'André Roi de Hongrie, est désigné pour Successeur à ce Roiaume. I. 51. Il est soutenu par l'Empereur son Beaupere. 62.

*Sbignée* bâtard de Vladislas I. I. 80. 81. Destiné par son Pere à l'état Ecclesiastique. *ibid.* Il sort de son Monastere & se met à la tête des Bannis de Pologne. *ibid.* Il se rend maitre de Wratislaw. 81. & en est chassé. 82. Il perd une bataille contre son Pere. 83. Il cherche querelle à son Frere Sbignee. 86. Vaincu & dépouillé de ses Etats. 87. Il est pris les armes à la main. *ibid.* On lui défend l'entrée de la Pologne. 88. Il y rentre. *ibid.* Conjectures sur sa mort. *ibid.*

*Semomislas*, fils de Leszko IV est élevé sur le Trône. I. 13.

*Semovit* Fils de Piast, est élevé sur le Trône de Pologne. I. 13. Combien de tems il regna. *ibid.*





*Serpent*, objet du culte des Lithuaniens Païens. I. 165.

*Sharen*, ce que c'est. II. 16.

*Sigismond* I, Roi de Pologne. I. 201. Victoires qu'il remporte sur les Moscovites. 202. *& suiv.* Il fait la conquête de la Prusse sur l'Ordre Teutonique. 204. 205. Sa mort. 210. Son epitafe. 211.

*Sigismond* II, surnommé Auguste. I. 211. Sa sagesse dans le Gouvernement de ses Etats. *ibid.* Il reduit la Livonie. 212. 213. Sa mort 217. Son eloge. *ibid.*

*Sigismond* III, son origine. II. 3. Se met au nombre des Candidats. *ibid.* Ses prétensions. *ibid.* Son Election. 5. Il vient en Pologne. 6. Son arrivée à Dantzic. 7. Il prête les Sermens. *ibid.* Offre de relâcher Maximilien son concurrent. 10. Couronné Roi de Suede après la mort de Jean III. 14. Son voïage en Suede. 16. Fautes qu'il commit dans cette occasion. 17. Obligé de repasser en Pologne. 18. Il fait une invasion en Livonie. 19. Il usurpe le Trône de Suede. *ibid.* Il est battu. 20. Conquêtes qu'il fait en Moscovie. 35. 36. Contraint de repasser en Pologne. 37. Sa mort. 46. Son caractere. *ibid.* & 47. 48.

*Sigismond*, (l'Empereur) soins qu'il se donne pour faire assembler un Concile. I. 181. 182. Les Bohêmiens se revoltent contre lui. 184. Offre qu'il fait à Vitolde. 185.

*Sigismond* Marquis de Brandebourg est proposé pour Successeur de Louis Roi de Pologne. I. 157. 158. Les Polonois sont comme forcés de le reconnoitre. 158. Ils s'opposent à son Couronnement. *ibid.*

*Silvestre*, Evêque de Sabine, mis à la place du Pape Benoit IX. I. 40.

*Sixte* V fait demander la liberté de Maximilien. II. 9.

*Skirgellon*, Frere de Jagellon, est envoié en Lithuanie contre les Chevaliers Teutoniques. I. 164. Est fait Duc de Lithuanie. 166. Il est hai. 169.

*Sobieski* III, (Jean.) son élection. II. 82. Son origine. 83. Sa constance & son courage sauvent la Pologne. 85. Il fait lever le Siege de Woignan. 86. Ligue entre ce Prince & l'Empereur. 92. Il marche au secours de Vienne. 98. & fait lever le Siège. *ibid. & suiv.* Battu par les Turcs. 102. Il les défait dans une seconde Action. 103. *& suiv.* Il entre en Moldavie. 106. Sa mort. 109. Son éloge. 110.

*Sobieski* (la Reine) mauvais services qu'elle rend au Prince Jaque son Fils. II. 121. Elle reprend ses interêts, mais trop tard. 122. Mecontente des demarches de l'Abbé de Polignac. 124. Elle écrit à la Diete en faveur de son Fils. 127.

*Sobieski* (le Prince Jaque) prétend à la Couronne de Pologne. II. 121. Par qui il étoit apuié. *ibid.* Ses avantages *ibid.* Desservi par la Reine sa Mere. *ibid. & suiv.* Il renonce à ses prétentions. 136. Il est proclamé par quelques Compagnies. 139. Enlevé par ordre du Roi Auguste. 173.

*Spitignée* Fils de Bretislas Duc de Bohême, sa mort. I. 51. Sa cruauté. 52.

*Staniſlas Leczinski* Palatin de Posnanie élu Roi de Pologne. II. 176. Son eloge. *ibid.* Déclaré rebelle par le Roi Auguste *ibid.* Ses partisans augmentent. 178. Il est sacré Roi. *ibid.* Fait un Traité avec Charle XII Roi de Suede. 179.

*Staniſlas* Evêque de Cracovie excommunie Boleslas II, Roi de Pologne. I. 71. Il est obligé



obligé de se derober à la fureur de ce Prince. 72. Ses vertus. *ibid.* Il est massacré. 73.

*Suantopelk* Palatin de Pomeranie, sa perfidie. I. 129. Il prend le titre de Duc de Pomeranie. *ibid.* & refuse le tribut au Prince de Pologne. *ibid.* Il fait massacrer Leck le Blanc. 130.

*Suantopeelk*, Fils de Wolodimir Duc de Russie, livre bataille à Jaroslas son Frere, & remporte sur lui une Victoire complete. I. 18. Il est défait, & se retire en Pologne. 19. Son ingratitude envers les Polonois. 21. Il est encore vaincu en deux grandes batailles. 24. & dépouillé de ses Etats. *ibid.* Sa mort. *ibid.*

*Suantoſlas*, Duc de Czerniew & Frere de Zaslas Duc de Kiovie, défait une Armée de Lithuaniens. I. 50.

*Swiantochna* Sœur de Boleslas II, Roi de Pologne, mariée à Wratislas Duc de Bohême. I. 54.

*Swidrigellon* Frere de Jagellon se retire chez les Chevaliers Teutoniques. I. 173. & ensuite en Moscovie. *ibid.*

*Swiski* (Théodore) s'éleve contre le faux Démétrius. II. 31. & le fait tuer. 33. Elu Czar de Moscovie. 34. Deposé. 36.

*Syndeger*, Evêque de Bamberg, nommé au Pontificat par l'Empereur Henri III. I. 41.

## T.

TAMERLAN remporte une Victoire sur Bajazet. I. 171. & sur Vitolde Duc de Lithuanie. 172.

*Taxe* Apostolique appellée *le Denier de St. Pierre*. I. 40.

*Tekeli* défait par le Duc de Lorraine. II. 97.

*Templiers*. Tems auquel cet Ordre parut. I. 94.

94. Biens considerables qu'ils reçoivent de Henri Duc de Sandomir & de Lublin. 108.
*Teutoniques.* (les Chevaliers) Pelerins Allemans qui en furent les prémiers fondateurs. I. 145. Cet Institut approuvé par le Pape Clement III. *ibid.* Ils furent d'abord respectés & protegés. *ibid.* On leur fait une donation de la Prusse. *ibid.* Devenus Souverains ils ne songent qu'à étendre les Limites de leurs frontieres. 146. Ils s'emparent de la Pomeranie. *ibid.* Ils mepriſent les foudres de Rome. *ibid.* Condamnés par les Commiſſaires du St. Siege à rendre la Pomeranie. 147. Excommuniés dans toute la Pologne. *ibid.* Ils ſont défaits. 148. Ils font une Trève avec Cazimir III. 150. Appuiés par les Allemans & le Roi de Bohême leur Allié. 151. Ils font une irruption en Lithuanie. 163. Ils ſont chaſſés. 164. Ils y rentrent & la ravagent. 166. 167. Vaincus par Jagellon. 178. Ils font une Negociation avec Vitolde. 181. Les Pruſſiens ſe revoltent contre eux. 192. Les Chevaliers ſont battus en pluſieurs rencontres. 193. Le Grand Maitre trouve moïen d'aſſembler une Armée. *ibid.* Traité entre la Pologne & l'Ordre Teutonique. 194. La Pruſſe leur eſt enlevée après trois cens ans de poſſeſſion. 206.
*Themir-lanc.* Voïez *Tamerlan.*
*Théodore*, Grand Duc de Moſcovie, prétendant à la Couronne de Pologne. II. 3. Offres qu'il fait a ce ſujet. *ibid.* Appuié par les Lithuaniens, & pourquoi. 4. Sa mort. 22. Laiſſe l'adminiſtration de ſes Etats à Gernia ſon Epouſe. *ibid.*
*Tinez*, (l'Abaïe de) quand & par qui fondée. I. 45.





V.

VANDA, fille de Grack. I. 4. Les Polonois la choiſiſſent pour Reine *ibid.* Ses belles qualités. *ibid.* Elle refuſe de ſe marier avec un Prince voiſin. *ibid.* Elle ſe met à la tête de ſes Troupes. *ibid.* De quelle maniere elle défit ſes Ennemis. 4. 5. On lui decerne les honneurs du Triomphe. 5. Elle devient folle, & ſe précipite dans la Viſtule. *ibid.*
*Udalric*, fils du Duc de Bohême, élevé à la Cour du Roi de Pologne. I. 29. Son ambition. *ibid.* Il cherche à s'emparer de la Bohême. 30.
*Victor* II reconnu Pape par Roger Duc de Sicile. I. 98. Il ſe déſiſte de ſes prétentions & ſe jette aux pieds du Pape legitime. *ibid.*
*Victor* IV élu Pape en même tems qu'Alexandre III. I. 118. Il eſt rejetté par tout l'Occident. *ibid.* Sa mort. 119.
*Vienne* en Autriche, Siège de cette Ville. II. 94. *& ſuiv.*
*Vincent*, Palatin de Poſna, entretient une Guerre Civile dans la Haute Pologne. I. 164.
*Viſtus.* I. 24.
*Viſſimir*, fils de Lecht. I. 1. Bâtit la Ville de Dantzic. *ibid.*
*Vithene* (le Duc) aſſaſſiné par Gedimin. I. 160.
*Vitolde*, fils de Kieſtut, menage un Traité entre ſon Pere & Jagellon ſon Couſin. I. 161. Il eſt fait priſonnier par Jagellon. 162. Il s'echape, & fait enſuite un accomodement. 163. Envoïé par Jagellon contre les Chevaliers Teutoniques. 164. Il ſe joint à eux. 166. Il obtient le Duché de Lithuanie. 169. Il entre en Tartarie où il eſt battu. 170. *&*

*suiv.* Il déclare la guerre aux Chevaliers Teutoniques, & les met en fuite. 172. Il entre en Moscovie. 173. Sa mort. 187. Son portrait. *ibid. & suiv.*

*Vladislas* I, Duc de Pologne, succede à son frere Boleslas II. I. 78. Pourquoi il n'osa prendre le titre de Roi. *ibid.* Célèbre Ambassade qu'il envoia à Rome, & dans quelle vue. 79. Ses mauvais succès en Pomeranie. *ibid.* & 80. Il donne une trop grande autorité au Palatin de Cracovie son Favori. 84. Sa mort. 86. Partage qu'il fit de ses Etats entre ses deux fils. *ibid.*

*Vladislas* II, fils ainé de Boleslas III Duc de Pologne. I. 100. Quel fut son Lot après la mort de son Pere. 101. Son ambition. 102. Il forme le dessein de depouiller ses freres de leurs Etats. *ibid.* Convoque pour cet effet une Assemblée à Cracovie. *ibid.* Il fait entrer des Troupes Russiennes en Pologne. 103. Tâche d'attirer la Noblesse à son parti. *ibid.* Il assiege ses freres dans Posnan. 104. Il est battu. 105. & s'enfuit en Allemagne. *ibid.* Il est deposé. 106. Il sollicite en vain l'Empereur Conrad de lui donner du secours. *ibid.* Il est secouru par l'Empereur Frédéric Barberousse qui obtient son retour en Pologne. 110. Sa mort. *ibid.*

*Vladislas* III. Voïez *Ladislas Lokiek.*

*Voidilon* trouble la bonne intelligence qui étoit entre Jagellon & Kiestut. I. 161.

*Urbain* II, Pape, dépose l'Empereur Henri IV, & fait élire son fils en sa place. I. 85. Il a donné la prémiere idée des Croisades, & à quelle occasion. 91.

*Urbain* VI élevé au Pontificat. I. 156. Sa severité & son orgueil. *ibid.* Abandonné de la plupart des Cardinaux. 157.





W.

WENCESLAS Duc de Bohême monte sur le Trône de Pologne. I. 144. Sa mort. *ibid.*

*Wenceslas* Duc de Smolensko profite de la revolte des Sujets de son frere Zaslas. I. 50. Il se rend maitre du Duché de Kiovie. 51.

*Wiesnowiski* I, (Michel Koribut) son Election. II. 75. Son origine. *ibid.* Il proteste contre ce choix. *ibid.* Sa mort. 78.

*Wiszeslava* mariée à Boleslas II, Roi de Pologne. I. 58.

*Wladimir* fils de Jaroslas Duc de Russie entreprend d'assieger Constantinople. I. 41. Une tempête fait échouer son entrepriſe. *ibid.*

*Wladislas*, un des fils de Bela Roi de Hongrie, est exclus du Trône, & pourquoi. I. 62. 63.

*Wolodimir*, Duc de Russie, partage qu'il fait entre ses fils pour prévenir les divisions. I. 18. Il marche contre son fils Jaroslas qui s'étoit emparé de Kiovie. *ibid.* Sa mort. *ibid.*

*Wratislas* est reconnu Duc de Bohême. I. 51. Chagrin qu'il avoit eus pendant son exil en Hongrie. 52. Sa Générosité à l'égard de ses freres. *ibid.* Il pénetre dans la Pologne & ravage toute la Silesie. 53. Stratagême dont il se sert pour n'être pas surpris par l'Armée Polonoise. *ibid.* Il fait la paix avec Boleslas II, qui lui donne sa sœur en mariage. 54. Il obtient de l'Empereur Henri IV les Ornemens Roïaux. 79. Il est couronné à Prague. *ibid.*

*Wiszevold* chasse de Kiovie Zaslas son frere qui en étoit Duc. I. 63. Il va à la rencon-

tre de Boleslas II, Roi de Pologne, & lui livre bataille. I. 64.

Z.

ZAMOSKI. (Jean Sarius) On lui ote le Généralat. II. 2. Demande qu'il fait à Sigismond. 5. Il défait les Troupes de Maximilien. 7. Il le bat une seconde fois, & le fait prisonnier. 8. Ses expéditions. 11. *& suiv.* Il passe en Livonie pour s'opposer aux progrès de Charle de Sudermanie. 19. Places dont il s'empare. 20.

*Zaslas* Duc de Kiovie, & fils ainé de Jaroslas Duc de Russie, échape à la fureur de ses Sujets. I. 50. Il se retire à la Cour de Boleslas II, Roi de Pologne. *ibid.* Aidé des armes de ce Prince il se rend maitre de Kiovie & autres Places. 60. *& suiv.* Il se brouille avec ses freres qui le chassent de Kiovie. 63.

*Zbozowski* (Jean) empêche Maximilien de consentir au Traité proposé pour sa liberté. II. 10.

*Zemboczin*, (le Comte Nicolas de) sa fidelité à l'égard de sa femme. I. 67.

*Zemomysle.* Voiez *Semomislas.*

*Zincz*, nom du Grand Prêtre des Lithuaniens. I. 165. A quoi il étoit obligé. *ibid.*

*Ziska* (Jean) Chef des Hussites, ses entreprises. I. 183.

Liber Solon
6, 1pc